



*Le démantèlement
de l'adventisme*

H.H. Meyers

TABLE DES MATIÈRES

TITRES	PAGES ANGLAISES	PAGES FRANCAISES
1. Le Temps de la fin	5	4-6
2. Le Peuple du livre	9	6-8
3. Le Spiritisme du l'Occident	12	8 - 10
4. La Fraude de la Révision	16	10 - 14
5. L'Adventisme appâté	22	14 – 17
6. La Version Américaine Révisée	27	17 – 18
7. Le Début du flirt	29	18 – 21
8. l'Inspiration sous les projecteurs	33	21 – 23
9. Les lignes de la bataille sont tirées	37	24 – 26
10. Un Érudit en première ligne	41	26 – 30
11. La Résistance au changement	48	31 – 32
12. Les Nouvelles Versions Pour un Nouvel Age	51	32 - 35
13. La Correction Nazi	56	35 – 37
14. La Décision Fatale de l'Adventisme	59	37 – 42
15. Le Concile Vatican II	66	42 – 44
16. L'Adventisme adopte la NIV	69	44 – 47
17. La Version New Age	74	48 – 51
18. Adopter une icône	80	51 – 54
19. Prescott – l'Homme	84	54 – 56
20. Prescott – le Réformateur	88	56 – 60
21. 666	93	60 – 62
22. La Controverse du Perpétuel	97	62 – 69
23. Le Virus Contextuel	107	69 – 71
24. Le Virus Manipulateur	110	71 – 76
25. Le Syndrome de Prescott en Australie	118	76 – 82
26. Un mélange mortel	127	83 - 86
27. Où vas-tu ?	133	86 – 89
28. Les livres d'un nouveau genre	137	89 – 94
29. L'esprit de L'Antéchrist ou l'Esprit de Prophétie	144	94 – 98
30. La Vérité est-elle progressive	151	98 – 100
31. Exhibit 154-156	154-156	101 – 105
Index	157	106 - 107

H.H. Meyers
Auteur de
**La Bataille des Bibles
With Cloak and Dagger
The Inquisitive Christians**

Copyright 00 1996 H.H. Meyers

ISBN 1 875952 17 9

Published by New Millennium Publications

Post Box 290,

Morisset. NSW. 2264. Australia.



Chapitre 1 : Le Temps De La Fin

Il est sans doute vrai que sans les Bibles de Martin Luther et de William Tyndale, qui tous les deux s'appuyèrent sur le Nouveau Testament d'Érasme, le monde aurait renié ce que nous avons appris à connaître comme étant la Réforme Protestante. Ces Bibles donnèrent quasiment aux Allemands et aux Anglais un style d'écriture qui devint le précurseur de leurs langues actuelles. En Angleterre plusieurs mises à jour de la langue de la Bible de Tyndale culminèrent avec l'apparition de la Bible King James Autorisée (KJV) en 1611. Avec cette Bible la langue anglaise atteignit son apogée de l'expression.

Les érudits distingués de l'équipe de la traduction de la Bible King James ne firent aucun secret sur le fait que leur Bible était un rempart contre les détracteurs papistes dans la préface dédiée à leur Roi. Ils virent leur travail comme une défense sure de la vérité, (qui a donné un tel un coup à l'homme de péché, qui ne sera pas guéri).

C'est la Bible qui inspira et donna du zeste aux grandes sociétés missionnaires qui sont en parallèle avec les progrès de l'expansionnisme britannique. Mais presque 200 années devaient s'écouler avant la formation de la Société Biblique Britannique et Etrangère en 1804. Cette société fournit un mécanisme par lequel il fut possible de produire en grande quantité la Bible protestante et de la distribuer largement et à coût réduit. La mission de la Société était clairement définie dans sa constitution.

« Les seuls exemplaires (*de Bibles*) dans la langue du Royaume Uni à être diffusés par la Société seraient la Version Autorisée sans notes et sans commentaires. (Canton : « *The History of the British et Foreign Bible Society, 1904, vol 1, p. 17 – L'Histoire de la Société Biblique Britannique et Etrangère, 1904, vol 1, p.17*). »

(6). D'autres Sociétés Bibliques protestantes telles que la célèbre « New York Bible Society » (1809) et « American Bible Society » (1816) vinrent bien vite à l'existence. En 1831, la Société Biblique Trinitaire à Londres fut créée. Bien que moins connue que celles mentionnées, la Société Trinitaire existe encore à ce jour, étant restée fidèle à sa résolution initiale de ne distribuer que les Bibles protestantes issues du Texte Reçu et d'admettre en tant que membres seulement les Protestants déclarés.

Avec cette disponibilité sans précédent de rendre abordable les Ecritures accompagnée d'une augmentation de la littérature, cela réveilla un intérêt plus grand pour la Bible et l'étude de ses prophéties. Les gens vinrent à réaliser que la Bible était la volonté révélée de Dieu pour l'homme et qu'elle pouvait être comprise et interprétée sans l'aide de la profession ecclésiastique.

Le lecteur ayant du discernement peut se demander pourquoi cela prit environ deux siècles après l'avènement de la Bible Autorisée du Roi anglais Jacques (King James), pour que Dieu conduise les hommes à créer les grandes Sociétés Bibliques. La réponse est trouvée dans la grande période de temps prophétique de Dieu. Il avait annoncé l'époque et l'endroit où de tels événements se produiraient et qui feraient l'histoire. Ceux qui étudiaient avec soin les prophéties de Daniel notèrent que les instructions de l'ange données à Daniel étaient enregistrées dans le dernier chapitre de son livre :

« Mais toi, ô Daniel, ferme ces paroles et scelle ce livre, à savoir jusqu'au temps de la fin ; beaucoup courront çà et là, et la connaissance sera augmentée ». Daniel 12.4

Evidemment, l'ange faisait référence à la connaissance de cette prophétie. Mais quand était-ce le temps de la fin ?

En comparaison des récents événements et en parallèle avec les signes donnés par Christ pour son second retour dans Matthieu 24 : 29, c'étaient encore des sujets d'actualités en Amérique du Nord. Les étudiants protestants virent dans l'épée de la Révolution française, qui produisit la chute de la papauté, un accomplissement remarquable de (7) la prophétie comme souligné dans Daniel 9. Et, par un consentement commun, les Protestants considérèrent toujours la capture du pape par Napoléon en 1798 comme le commencement du temps de la fin. (Voir « *Thoughts on Daniel and the Revelation* » pp. 146, 280-281, 291, 519-521. 1944 Edition – *Pensées sur Daniel et l'Apocalypse d'Uriah Smith*)

Il est à noter que seulement six années devaient s'écouler après cet événement important jusqu'à la formation de la première Société Biblique en 1804. Maintenant, avec la disponibilité croissante des Saintes Ecritures, beaucoup plus de personnes lisaient et étudiaient les prophéties. La probabilité de déverrouiller les mystères des livres prophétiques tels que Daniel augmenta d'une façon spectaculaire. C'était maintenant le temps de la fin.

Avec les nombreuses activités évangéliques dans le monde protestant, accompagnées par les grandes attentes du retour imminent de Christ, qui caractérisaient les premières décennies du XIX^{ème} siècle, il s'éleva en Amérique du Nord ce qui vint à être connu comme le Mouvement Millérite. William Miller à partir de son étude de Daniel 8, calcula la grande période de temps prophétique des 2300 jours qui culminerait en 1844. Il n'était pas seul dans ses calculs basés sur le verset 14 :

« Jusqu'à deux mille trois cents jours; après quoi le sanctuaire sera purifié ». Daniel 8.14

Il n'était pas seul dans son interprétation concernant la nature de cet événement qui amènerait cette période prophétique à sa fin. Beaucoup de personnes vinrent à considérer que la terre était le sanctuaire et plein d'espoir ils s'autorisèrent à voir sa purification comme étant la seconde venue de Christ. Mais lorsque ce glorieux événement ne se concrétisa pas, l'ampleur de la déception qui suivit s'avéra dévastateur pour la majorité de ceux qui étaient venus à être connus comme les Adventistes. Quelques convertis se tournèrent vers Dieu, pour être consolés et pour comprendre. Ils retournèrent vers les Ecritures avec beaucoup de prières ferventes dans le but d'être dirigés.

Certains de ces déçus se tournèrent maintenant vers une étude plus approfondie des livres de Daniel et de l'Apocalypse. Lentement ils commencèrent à voir la révélation de Jésus-Christ à Jean comme une suite des prophéties données à Daniel. Ils parvinrent clairement à la compréhension des grandes lignes (8) des événements climatiques qui culmineraient au retour de Christ, amenant avec Lui Sa

récompense tant pour les justes que pour les injustes. Dans le chapitre dix de l'Apocalypse, ils reconnurent que le septième ange décrivait l'expérience amère qu'ils avaient traversé récemment. Le petit livre qu'ils avaient avalé était le livre de Daniel le prophète. Leur compréhension de la terre comme étant le sanctuaire qui devait être *purifiée par le feu*, et leurs adieux à ce vieux monde étaient en effet doux comme le miel. Mais avec leur déception terrible leur estomac était amer.

« Et il me dit : Tu dois prophétiser encore devant beaucoup de peuples, et nations, et langues, et rois ». Apocalypse 10.11

Et ils ont prophétisé ! Les études en cours révélèrent que la terre ne pouvait être le sanctuaire. Ils vinrent à comprendre le rôle de médiation de Christ dans le sanctuaire céleste comme l'antitype du service du sanctuaire terrestre. Ce service terrestre se finit avec le déchirement du voile à l'époque de la mort de Christ. Le sanctuaire doit être purifié à partir de 1844 ; ils le comprirent comme le jour antitype des expiations ce qui forma l'Eglise Adventiste du Septième Jour qui vint à appeler ce jour : le jugement investigatif.¹

Chapitre 2 : Le Peuple Du Livre

(9) Nous devons nous remémorer que la Bible utilisée par les premiers Adventistes avant et après 1844 était la Bible King James Autorisée. Cette Bible et d'autres Bibles de langues différentes traduites à partir de cette Bible étaient les seules promues par les premières Sociétés Bibliques. Dans la reconnaissance du rôle vital joué par ces Bibles pour la diffusion et le maintien du Protestantisme, il est intéressant d'entendre ce que Faber, l'un des membres du clergé Romanisé de l'Eglise Anglicane avait à dire dans son nouveau rôle en tant que prélat de l'Eglise Romaine en Angleterre.

« Qui dira que la beauté rare et merveilleuse de la Bible Protestante anglaise n'est pas l'une des plus grandes forteresses de l'hérésie de ce pays ». (Edie, « The English Bible », vol 2, p. 38 – « La Bible Anglaise », vol 2, p. 38).

L'hérésie bien sûr était l'hérésie du Protestantisme comme enseignée par l'Eglise Anglicane primitive et les nombreuses sectes protestantes, dont beaucoup ont prospéré sur le Pain de Vie et se sont épanouies dans des dénominations protestantes respectées. C'est particulièrement vrai pour ce qui concerne les observateurs du Sabbat qui dans l'année 1860 ont adopté officiellement le nom d'Adventistes du Septième Jour – un nom générique désignant deux de leurs croyances.

Ayant reconnu la Bible protestante comme la source et le guide du Protestantisme, il était logique que Rome chercherait à priver les hérétiques de leur grande forteresse de l'hérésie : la Bible King James. C'était impératif particulièrement dans le cas de l'Eglise Adventiste du Septième Jour en expansion.

¹ Voir « Great Controversy » par E.G White : « Le Jugement Investigatif ». « Daniel and Revelation » par Uriah Smith, p. 162-187, 628-676

(10). Ici se trouvait une dénomination qui avait découvert à partir de la Bible protestante le but réel du service du sanctuaire juif en pointant Israël vers le rôle antitype de Jésus-Christ, notre grand Souverain Sacrificateur et Médiateur, dans le sanctuaire céleste. Ils avaient tenu compte du message du premier ange d'Apocalypse 14 pour préparer le monde pour le grand moment du « jugement investigatif » qui commençait en 1844. Pour rendre un culte digne au Créateur ils devaient se reposer en Lui, le jour qu'il avait mis à part comme un mémorial de Sa puissance créatrice. En accord avec le second et troisième message d'Apocalypse 14, ils appelèrent les personnes à sortir de cette grande contrefaçon du Christianisme qui est identifiée par Dieu comme cette grande ville de Rome, aussi connue comme Babylone tombée, dont le représentant en chef, le pape, est identifié par le nombre de la bête d'Apocalypse 13 : six cent soixante-six.

Ils découvrirent que leur mouvement avait vu le jour à l'heure comme cela avait été prédit dans la prophétie et ils s'identifièrent eux-mêmes comme l'Eglise du Reste qui garde les commandements de Dieu et qui a le témoignage de Jésus-Christ (Apocalypse 12.17). En conséquence, ils se virent aussi comme les instruments des trois anges et qui portèrent l'évangile éternel à chaque nation, langue, tribu et peuple. (Apocalypse 14.6).

Vraiment Rome était confrontée à une véritable église protestante – une église qui refusait l'autorité de Rome à changer « les temps et les lois » (Daniel 7.25). Une église qui confrontait ses prêtres avec Jésus-Christ comme étant le seul et l'unique médiateur entre Dieu et les hommes (1 Timothée 2.5). Une église qui vit un grand souverain sacrificateur dont l'œuvre n'était pas sur la terre mais dans le lieu très saint, à l'intérieur du voile (Hébreux 6.19, 9.3) du tabernacle le plus parfait dans le ciel (Hébreux 9.11). Une telle église qui appelait les gens à sortir de Babylone à moins qu'ils soient trouvés légers au jugement et qu'ils boivent le vin de la colère de Dieu qui est déversé sans mélange (Apocalypse 14.10). Une église qui croit que « bénis sont ceux qui font tous Ses commandements ». (Apocalypse 22.14).

Une telle église ne pouvait être tolérée par Rome. Le peuple du livre devait par quelques moyens que ce soit être privé de sa règle de foi.

(11) Dans une société à prédominance protestante, avec une force compulsive, des méthodes de châtiments telle que l'inquisition ne peuvent plus être une option. La tentative de remplacer les Bibles protestantes par les Bibles catholiques échoua, lorsque la Bible Douay fut présentée aux Anglais à la fin du XVIème siècle. Mais serait-il maintenant possible de coopter les Protestants dans une tentative de les détruire ainsi que leur propre Bible ? Dans le passé, beaucoup de religieux de l'Eglise d'Angleterre ont été induits à trahir leur foi. Pourquoi pas maintenant ?

Et qu'en est-il des véritables Protestants qui insistèrent à vivre selon l'injonction biblique d'appeler le peuple hors de ce système chrétien contrefait identifié comme Babylone ? Serait-il possible de tromper l'Eglise Adventiste du Septième Jour pour qu'elle abandonne sa Bible protestante ? Ou peut-être accepterait-elle une Bible qui serait protestante en tout, pourtant dont les textes clés seraient traduits d'une telle façon qu'ils diminueraient les croyances doctrinales fondamentales ! Et le peuple du Livre pourrait-il être dupé en prenant un rôle principal dans la promotion de versions

fausses parmi les églises protestantes ? Ces églises ne seraient-elles pas enclin à chercher qui est ce peuple du Livre ?

Rome est très patiente. Ses plans formulés au Concile de Trente (1545-1563 au milieu du XVIème siècle) sont encore méthodiquement mis en effet.²

Afin de répondre à de telles questions nous allons d'abord nous plonger un peu dans l'histoire des plans de Satan à contredire la Parole de Dieu et regarder à quelques machinations de ses principaux agents présentant les écritures contrefaites au monde protestant- contrefaçon avec laquelle Satan souhaiterait tromper même les élus.

Chapitre 3

L'occidentalisation du Spiritisme

(12) Nous avons noté qu'au temps de la fin, il y eut un intérêt énorme pour l'étude de la Parole de Dieu qui a été accéléré par l'émergence en temps opportun des Sociétés Bibliques Protestantes. Pourtant il serait très naïf d'attendre que Satan s'assoit passivement, ne mettant rien en place pour freiner la propagation de « l'évangile éternel » avec son message de l'heure du jugement. Au contraire, le prince de ce monde, Lucifer, qui a été chassé du Ciel (Esaïe 14.12) et qui a obtenu la maîtrise sur nos premiers parents, pourrait et pouvait s'attendre à faire tout ce qui est dans son pouvoir pour conserver cette maîtrise.

Il convient de rappeler que dans l'obéissance au serpent (Lucifer) Eve a été soumise à son raisonnement qui était en contradiction avec l'expression des commandements de Dieu. Premièrement vint l'insinuation des doutes comme de la validité et de l'autorité de la Parole de Dieu. « Oui Dieu a dit ». Ensuite, vint la contradiction, « *Vous ne mourrez pas* ». Rapidement, Satan poursuivit en montrant les bénéfices alléchants qui pourraient être obtenus suite à la désobéissance de l'ordre de Dieu : « *Car Dieu sait qu'au jour où vous en mangerez, vos yeux seront ouverts, et vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal* ». Genèse 3.2-5

Dans l'essence Satan était en train de poser ici les principes du spiritisme :

1. Que la parole de Dieu fait foi de façon autoritaire.
2. Que l'âme est immortelle.
3. Que l'acceptation de sa connaissance permettrait à ses serviteurs d'atteindre les statuts de la déité.
4. Que par implication Lucifer est le porteur de lumière et le sauveur du monde, car n'a-t-il pas dit : « *Je serai semblable au Très-Haut* ». (Esaïe 14.14).

Ainsi, au temps de la fin, pourquoi ne pas réemployer cette tromperie parmi ceux qui présentent au monde le message de Dieu du temps de la fin en lien avec le jugement ?

² Dans le dernier chapitre nous verrons de quelle façon l'Eglise Adventiste s'est liée à ces plans



Satan avait déjà en place cette grande pseudo-puissance connue comme le Catholicisme Romain. Avant l'ère chrétienne primitive cette pseudo-puissance a imbibé les croyances mystiques de l'ère babylonienne qui ont été transmises par les Grecs gnostiques, les nécromanciens égyptiens et beaucoup de rites superstitieux du monde païens qui se sont répandus dans le Christianisme.

Maintenant, avec la montée du Protestantisme et les conséquences de la diminution de la puissance de la papauté, pourquoi ne pas utiliser le moyen du spiritisme pour combler le fossé entre le Catholicisme et le Protestantisme. Pour parvenir à cette fin, un retour au Christianisme contrefait avec lequel Constantin le Grand avait revêtu le Christianisme, avancerait pour restaurer le poids politique perdu que l'Eglise romaine possédait avant la Réforme.

Dans la foulée de la grande déception de 1844, Satan profita du vide émotionnel et spirituel en vigueur et introduisit le spiritisme moderne dans le monde chrétien. Il le fit à partir de 1848 avec la famille Fox de l'Etat de New York, USA, et par le moyen de la communication. Le spiritisme fut mis en place avec une puissance invisible sous la forme de coups frappés. La «science» de l'occultisme augmenta rapidement et bientôt les médiums surgirent dans le monde occidental déclarant être en contact intelligent avec les morts.

L'expérimentation de la nécromancie moderne ne se limite pas à ceux qui sont en dehors du giron des chrétiens professés. En Angleterre, deux clercs de Cambridge qui laissèrent une influence indélébile sur la critique textuelle biblique, s'autorisèrent à avoir de la curiosité pour les sciences occultes qui finirent par obtenir le meilleur d'eux-mêmes. C'étaient les Docteurs Brooke Foss Westcott et Hort Fenton John Anthony, qui tous deux ignorèrent le commandement de Dieu :

« Il ne se trouvera parmi vous personne qui fasse passer par le feu son fils ou sa fille, ou qui use de divination, ni astrologue, ni enchanteur, ni sorcier, 11 Ni envôuteur, ni personne qui consulte les esprits, ni magicien, ni nécromancien » Deutéronome 18.10-11

Ils ne se conformèrent pas non plus aux lois de l'Eglise Anglicane lorsqu'en 1851 ils devinrent les principaux instigateurs et fondateurs des membres de « Ghostly Guild of London » (*La Guilde Fantomatique de Londres*). Presqu'à la même période, Westcott consentit hypocritement à la consécration en tant que prêtre dans l'Eglise Anglicane. Dans la même année, Hort se livrait à sa passion pour la philosophie gréco-païenne de Platon et d'Aristote en formant la « Society Philosophical » – (*La Société Philosophique*). Il ne tarda pas à suivre très vite son ami dans la prêtrise après une préparation diligente pour sa consécration. Si de telles inconsistances ne présentaient aucun problème pour ces aventuriers, la même chose ne peut être dite pour leur église qui les emploie et le Protestantisme en général. Ils n'ont pas uniquement rationalisé la Bible Protestante par des principes agréables à leur philosophie, mais ils posèrent les plans pour remplacer cette Bible par leur propre révision du Nouveau Testament grec. (*Westcott, vol 1, pp 229, 240*).

Il n'y avait aucun doute qu'une telle conduite des docteurs de Cambridge indiquait les plans pleins de ruses de Satan pour accrocher une tour sur le dos du Christianisme. Mais en dehors du paganisme du monde oriental, le spiritisme était

ancré depuis fort longtemps. Dans les pays tels que l'Inde et le Tibet existaient déjà des religions sophistiquées d'illumination divine grâce à la connaissance transmise, ce qui contraste avec la méthode scripturaire d'une révélation divine telle que stipulée par le Christianisme.

Une jeune femme divorcée russe du nom de Helen P. Blavatsky, à la fin de son adolescence s'embarqua dans une recherche remarquable pour apprendre les secrets des maîtres de l'occultisme orientaux. Elle passa de longues périodes avec les Mahatmas d'Inde et du Tibet, apprenant leurs secrets ce qui renforça son dédain pour son Christianisme natif. Durant cette période, dans l'année 1851, elle fit sa première visite en Angleterre. Cette forteresse traditionnelle du Protestantisme avait vite obtenu une réputation comme un point central pour la fusion de l'occultisme oriental et occidental.

C'est ainsi qu'à Londres, Madame Blavatsky eut la chance de rencontrer un indien mystique ; elle fut si satisfaite de lui qu'elle l'adopta comme son guru spontanément durant toute sa vie.

Durant les quatre décennies, Blavatsky continua activement sa carrière investigative, apprenant de plus en plus les secrets des Mahatmas, visitant de nouveau fréquemment l'Angleterre et voyageant partout pour ses conférences. En 1875, elle fut responsable avec une américaine Col HS Olcott, pour fonder la « Society Theosophical » (La Société Théosophique) dont le siège était basé aux Etats-Unis d'Amérique. Cette société anti-chrétienne et sa philosophie occulte luciférienne a eut une grande influence sur le ministère des modernistes dans le Protestantisme, et un impact significatif sur la corruption de la Bible protestante.

Afin de poursuivre cette transformation subtile de la claire Parole de Dieu en la contradiction de la parole de Satan, comme dans les versions New-Age, nous devons regarder à l'influence de la romanisation sur l'Anglicanisme et en particulier sur les docteurs Hort et Westcott qui étaient en grande partie responsables d'avoir introduit dans leur église un Nouveau Testament catholique romain corrompu.

Chapitre 4

La Fraude de La Révision

(16) Après sa défection ouverte pour le Catholicisme Romain, le Cardinal John H Newman, ³ Ancien clerc de l'Église Anglicane et fondateur du Mouvement d'Oxford en 1833, fut invité à visiter de nouveau le Vatican. Là-bas, il dévoila quelques détails de sa mission dans une lettre datée le 17 Janvier 1847 à son confrère traître, Nicolas P. Wiseman. Faisant référence à une requête faite par un membre senior de la Congrégation de l'Index⁴, il écrit :

« ... qu'il nous faut prendre la traduction protestante, et la corriger par la Vulgate... et qu'elle soit sanctionnée ici. Ce sera notre premier travail si votre seigneur l'approuve.

³ Voir Bataille des Bibles, chapitre 17

⁴ L'index est une liste d'écrits interdits par la papauté

Si nous l'entreprenons, j'essaierai d'avoir un nombre de personnes à l'oeuvre (pas seulement dans notre propre parti). Tout d'abord il doit être supervisé et corrigé par nous-mêmes, ensuite il sera soumis à quelques réviseurs sélectionnés, c'est-à-dire Dr Tait d'Ushaw, Dr Whiny de St-Edmunds (un Jésuite). (Ward, « Life of Wiseman », vol 1, p. 454).

Ici vous voyez la preuve tangible des efforts continus de Rome pour la mise en oeuvre de ses plans pour parvenir à la destruction du Protestantisme, comme élaboré au Concile de Trente en privant les Protestants de leur Bible. Leur tentative à la fin du XVIème siècle dans la forme de la Bible Reims-Douay fut un échec. Cette fois-ci Rome (17) userait de subterfuges en agitant le sujet pour la nécessité d'une traduction qui était autorisée par l'Eglise Anglicane. Les Protestants de nom seraient en charge de la traduction, toute cette oeuvre serait vue comme une entreprise protestante ! Pourtant tout le temps elle devra être supervisée et corrigée par les Catholiques Romains. En d'autres termes : un plan pour que les Protestants assistent à la destruction de la base même de leurs croyances.

Newman et Wiseman n'eurent pas à chercher loin pour trouver des Anglais pour accomplir ce travail. Oxford et Cambridge avaient vite succombé au libéralisme moderne de la Contre Réforme en Allemagne et en France et aux tactiques d'infiltration des Jésuites de Reims.

Mais il se trouvait à Cambridge deux professeurs en particulier qui affichaient publiquement leur libéralisme – les Docteurs Westcott et Hort susmentionnés que nous avons vu être les membres fondateurs de « Ghostly Guild ». Préalablement à ces poursuites irresponsables, ils avaient révélé leurs préférences pour les rites mystiques de Rome au lieu des vérités issues de la Parole de Dieu. Tandis que la Congrégation de l'Index complotait la destruction de la Bible King James, Westcott après avoir visité un petit oratoire près d'un monastère en France écrivit à sa fiancée :

« Derrière un écran était une « Pieta », la taille de la vie. (La vierge Marie portant le Christ mort sur ses genoux). J'aurai pu m'agenouiller là durant des heures ». (« Life of Westcott », vol 1, p. 81).

Dix huit années après il écrivit à l'Archevêque Benson :

« J'espère que je pourrai voir ce que témoigne cette vérité oubliée Mariolitarie » (idem)

Son ami Hort révéla un manque d'appréciation déplorable envers l'Évangile lorsqu'il écrivit à Westcott en 1865 disant :

« J'ai été persuadé durant plusieurs années que le culte de Marie et le culte de « Jésus » ont beaucoup plus en commun dans leurs causes et dans leurs résultats ». (Life of Horte » vol 2, p. 50 – La Vie de Hort, vol 2, p. 50)

(18) Il serait vraiment surprenant que ces hommes ne furent pas attirés par le mouvement d'Oxford initié par Newman et son Tractarianisme. Au moins nous avons la preuve que Westcott était l'un des admirateurs de Newman. En 1864, il écrivait à sa fiancée :

« *Aujourd'hui j'ai de nouveau pris des Tracts pour le Times et le Dr Newman. Ne me dites pas que cela va me faire du tort. Au moins aujourd'hui il me fera faire du bien et si vous auriez été ici je vous aurais demandé de me faire la lecture de ses paroles solennelles* ». (*Life of Westcott*, vol 1, p. 223 – *La Vie de Westcott*, vol 1, p. 223).

Bien puissions-nous imaginer la nature *des paroles solennelles*. Souvenez-vous du mandat que Newman eut de Rome en 1847, de faire appel aux Protestants pour la correction de leur Bible par la Bible Vulgate Catholique Romaine ? Quel meilleur candidat que Westcott pour ce travail, qui avec son ami Hort, se préparaient à rester dans le système Protestant anglais tout en « mordant la main qui les nourrissait ». En outre les huit années précédentes, ils trouvèrent du temps malgré un grand nombre d'activités extra telles qu'assister à « Ghostly Guild », d'enterrer eux-mêmes la traduction du Nouveau Testament grec. Ce serait d'un grand intérêt pour Newman, surtout s'il était particulièrement conscient que les professeurs qui méprisaient la King James version et par conséquent le Protestantisme, utilisaient le manuscrit Sinaïticus récemment découvert (considéré comme l'une des Bibles de Constantin de la lignée d'Alexandrin ainsi que le Vaticanus) comme base pour leur traduction. Si le résultat du Nouveau Testament grec devait être utilisé pour corriger le Nouveau Testament anglais alors les Protestants recevraient en effet la Bible corrigée par la Vulgate.

Pendant les deux décennies durant lesquelles Westcott et Hort travaillèrent sur leur Nouveau Testament grec, l'influence de la corrosion du Mouvement d'Oxford sur l'Église d'Angleterre construisait un préjugé théologique chez les hommes d'autorité en faveur de Rome, de sa spiritualité et de sa liturgie. Comme bon nombre des principes et des institutions du Protestantisme avaient été attaqués, il en fut de même pour la Bible protestante. Le texte reçu sur lequel est fondée la King James a été ridiculisé et considéré comme un texte qui était inférieur à la Vulgate catholique romaine. Dans son « Tract 90 », Newman décrit (19), la King James comme un texte faux et proclama la Vulgate catholique comme provenant du *commentaire véritable du texte original*. C'était de telles graines de sentiments anti-Bible protestante qui portaient maintenant du fruit dans l'Église Anglicane. Les demandes de révision de la King James devinrent à l'ordre du jour, mais lorsque la proposition fut présentée à l'Église dans son ensemble, elle ne rencontra que peu d'enthousiasme. La convocation du Nord sentant le danger dit :

« Le temps n'était pas favorable à la révision, et que le risque était plus grand que le gain probable ». (*WF Moulton*, « *The English Bible* » - *La Bible anglaise* », p 215).

Toutefois, la convocation du Sud approuva finalement la révision soumise à des conditions strictes. Des limitations applicables au Nouveau Testament indiquèrent leurs préoccupations :

« *Cette révision doit toucher le texte grec que lorsque jugé nécessaire ; elle ne devrait modifier la langue que lorsque de l'avis de la plupart des spécialistes compétents, ce changement était nécessaire, et dans ces changements nécessaires le style de la King James devrait être suivi* ». (*Wilkinson*, « *Our Authorised Bible Vindicated* » - « *Notre Bible Autorisée Réclamée* », p. 164).

Lorsque le comité pour la révision du Nouveau Testament fut annoncé, Westcott et Hort ne furent pas nommés. A ce moment, personne n'avait la moindre idée que ces deux hommes avaient produit un Nouveau Testament grec par eux-mêmes, et qu'ils réussiraient à le refiler secrètement à la majorité des membres du comité. Quelques jours avant la publication de la Version Révisée, en 1881, leur Nouveau Testament Grec fut rendu public.

Pourtant quelques semaines après, lorsqu'il parut évident que la révision serait bientôt un fait accompli, le Cardinal Wiseman ne put contenir son exubérance. Il s'exclama :

« Nous ne pouvons que nous réjouir du silence triomphant pour lequel la vérité a obtenu une longueur d'avance sur l'erreur bruyante. Car, en fait, les principaux auteurs qui ont vengé la Vulgate, et obtenu pour elle sa prééminence critique sont protestants. (Wiseman, « Essais », vol 1, p.104).

(20) Voici la preuve incontestable que, bien que les réviseurs aient travaillé dans le plus grand secret, Wiseman, le primat de l'Église Catholique en Angleterre, était au courant du subterfuge. Lui et Newman avaient exécuté à la lettre les instructions qui leur avaient été données par le Vatican. Au lieu d'une révision de la Bible King James, il fut présenté aux Protestants anglais une Bible qui avait été «corrigée» par la Vulgate.

(En dépit de ces éléments de preuve de première main, dans l'Adventisme aujourd'hui, nous trouvons des publications officielles de l'Église, comme celle de la Division Pacifique Sud « Record » [22 Juillet, 1995] claiçonner la demande des révisionnistes que Rome n'avait pas part dans les versions modernes).⁵

Mais était-ce tout ? Satan avait-il réussi à contredire et à promouvoir davantage le doute de la Parole de Dieu ? A-t-il favorisé d'avantage l'immortalité de l'âme ? A t'il avancé sa prétention d'être la véritable lumière du monde en se distanciant de Lucifer, celui qui était tombé ? Il a certainement pu, par les centaines de modifications importantes faites sur la Bible King James version. Nous citerons trois corruptions de l'Écriture qui ne sont même pas trouvées dans la version Catholique Douay.

2 Timothée 3.16 :

« *Toute Ecriture est donnée par l'inspiration de Dieu* ». (King James version)

« *Toute Ecriture inspirée par Dieu est **aussi profitable*** ». (RV)⁶

La Revue Dublin (Catholique) Juillet 1881 commentait sur le changement en jubilant :

Il (le Protestantisme) a été également dérobé de son unique preuve de l'Inspiration de la Bible.

2 Pierre 2.9

« ... réserver les injustes pour être punis au jour du jugement ». King James Version

⁵ Article par Avondale Theological Head Dr Thompson

⁶ (Noter le mot « également » - En addition à la tradition romaine

« ... garder les injustes sous le châtiment pour le jour du jugement » Version Révisée

(21) Non seulement le rendu enseigne l'immortalité de l'âme mais introduit le dogme Romain du purgatoire.

Esaïe 14.12

« Comment es-tu tombé du ciel, ô Lucifer, fils du matin ! (King James Version)

« Comment es-tu tombé du ciel O étoile du matin ! (Version Révisée)

Le nom de Lucifer n'est pas mentionné. Par conséquent ce rendu ne parvient pas à l'identifier comme Satan. Celui qui fut chassé du ciel.

Madame Blavatsky avait d'autres raisons d'être satisfaite de la Version Révisée (RV). Elle y trouva le soutien scriptural pour ses croyances ariennes de supériorité de race qu'elle apprit des enseignants Brahmanes du système des castes de l'Inde, voir Luc 2.14 et Actes 17.26. Nous traiterons de cette aberration dans un chapitre ultérieur.

Chapitre 5

L'Adventisme Appâté

(22) Maintenant que nous avons révélé certains des plans grâce auxquels Rome appliqua avec succès « les corrections » de la Bible protestante, nous tournerons notre attention vers les efforts continus de Satan pour tromper *les élus mêmes*.

Comme en Angleterre, les ventes de la Bible Version Révisée (RV) en Amérique étaient très considérables. La publication de la nouvelle Bible avait été précédée par un formidable barrage de propagande. Les gens s'attendaient à une version améliorée de leur bien-aimée King James version (KJV). La plupart fut très déçue.

En Angleterre, les spécialistes illustres tels que Dean JW Burgon et Prebendary Scrivener ne perdirent pas de temps. Ils exposèrent la soit disant révision comme une fraude, et le texte critique de Westcott et Hort comme une imposante structure posée sur le sol sablonneux de la conjecture ingénieuse. (« *Introduction to the New Testament – Introduction au Nouveau Testament* », p. 531).⁷

Il est douteux que de tels avertissements firent une pénétration significative en Amérique du Nord. Certes, aucune preuve n'est évidente que l'Église Adventiste du Septième Jour n'ait eu la moindre idée de la fraude gigantesque de Rome perpétrée sur le Protestantisme. Au contraire, nous trouvons la « Review and Herald » annonçant avec enthousiasme l'arrivée attendue de la Version Révisée. Un court article paru dans l'édition du 11 Mars, 1880, applaudissant le fait que le mot enfer devait être abandonné au profit d'*Hadès ou shéol*. Cela a été suivi par une courte citation de « The Christian at Work » (*Le chrétien au travail*), qui a souligné l'attention

⁷ Plus de détails de ce fait peuvent être trouvés dans le livre « La Bataille des Bibles » chap.19 : « La Fraude Exposée »

particulière prise par la Commission anglaise de la révision en conjonction avec l'apport d'un comité américain. (p 167).

Le 14 juin 1881, dans l'édition de ce même magazine apparut une citation de « Harper Weekly » dans laquelle le Nouveau Testament grec de Westcott et Hort était décrit comme *une exquisite édition du texte grec. C'est probablement la contribution la plus importante d'un apprentissage biblique dans notre génération.* (p.377)

Le 28 Juin 1881, parut un éditorial citant le Révérend Robert Collyer qui avec plaisir, mentionnait la faiblesse du sujet d'un tourment éternel et le fait que le vilain mot « damnation » soit laissé de côté entièrement dans la nouvelle version. Mais il y avait aussi une mention d'une note discordante faite par le Dr Talmage, qui le 5 juin avait prêché pour un large public à Brooklyn Tabernacle :

« Il dénonçait la nouvelle révision comme une mutilation et une profanation ». (p9).

Dans l'année 1883 certains pasteurs de l'Eglise Adventiste du Septième Jour, commencèrent à soutenir la version révisée. Dans l'édition du 20 Mars de la Review & Herald, WH Littlejohn répondait à une question dans « Scripture Questions » :

« Il n'est pas à présumer que la nouvelle version soit entièrement sans fautes et pourtant nous pouvons en déduire qu'à certains égards c'est une amélioration de l'ancienne, puisque le grand nombre de spécialistes employés dans la traduction ont bénéficié de beaucoup de recherche de la part des érudits et de plusieurs manuscrits dont les premiers traducteurs avaient été privés ». (p. 186)

D'autres commentaires sur la Version Révisée apparurent le 21 Octobre 1884, le 8 Février 1887 et le 11 Juin 1889 dans lesquels il était indiqué que les réviseurs de l'Ancien Testament avaient été plus soigneux que ceux du Nouveau Testament. Que la Version Révisée avait suivi la King James Version si étroitement qu'elle avait confirmé l'exactitude de cette dernière. Et que l'Eglise Baptiste avait attrapé la fièvre de la révision en commençant sa propre révision ce qui consoliderait ses croyances sur le baptême par immersion !

(24) En commentant l'action des Baptistes, Smith fut amené à révéler qu'il était probable qu'il y eut un manque de perception sur la boîte des versions Pandore qui avait été ouverte en raison de l'acceptation de la Version Révisée.

« La Version Révisée commune des Écritures est sans doute aussi bonne que celle qui peut être obtenue à travers les travaux d'un comité théologique général et il y a très peu besoin d'une meilleure ». (« Review and Herald », le 11 Juin 1889, p.384).

A cette époque, des mesures ont été prises de manière inattendue pour renforcer la confiance dans la Version Révisée en insérant des portions de l'Esprit de prophétie. Le fils de Mme White, William donne sa version des faits :

« Lorsque la première version (RV) a été publiée, j'ai acheté une bonne copie pour mère. Elle en a fait référence de temps en temps, mais ne l'a jamais utilisé dans la prédication. Plus tard, les manuscrits ont été préparés pour les nouveaux livres et de nouvelles éditions de livres déjà imprimés ; l'attention de Sœur White a été appelée

de temps en temps sur moi-même et la sœur Marion Davis au fait qu'elle utilisait des textes qui étaient beaucoup plus clairement traduits dans la Version Révisée (RV). Sœur White a étudié chacun d'entre eux soigneusement et dans certains cas nous a demandé d'utiliser la Version Révisée (RV) ». («Problems in Translation - Problèmes de traduction », p.72).

Donc il est clair à partir de cette citation que l'initiative d'utiliser la nouvelle version vint entièrement des assistants de Mme White. Contrairement à l'enthousiasme général affiché par les promoteurs de la Version Révisée (pour laquelle ses assistants avaient manifestement été conquis, elle a affiché une approche très prudente de son utilisation, pour les 850 citations bibliques dans son livre *The Great Controversy* (La Grande Controverse ou Tragédie des Siècles), elle a utilisé la RV seulement sept fois. Sept fois sur les 850 donnent un score de moins de un pour cent ! A peine une approbation de la Version Révisée !

(25) Dans ce même livre, Mme White a fait une déclaration très importante :

« L'Église dans le désert, et non pas la hiérarchie fière sur le trône de la grande capitale mondiale, était la véritable église du Christ, la gardienne des trésors que Dieu avait confié à Son peuple pour être donné au monde ». («The Great Controversy, p.64 »).

Une petite réflexion sur cette déclaration doit rendre très claire que la Soeur White ne savait rien en l'année 1888 année au cours de laquelle « La Grande Controverse » a été publiée) du subterfuge intrigant orchestré par Rome qui a abouti à la Version Révisée. Si nous ne pouvons pas assumer cela, de grands doutes doivent être placés sur son intelligence et sa probité, car notre étude sur la documentation historique montre que la Version Révisée est vraiment un enfant de cette union illégitime de l'église et de l'Etat, *trônant dans la grande capitale du monde*.

En outre, nous pouvons voir la direction de Dieu en l'empêchant d'utiliser la Version Révisée dans la prédication, et dans son approbation de la King James Version comme norme divine de Dieu, avec laquelle elle a prudemment comparé toutes les autres versions.

Notre humanité peut nous conduire à nous demander pourquoi Dieu n'a pas révélé le subterfuge de Rome à Sa messagère, compte tenu du fait que les détracteurs de l'Esprit de Prophétie prennent généralement beaucoup de plaisir à montrer qu'Ellen White avait utilisé la Version Révisée comme une approbation divine. Cette anomalie hypocrite devrait lever la sonnette d'alarme.

En considérant une telle proposition, il est bon d'observer que d'une façon pratique tous ceux qui aiment déprécier le rôle de la Sœur White en tant que messagère et prophète aiment les versions modernes.

Ayant noté ce point et ses implications, il est bon de réfléchir sur le rôle des prophètes à travers les âges. Pouvons-nous citer une seule personne que Dieu vit apte pour tout lui révéler ? Si c'est le cas, un seul prophète aurait suffi pour révéler Sa volonté à l'homme.

Qui de ce fait, parmi les prophètes de l'Ancien Testament était inspiré pour condamner la pratique de l'esclavage ? Pourquoi Paul (26) le grand exposant du Christianisme ne condamna-t'il pas l'esclavage ? Cela signifie-t'il que l'esclavage est acceptable aux yeux de Dieu ? Pas du tout ! Dieu nous a donné les facultés de raisonner qui nous disent que la servitude est le pire des exemples de la transgression de Sa loi morale qui dit : « Tu ne voleras pas ». Car que peut-il avoir à voler à une personne qui a été privée de la liberté de jouir de l'utilisation de son corps et de son temps ? Le même mot « esclavage » est celui utilisé par Dieu pour désigner la soumission totale à Satan et au péché.

Pourtant Dieu poussa Ellen White à parler ouvertement contre l'esclavage lorsqu'il considéra le moment opportun. Nous ne pouvons pas comprendre tous les desseins et voies de Dieu, ni ne pouvons essayer de rationaliser ses agissements avec les hommes. Nous devons accepter le fait que Mme White ne parla pas explicitement contre l'utilisation des versions modernes, mais Dieu la conduisit à adopter une approche prudente à leurs égards tandis qu'il maintenait absolument la Bible de la Réforme comme la norme de la vérité. Parlant de la Bible avec laquelle elle était familière, elle explique :

« Au lieu d'avoir été données aux hommes en une suite ininterrompue de déclarations, les Ecritures se sont enrichies pièce par pièce au cours de générations successives, chaque fois que la Providence divine jugeait utile de parler aux hommes en divers temps et en divers lieux ». Selected Messages, book 1, p. 19-20 – Messages Choisis vol 1, p.22.2.

En fonction de ce que nous verrons ultérieurement, Dieu en son temps suscita un homme bon, pour donner à un temps précis, un avertissement décisif contre les versions modernes à Son Eglise du Reste.

Chapitre 6

La Version Américaine Révisée (ARV)

(27) L'année 1901 fut marquée pour deux événements significatifs dans l'histoire des versions modernes des Bibles. Seulement, vingt années après l'arrivée de la Version Révisée nous trouvons la Société Biblique Britannique et Etrangère cédant à la pression pour distribuer cette version frauduleuse. Le fait qu'elle ait été interdite pendant si longtemps doit sûrement suggérer à un observateur impartial que depuis sa création, elle a été considérée comme anti-protestante.

Le second événement fut l'apparition de la Bible American Revised Version (ARV) la Version Américaine Révisée. Si les Protestants d'Amérique avaient été pris au dépourvu par la Version Révisée Anglaise, il est difficile de croire qu'ils pouvaient être dupes pour sa contrepartie américaine.

L'homme qui était président des deux comités de la révision pour l'Ancien Testament et le Nouveau Testament était nul autre que le Dr Philip Schaff, un ecclésiastique Protestant de nom. C'était dans l'année 1844, qu'en tant que jeune homme, il arriva d'Allemagne avec sa théorie libérale du développement historique, théorie qui dans

les mains de Catholiques intelligents avait réinstallé le Catholicisme Romain dans le pays qui avait bercé le Protestantisme. Cette philosophie romanisée qui ressemblait au Mouvement d'Oxford en Angleterre, vint à être connue comme le Mouvement Mercersburg. La Revue Protestante « New Brunswick » de Mai 1854 avait tiré sans ménagement lorsqu'elle exposa les idées du Romanisme du traître Schaff.

« Grâce à la mystérieuse draperie de la philosophie du Dr Schaff, chaque caractéristique essentielle du système papal se tient en avant avec une permanence bien définie à laisser le doute impossible et la charité dans le désespoir ». (p.23).

(28) Pendant les années de la révision, il nous est dit que Schaff voyagea à plusieurs reprises en Angleterre pour consulter les Drs Westcott et Hort, de sorte qu'il n'est pas surprenant que la version américaine finalisée, ressemble étroitement à la Version Révisée anglaise.

Dr Schaff déclara :

« Je pense que le Nouveau Testament grec de Westcott et Hort me convient tout à fait ». (« Life of Dr Schaff - La Vie du Dr Schaff, p. 245).

Certains des efforts de Schaff pour refléter son penchant pour le Romanisme sont montrés dans la révision. Par exemple, le comité de la révision céda à sa demande du rendu d'Actes 20.28 qui utiliserait le mot « évêques » au lieu de « surveillants ou gardiens ».

Dans l'équipe de traduction américaine se trouvait un Unitaire, le Dr Ezra Abbott. Les Unitaires tels que les Juifs ne croient pas que Jésus-Christ est le Fils de Dieu, donc il plaida avec force pour sa compréhension de Romains 9:5, pour qu'elle soit rendue comme une doxologie à Dieu, plutôt qu'à Christ. Par conséquent, le comité consentit à son point de vue et l'enregistra dans la marge. (*Riddle, « Story of the American Version » - « L'Histoire de la Version Américaine Révisée », p.32).*

Une fois de plus les éditeurs et les vendeurs de la Bible entendirent le tintement agréable des pièces d'argent passant des mains d'un public crédule dans la bouche des caisses enregistreuses affamées. Mais, comme son parent anglais, l'ARV fut rapidement oubliée par le public. Celui de nos lecteurs qui souhaite contester cette déclaration devrait passer un peu de temps à contempler le fait que la plupart des Protestants anglophones vivants aujourd'hui, grandirent en apprenant à répéter les textes de la Bible à l'unisson - tout simplement parce qu'ils utilisèrent tous la Bible King James Version.

Chapitre 7

Le Début Du Flirt

(29) Peu de temps après l'arrivée de la Bible Américaine Version Révisée (ARV), nous trouvons un événement très inhabituel ayant lieu dans l'Eglise Adventiste du Septième Jour. Pour la première fois et uniquement une fois, l'Eglise Adventiste du Septième jour au travers de la Review and Herald Publishing Association, publia une Bible complète. Fait très significatif c'était la Bible King James Version. Nous

pouvons conclure que la ARV n'avait pas fait bonne impression au sein de notre Eglise – peut-être était-ce dû à la publicité adverse donnée à son traducteur principal, le Dr Schaff.

Alors que nous regardons à plusieurs publications de l'Eglise du jour, il est assez évident qu'il y avait très peu ou pas du tout de conflit sur la légitimité de la King James Version. Après tout, c'était la Bible Protestante et c'était la Bible à partir de laquelle les pionniers étaient parvenus à comprendre « notre message ». Mais les changements devaient arriver, progressivement et peut-être même sournoisement ! Dans l'édition de la « Review and Herald » du 9 Février 1905 un article de son éditeur, le professeur WW Prescott parut qui, avec du recul, peut être considéré comme un signe avant-coureur d'un tel changement. L'article en question portait sur le service du sanctuaire céleste, intitulé : « Un Sauveur Personnel et une Œuvre dans un endroit défini ».

Dans cet article, Prescott citait les Écritures librement sans donner une seule fois les références bibliques. Naturellement le lecteur accepterait sans se poser de question que les textes cités étaient issus de la Bible King James version (KJV), et ils l'étaient à l'exception d'un seul, non identifié au départ. Niché au milieu de l'article se trouvait une citation prise directement soit de la Bible RV ou de la ARV. Pourquoi cela ? Surtout que l'insertion de la RV ne fit absolument aucune différence de théologie.

(30) En parcourant les articles suivants écrits par Prescott, est confirmé le fait qu'il avait commencé ce qui semblait être une technique de mélange discret de la Bible Révisée (RV) ou de la Bible Américaine Révisée (ARV) avec la Bible King James (KJV) sans en identifier aucune. Cependant, les contributeurs de la littérature de notre Eglise continuèrent d'utiliser la King James Version comme étant leur autorité ; occasionnellement ils utilisaient une des versions révisées ouvertement avec pour but de renforcer un point. Certainement aucune indication de la part des laïcs ne vint disant qu'ils n'aimaient plus leur bien-aimée Bible King James Version. Après tout, n'était-ce pas cette Bible qu'utilisait l'Eglise pour l'étude – à l'école du Sabbat ?

Dans l'année 1909, l'Eglise Adventiste du Septième Jour sortit un magazine à souscription d'abonnement connu sous le nom « The Protestant Magazine » (Le Magazine Protestant). Bien que portant l'identité de l'éditeur, « The Review & Herald Publishing Association », les identités de l'équipe de rédacteurs ne furent pas révélées. Ce magazine, comme le nom le suggère, était fortement Protestant et pouvait être décrit comme celui qui était véritablement préoccupé par la proclamation du message des trois anges d'Apocalypse 14. Ce n'était pas avant l'édition d'Octobre 1912 que le nom de WW Prescott apparut en tant qu'éditeur, avec ceux de WA Spicer et de FM Wilcox en tant qu'assistants.⁸

⁸ Il est généralement admis que WW Prescott était le fondateur de « Protestant Magazine ». Mais c'est douteux. Dans le centre de Recherche d'EGW au Collège d'Avondale, il y avait une série complète de « Protestants » liée en quatre livres. Sur la feuille volante du premier volume était écrit à l'encre : « A mon ami, Pasteur A.G Daniells, compliments (signé) AJS Bourdeau, Manager et Fondateur, le 14 Avril 1914 ». Il est très probable que grâce à la capacité de rédaction incontestable de Prescott qu'il a été enrôlé peu après la fondation de la revue.

Dans les premiers numéros, la pratique sans discernement du mélange des Écritures des versions révisées avec la KJV devint une pratique commune. Lorsque les noms des rédacteurs furent révélés ultérieurement, il devint apparent que WA Spicer avait aussi agi de la sorte. Il était inévitable qu'une telle pratique entraîne vers le choix du texte révisé ceux aux cœurs ingrats qui trouvaient pénible l'obéissance aux commandements de Dieu.

(31) Par exemple, nous pouvons citer WMG Wirth à qui avait été confié « Signs Questions Corner ». Dans l'édition du 12 Novembre 1929, il déclare le rendu de la Version Révisée d'Apocalypse 22.14 « *Bénis sont ceux qui lavent leurs robes* », comme étant le rendu correct pour le grec. Comme cette belle interprétation doit reposer sur la conscience de ces nombreux pseudo-adventistes d'aujourd'hui, qui ne considèrent pas les commandements de Dieu comme un lien entre le ciel et les chrétiens !

Ayant mis dans l'esprit des lecteurs du « Magazine Protestant » (*Protestant Magazine*) (l'Eglise Adventiste du Septième Jour) l'acceptation des versions révisées de Bibles, il n'est pas surprenant qu'apparurent très vite des articles soutenant l'usage de telles versions. Un exemple significatif apparut dans un éditorial sous les initiales de W.A.S de Janvier 1913, page 15. Sous le titre : « L'attitude de Rome envers les Sociétés Bibliques », le pasteur Spicer révéla son ignorance sur les tactiques de Rome :

« Nul besoin de déguiser le fait que Rome reconnaît la Bible comme un témoin contre la papauté. Ce n'est pas une question d'erreurs allégées dans la traduction. Si c'était l'objection, le sujet pouvait être facilement débattu par les critiques impartiales, ou avec son organisation mondiale, à voir comment Rome put rapidement placer ses propres traductions dans toutes les langues, et diriger la publication des Bibles parmi toutes les nations ».

Avec tout ce que nous avons appris sur l'implication de Rome sur la Version Révisée par ses laquais dans le Protestantisme, nous nous étonnons de voir que l'équipe rédactionnelle du « Magazine Protestant » ne parvint pas à voir que Rome n'allait pas dépenser des millions dans la promotion de ses propres traductions de Bible, alors que les Protestants de nom étaient disposés à le faire pour elle !

Pour un peuple qui déclarait posséder la connaissance d'avertir le monde protestant concernant les plans de Rome, son ignorance semble consternante. Avait-il étudié son sujet suffisamment pour remarquer la satisfaction effrénée de Rome avec la révision comme une carrière pour sa Vulgate ? Le Cardinal Wiseman avait déclaré, après un aperçu de la Version Révisée à paraître : (32)

« Car en fait, les écrivains principaux qui ont vengé la Vulgate, et obtenu pour elle sa prééminence critique sont les Protestants » (« Wiseman Essays », Vol 1, p. 104).

Et n'était-ce pas Faber, (un autre détracteur de l'Église Anglicane) qui fit une distinction entre les deux Bibles actuellement utilisées librement dans le « Magazine Protestant » en disant :

« L'impression de la Bible Anglaise a prouvé être de loin la barrière la plus puissante jamais élevée pour repousser l'avancée de la papauté » (Eadie, « The English Bible », vol 2, p. 158)

En quelques années d'autres organismes chrétiens tels que l'Eglise Presbytérienne agirait pour corriger publiquement de tels efforts malavisés comme ceux utilisés par l'Adventisme du Septième Jour :

« Les réviseurs eurent une merveilleuse opportunité. Ils auraient pu faire quelques changements et ôter quelques expressions archaïques et rendre la Version Autorisée comme le livre le plus acceptable, beau et merveilleux de tous les temps à venir. Mais ils espéraient faire un mélange sans pitié. Certains d'entre eux voulaient changer la doctrine... Il existe suffisamment de modernistes parmi les réviseurs pour changer les paroles de l'Ecriture même afin de jeter le doute sur les Ecritures ». (« Herald & Presbyter Times », July 16, 1924, p. 10).

Peut-être que ce n'est pas surprenant qu'un magazine qui visait à exposer le Catholicisme Romain, tout en favorisant une de ses armes les plus puissantes pour la destruction du Protestantisme, devrait bientôt se défaire. En Octobre 1915, après près de sept courtes années de publication, il arriva à une fin abrupte et sans préavis.

Chapitre 8

L'Inspiration Sous Les Projecteurs

Dans ces derniers temps, beaucoup a été fait quant à la redécouverte des minutes du compte rendu de ce qui est venu à être connu comme la Conférence Biblique de 1919. Il semble que le président de la Conférence générale de l'Eglise Adventiste, frère AG Daniell, avait adhéré à la volonté d'une telle conférence en réponse à l'agitation par certains universitaires qui étaient employés par l'Eglise comme des professeurs d'histoire.

De toute chose, le sujet en discussion était l'inspiration – une situation incroyable pour une Eglise qui déclarait être le « Peuple du Livre » et avoir les caractéristiques identifiants l'Eglise du Reste qui a le *témoignage de Jésus – l'Esprit de Prophétie* (Apocalypse 19.10). Mais, avec le recul, peut-être que ce n'était pas si invraisemblable que cela, car depuis quelques années maintenant, le doute avait été jeté, à savoir si la Bible King James Version était en réalité le Livre de Dieu. Le fait que le texte à partir des versions révisées avait été utilisé occasionnellement dans les écrits de l'Esprit de Prophétie aidait à contribuer à l'incertitude.

La Conférence de Bible n'avait pas trop progressé lorsqu'il devint évident que la crédibilité de l'Esprit de Prophétie était le sujet central pour ceux qui avaient agité la discussion. Les écrits de la Sœur White étaient-ils inspirés et si c'étaient le cas, quelle en était la proportion ? Etaient-ce uniquement les Témoignages pour l'Eglise ou les livres historiques également ?

En réalité, l'inspiration des Écritures n'occupa que peu du temps de la conférence, même s'il était clair que ces doutes sur la Bible King James Version (KJV) avaient fourmillé à cause de l'augmentation de l'utilisation des versions révisées par les dirigeants et les éducateurs influents. (34) Comme cela a été mentionné, le pasteur ancien WW Prescott était l'une de ces personnes et l'un des participants à la conférence ; il prit l'occasion de lier le problème avec l'Esprit de Prophétie. Il demanda si :

« Un commentaire de l'Esprit de Prophétie sur la Version Autorisée établi cette version contre la Version Révisée (RV), où la lecture est changée ; et si une personne accepte la Version Révisée, elle rejetterait le commentaire fait dans l'Esprit de Prophétie ». (Spectrum, vol 10, n°1).

Les poulets rentraient au perchoir ! Aucune personne rationnelle ne peut ignorer le fait que lorsqu'une version en contredit une autre, seulement une peut être la Parole de Dieu. Mais en plus, nous avons ici la remise en question de l'Esprit de Prophétie non seulement sur son choix entre deux versions mais sur le sujet de l'inspiration derrière le commentaire d'un texte particulier.

Malheureusement, personne ne semble avoir essayé de répondre à la question de défi lancée par Prescott. Peut-être était-ce à cause de sa prédilection pour la RV qui était à ce moment là bien connue, ou bien la question était trop difficile. Mais l'un des professeurs d'histoire présent, WMG Wirth, chercha à ouvrir le débat. Il demanda : *« Supposons que nous avons un conflit entre la Version Autorisée et la Version Révisée ? »*

De nouveau, la réponse ne fut pas immédiate. Le pasteur Daniells, reconnaissant l'importance d'une telle question en relation avec notre compréhension de la doctrine fit une référence brève sur le perpétuel⁹, mais la question fut soigneusement évitée. L'attention retourna vers les écrits de la Sœur White, cette fois au sujet des modifications faites à son livre « La Grande Controverse » pour lequel Prescott sans vergogne prit crédit avec l'approbation évidente d'un Daniells admiratif.

Après cette conférence pour laquelle aucune publicité n'avait été faite - ce fut presque une conférence secrète - il y eut beaucoup d'appréhension sur toute l'affaire. Certes, ce n'était pas un rassemblement représentatif et après que la nouvelle parvint à d'autres, certaines personnes qui estimaient qu'elles auraient du être invitées laissèrent transparaître leurs sentiments.

Le pasteur JS Washburn déclara plus tard que la conférence était une réunion d'incrédules et un conseil de ténèbres. Il fit référence à trois des prédicateurs qui étaient parmi ceux qui assistèrent aux réunions, comme étant des *infidèles* ! L'année suivante il écrivit une lettre d'accusation à FM Wilcox :

« Vous étiez dans ce conseil biblique secret qui je crois était l'une des choses les plus infâmes que notre peuple n'ait jamais fait... (July 3, 1921, comme reporté dans « Spectrum », vol 12, n°4, p. 31).

⁹ La question du perpétuel sera discutée ultérieurement

Les minutes ont ensuite été regroupées dans un journal et sans ménagement stockées hors de la vue et de l'esprit.

L'échec de la conférence pour régler le problème des versions bibliques a eu des conséquences désastreuses pour l'Eglise Adventiste du Septième Jour. Pour ceux qui pensaient que la Bible des pionniers était obsolète et peu fiable, ils reçurent le feu vert pour aller de l'avant et répandre l'évangile de Westcott et Hort. Pourtant, les efforts des détracteurs de la King James Version passaient par-dessus la tête des membres des églises qui étaient largement satisfaits de la Version King James. Ils affichèrent leur préférence pour la Bible King James version dans un article public qui parut dans le magazine populaire « Ladies Home Journal ». En résumé, voici ce qu'il dit :

« Maintenant, comme les anglophones détiennent la meilleure Bible dans le monde... nous devons faire plus. Cela signifie que nous devons invariablement à chaque occasion publique ou réunion d'église utiliser la Version Autorisée (King James version Autorisée) : toutes les autres versions sont inférieures ». (Novembre 1921).

Parmi les autres versions, se trouvaient la RV et la ARV qui avaient été lancées quarante ou vingt années auparavant respectivement, et le public avait eu largement le temps d'en avoir une évaluation éclairée.

Peu de temps après cet éloge vint une dénonciation forte de la Version Révisée par le magazine « Herald & Presbyter » :

« Cette Bible Version Révisée est en grande partie en harmonie avec ce qui est connu comme étant « le Modernisme ». Ceux qui font des recherches sur le sujet... réalisent que la RV fait partie d'un mouvement de moderniser la pensée et la foi chrétiennes et de se débarrasser de la vérité établie ». (July 16, 1924).

(36) Si les Presbytériens avaient posé le problème correctement, il y en eut au moins deux qui assistèrent à la Conférence de Bible de 1919 qui n'avaient pas investigué la question. L'un était le professeur Prescott. En 1920, la « Review and Herald Publishing Association » publia un petit livre écrit par lui intitulé : « Les Doctrines de Christ » (*The Doctrines of Christ*) - *Une Série d'études bibliques pour les Universités et les Séminaires* ». Tout au long du livre nous trouvons une utilisation plutôt libérale de la RV et de l'ARV. En 1926, « The Berrien Springs College Press » publia une version abrégée de « Doctrines Pour une utilisation dans les Universités Adventistes du Septième Jour » dans laquelle la Bible King James Version était dénigrée et cette version abrégée affirmait que la Bible ARV était plus juste, plus savante et plus précieuse que la Bible Autorisée (King James Version Autorisée). En favorisant une tendance qui foisonna, ce livret de provocation n'indiquait pas le nom de (s) l'auteur(s), mais des similitudes avec l'ancien livre suggèrent qu'il était juste d'attribuer ce travail à Prescott.

En tout cas, Prescott annoncerait publiquement très tôt sa sympathie pour les versions révisées et son admiration pour les Docteurs, dont le Nouveau Testament grec était basé, à savoir Westcott et Hort.

Chapitre 9

Les Lignes de Bataille Sont Tracées

Ce ne sont pas tous les universitaires qui furent éblouis par les propos de Washburn sur « les infidèles ». Dr Benjamin G Wilkinson, Ph.D, doyen de théologie au « Missionary College » de Washington, ne fut pas amusé par l'augmentation de la tendance à favoriser les versions révisées. Etant un Adventiste du Septième Jour engagé et un Protestant dans le vrai sens du terme, il avait pris la peine d'étudier l'histoire des versions bibliques. L'influence catholique romaine avait été trop évidente et son esprit curieux avait été perturbé par le livre des « Doctrines à Utiliser dans les Universités Adventistes du Septième Jour » (de Prescott). Ses conclusions furent bientôt transmises à ses étudiants qui ne furent pas laissés dans le flou sur le fait que l'histoire justifiait le Texte Reçu tout en révélant l'accomplissement du plan Romain de priver le Protestantisme de sa Bible.

Le Dr Wilkinson n'était pas seulement un homme de conviction mais également un homme d'action. Non seulement les Adventistes du Septième Jour devaient être avertis, mais d'autres Chrétiens également. En 1928, apparut dans les imprimeries publiques, la publicité annonçant une série de conférences soulignant l'histoire du Nouveau Testament. Ses réunions attirèrent un public très large et connaisseur et firent les gros titres du Washington Post.

Le Doyen De l'Université Washington Attaque La Bible Américaine

Le professeur Prescott assista à la première conférence. Selon le Dr Gilbert M. Valentine, *il était honteux pour lui-même et pour la dénomination*. Le jour suivant il protesta à la Conférence Générale, décrivant qu'il avait entendu *des bêtises pleines de non sens*. (« The Shaping of Adventism », cit Letter o WW Prescott to WA Spicer, September 13, 1929).

(38) A cette époque, le pasteur Spicer était président de la Conférence Générale. Il était prêt à approuver Prescott car les deux avaient injecté des doses libérales de la Version Révisée dans l'éditorial du Magazine Protestant. Maintenant, compte tenu de l'enthousiasme généré dans le soutien de la Bible King James Version, Spicer cherchait à freiner toute controverse. Le 18 Novembre 1928, il écrivit une circulaire à Wilkinson et aux Présidents de Columbia Union Conference, Potomac Conference, et the Washington Missionary College. Sa demande pour le silence sur cette question était fondée plus sur le sentiment et le besoin pour l'unité que pour la préoccupation de la légitimité des versions bibliques respectives. Pourtant son empathie personnelle pour les versions révisées ressortie lorsqu'il rappela à ses frères le penchant bien connu de la Sœur White pour la Bible Version Révisée, et la liberté constante de l'utilisation de cette version par l'Esprit de Prophétie.¹⁰

En dépit du plaidoyer du président pour oublier le sujet, l'égo de Prescott prit le meilleur de lui. En outre ses sentiments envers Wilkinson furent envenimés car il

¹⁰ C'est une inexactitude grave, comme déjà révélée par Willie le fils de la Soeur White, qui sera démontrée plus tard

était en première ligne parmi ceux qui s'opposaient à la nouvelle interprétation de Prescott sur *le perpétuel*.

Le 3 décembre 1929 parut un article dans « Signs of the Times » : « L'Histoire de Notre Bible » (The Story of Our Bible), écrit par WW Prescott. Louant la qualité de la critique textuelle de la Version Révisée, Prescott disait :

« BF Westcott et FJA Hort d'Angleterre, consacrèrent une grande partie de leur vie pour ce champ d'étude et ils mirent à notre disposition le fruit précieux de leurs travaux » (p.5).

Reconnaissant que Westcott et Hort abandonnèrent le Texte Reçu en faveur des Bibles Alexandrin utilisées par Eusèbe à la demande de Constantin, il vanta leurs vertus et leur imputa une fausse antiquité :

(39) Le Textus Receptus (Le Texte Reçu).... enseigne précisément le même Christianisme que le texte oncial des manuscrits Sinaïtic et Vatican, les versions les plus anciennes et la révision Anglo-Américaine.

Apparemment, Prescott avait plus de préoccupations que ce qu'il avait exprimé à la Conférence de Bible de 1919 au sujet des divergences entre les versions qui avaient été utilisées par Mme White. Il ne fut pas non plus dérangé par les instructions que le Vatican avait données à Wiseman et Newman pour corriger la Bible King James Version par la Bible Vulgate ce qui avait porté du fruit dans les versions révisées.

A ce moment le « Signs » abordait les questions angulaires mentionnées et dirigées par un autre conférencier de la Conférence Biblique de 1919 qui, selon les Presbytériens, avait dû faire cruellement défaut dans les attributs d'enquête. C'était un enseignant d'histoire nommé WMG Wirth. Bien évidemment l'article de Prescott sur les versions bibliques avait remué un nid de frelons. Dans l'édition du 12 Novembre 1929, nous trouvons Wirth répondant à une question. Dans sa tentative de reléguer la Bible King James Version (KJV) à la ferraille historique, il applaudit les Docteurs Westcott et Hort et l'un de leur co-conspirateur dans la révision, le Dr Lightfoot. Tischendorf, qui était responsable pour la réintroduction du Manuscrit Sinaïtic au sein du Christianisme, avec Nestle et Alford, des traducteurs grecs, furent présentés comme de grands érudits que Dieu avait utilisés pour nous donner Sa Parole. Après avoir affirmé que l'Eglise Catholique Romaine n'avait pas influencé la traduction des Bibles versions révisées, WMG Wirth il a subordonné la Bible King James Version en déclarant :

« Aucun prédicateur ou enseignant biblique ne devrait exposer les Écritures avant qu'il ne vérifie ses références de la Bible King James Version (KJV) avec les Bibles Révisées, pour s'assurer de l'exactitude du texte. Nous avons entendu des exposés éloquentes de certains versets bibliques qui se seraient volatilisés dans l'air si le prédicateur avait au préalable consulté sa Version Révisée (RV) ». (p.6).

Quel témoignage pour le monde ! Voici la principale revue du peuple qui affirmait être de véritables Protestants et « le peuple du Livre », avertissant maintenant ceux qui exposent la Parole à tester leur Bible Protestante avec l'une des révisions

frauduleuses de Rome. (40) Et que dire de l'éditeur de « Signs », L'ancien Tait était-il insensé ? Pas du tout ! Tout juste deux semaines après, il permit à Wirth d'utiliser « The Signs Question Corner » Le Coin des Questions de Signe » pour démontrer de quelle façon corriger la Bible KJV. Il cita le rendu de la Bible RV sur Apocalypse 22.14 comme étant la traduction exacte du grec. « Bénis sont ceux qui lavent leurs robes », en ligne avec la version Douay Romaine !

Dans l'Église Adventiste du Septième Jour la bataille des lignes était maintenant tracée. La Bible Vulgate Catholique Romaine versus le Texte Receptus Protestant. La version Révisée versus la King James Version. William W Prescott MA versus Benjamin G Wilkinson PH.D.

Chapitre 10

Un Érudit En Première Ligne

A chaque époque et dans chaque crise, Dieu envoya Ses champions de la vérité. Il préserva Sa parole à travers la fidélité de ses premiers Chrétiens d'Antioche et des Églises dans le désert, tels que les Vaudois d'Europe, les églises Syriennes en Inde et les premiers Réformateurs tels que Luther et Tyndale. Les grandes sociétés bibliques aidèrent à propager la Parole à l'étranger et Dieu n'était pas prêt à abandonner Son trésor de vérité aux caprices du Protestantisme apostat ou de l'Église Catholique Romaine. Maintenant, comme Son peuple du reste élu était induit en erreur par leurs dirigeants, Dieu vit que l'heure était arrivée pour une intervention divine. Il serait donné à Son Église appelée le « Peuple du Livre » l'opportunité de se joindre à ces dépositaires illustres de Sa Parole et à être connue comme les Champions du Livre.

Lorsque Dr Wilkinson réalisa que le professeur Prescott était déterminé à porter le drapeau pour les versions révisées, il se mit rapidement à l'œuvre et mit ses recherches par écrit. En Juin 1930, il sortit son livre « Our Authorised Bible Vindicated », mais il dut être son propre éditeur.

Le livre de Wilkinson indiquait qu'il était en possession de l'exposé monumental de Dean Burgon sur la fraude de la révision – « The Revision Revised » (La Révision Révisée). Le livre de Burgon n'a jamais été réfuté et de façon significative, ignoré ou méprisé par les détracteurs du Texte Reçu. Il aborda le sujet à partir d'une conviction que la Parole de Dieu est éternelle et il traita l'aspect historique, spirituel et doctrinal. Son livre reçut un applaudissement du monde entier par ses collègues et les laïcs qui virent en lui la main protectrice de Dieu sur la transmission de la vérité. Mais quelques uns de ses dirigeants d'église n'étaient pas contents. Certains étaient indignés.

(42) Trois mois plus tôt, un comité de la « Conférence générale » reconnut la valeur équivalente de la Authorised Version (*La Bible version King James Autorisée*) avec la Bible American Revised Version (ARV) (*La Bible Américaine Version Révisée*). Mais d'une manière incompatible, « Le Meilleur Livre Du Monde » était récemment

sorti des éditions de la « Pacific Press Publishing Association », qui sans vergogne plaidait pour la suprématie de la Bible American Revised Version (ARV)

Maintenant que le livre de Wilkinson était largement acclamé, certains dirigeants sentirent qu'ils étaient attaqués. Le pasteur JL McElhaney envoya une lettre datée du 27 Juillet 1930 aux ouvriers, clamant que le livre de Wilkinson allait à l'encontre de la Conférence générale dans la publication d'une œuvre « non autorisée » :

« Le livre en question n'a pas été adopté par un comité du livre d'aucune de nos maisons d'édition... « Our Authorised Bible Vindicated » (Notre Bible Autorisée Réclamée) ne peut être d'aucune utilité pour notre œuvre et ne servira qu'à perpétuer l'agitation sur une question que nous considérons devoir être évitée ».

Ce fut particulièrement vrai car Prescott se mit immédiatement à préparer ce qu'il pensait être une solide réfutation du livre de Wilkinson. (GM Valentine, « *The Shaping of Adventism* » 1990, p. 272).

Au lieu de suivre ses propres conseils et de laisser le sujet retomber, la Conférence générale mit en place un comité d'examen du livre de Wilkinson. Imaginez la surprise de Wilkinson et sa déception de découvrir que ce soit disant comité d'examen était une attaque non seulement sur son livre mais sur sa personne ! En fait, en réponse « au comité d'examen » il souligna avec justesse que si c'était un comité d'examen authentique, il avait l'obligation :

« d'être impartial et de présenter les bons côtés et les points forts de mes arguments aussi bien que ces phrases qui semblaient être à leurs yeux faibles. Ce qu'ils ne parvinrent pas à faire... C'est une défense des réviseurs et une exaltation de la RV (Version Révisée) et un dénigrement de la AV (Bible King James Version Autorisée) ». (« Introduction to Wilkinson's Reply – Introduction à la Réponse de Wilkinson »).

(43) L'examen fut relativement long et consistait en quelques 250 pages et fut divisé en plusieurs sections. Mais ceux qui se mirent si hardiment à examiner le livre de Wilkinson omirent d'inscrire leur nom sur le document. Aujourd'hui nous ne pouvons que seulement compter sur des oui-dires pour savoir les personnes qui composaient ce comité. Valentines déclare que le comité était composé de LE Froom et du secrétaire à l'éducation W.E Howell. Prescott ne fut pas nommé parce qu'il sentait que son nom ne pouvait pas avoir de poids sauf dans l'Union Columbia là où le livre de Wilkinson avait été rejeté vigoureusement. (*The Shaping of Adventism* », p. 272). Cependant, le comité bénéficia du matériel fourni par Prescott.

Deux personnes seulement, cela semble être un petit comité ! Mais les autres rapports indiquent que le pasteur WA Spicer et ME Kern faisaient partie de ces élus. Considérant que Froom s'appuyait sur Prescott comme son mentor et que Howell était le secrétaire du système éducatif qui favorisa longtemps la Bible RV (Version Révisée) comme étant supérieure à la Bible King James Version (KJV), et que le pasteur Spicer avait été le co-rédacteur en chef du Magazine Protestant (pour lequel Prescott était le rédacteur en chef) qui utilisait la Bible RV sans distinction avec la Bible KJV, il est difficile d'imaginer un groupe d'hommes qui serait plus biaisé. On se

souvent d'un ancien proverbe africain qui pose la question : « Est-ce que le grain de maïs peut attendre la justice de la part d'un jury de poulets ? ».

L'auteur (de ce livre) a en sa possession une copie de la réponse de Wilkinson dans laquelle il détailla tous les points importants soulevés par les examinateurs et ensuite il leur adressa une réponse convaincante. Lorsqu'il traita de ce sujet brièvement dans son livre « La Bataille des Bibles », l'auteur demanda l'aide du Département de Recherche d'E. G. White à Avondale College (*Université d'Avondale*) afin de se procurer une copie du rapport de ce comité d'examen au siège de la conférence générale en Amérique. En temps opportun, une réponse arriva. L'auteur est heureux d'assurer à ses lecteurs que la liste de Wilkinson sur les objections du comité d'examen est correcte. Comme l'auteur fut en mesure de présenter une copie de la lettre de Wilkinson « Answers to Objections » (Réponses aux Objections) au département de recherche d'E.G. White (44), ceux qui souhaitent enquêter sur cette question sur les deux parties devraient être capables de le faire.¹¹

Considérant l'importance que la Conférence générale attache aux versions polémiques de 1930, le fait que le récit des procédures n'ait pas été disponible à l'Université d'Avondale, est le signe probable d'un désir d'oublier l'ensemble de cette affaire embarrassante. Avec cette preuve en mémoire, et pour le but de ce livre, l'auteur sans hésitation fit quelques brèves observations.

Parmi les nombreuses allégations, les examinateurs déclarèrent que Wilkinson viola de façon répétée « *les lois élémentaires de la preuve en prenant les déclarations hors contexte, en ignorant le contexte et par une mauvaise utilisation fréquente de citation inexacte* » (Section 2, p.16). Ils portent gravement atteinte en outre au caractère de Wilkinson en l'accusant de *manipulation indigne de confiance* (article 1, pp 21, 22, 24 et al).

En lisant les réfutations de Wilkinson sur les arguments spécieux des réviseurs et les attaques calomnieuses, on ne peut s'empêcher d'admirer la patience chrétienne de ce savant. Car en fait, après avoir étudié sa réponse, il peut être pardonné en utilisant une expression familière typique : « Il essuya le sol avec eux », car en fait, il était en mesure de démontrer que les critiques qu'ils lui adressaient fréquemment pouvaient être souvent appliquées à eux-mêmes ! En vérité, lorsque D.O Fuller DD reproduisit plus tard une grande partie du livre de Wilkinson dans les années 1970, il était juste de le proclamer comme : *Un savant de premier rang* (« Which Bible - Quelle Bible ? », p.174).

Il est important de noter également que Wilkinson se plaignit que ses réviseurs ignorèrent totalement les parties historiques de ses arguments qui traitaient du caractère romanisé et unitaire de Westcott et de Hort, des accusations sérieuses présentées contre Philip Schaff. Les membres du comité d'examen ignorèrent les arguments pris du Mouvement d'Oxford Jésuite d'Angleterre, le fait que les églises qui ne s'étaient pas soumises pas à l'autorité de Rome possédaient très tôt une Bible issue du Texte Reçu. Ces hommes ignorèrent aussi les arguments soulevés au Concile de Trent, le témoignage des érudits de l'Église Catholique reconnaissant la

¹¹ Nous pensons que "Answers to Objections" peut être acheté chez "Leaves of Autumn Books incorporated", p. O Box 440 Payson AZ 85547 USA

restauration de la Bible Vulgate dans la Bible Version Révisée (RV), et ainsi de suite. Ils ignorèrent tout ce qui impliquait la lutte pour la suprématie papale sur le Protestantisme.

En outre, les réviseurs cherchèrent à inculper Wilkinson de la manière la plus injuste en déclarant qu'il avait dénigré d'une façon odieuse et intolérable la Sœur White, car elle avait utilisé les Bibles versions révisées.

Sentant la gravité de l'accusation, Wilkinson donna une longue réfutation, affirmant qu'en utilisant avec parcimonie la Bible RV (*Version Révisée*), la Sœur White utilisa seulement les textes qu'elle considérait avoir la même signification que ceux de la Bible AV (*King James Version Autorisée*). Aussi, elle utilisa énormément de textes de la Bible AV (*King James Version Autorisée*) qui étaient considérés par les réviseurs du comité de la AV (*Bible King James Version Autorisée*) comme étant faux. Ainsi, elle n'approuva pas dans son ensemble la fiabilité de la Bible Version Révisée (RV), mais plutôt, elle y soumit quelques textes à la Bible King James Version (KJV). p. 23

Regardons ici le récit de Wilkinson avec quelques chiffres. Bien que les trois quarts de ses livres furent publiés après l'arrivée de la Bible Version Révisée (RV), Wilkinson put citer :

« Dans l'index des écrits de Mme E.G. White, je trouve que dans 28 volumes de ses œuvres répertoriés, elle est créditée de faire 15 117 références à la Bible. Parmi celles-ci plus de 95 sur 100 sont à partir de la Bible AV (Bible King James Version Autorisée) ». («Answers to Objections - Réponses aux Objections». Section 4, p.9).

« Pour ce qui est de l'index indiqué, [elle] ne cita pas un seul verset à partir de la RV (Version Révisée) dans le volume 9 des « Testimonies » (Témoignages Pour l'Église volume 9)... Le prophète du Seigneur commença avec la Bible AV uniquement, elle termina avec la Bible AV uniquement. La suprématie de la Bible King James Version Autorisée était évidente pour elle. (Idem, p. 10).

Assurément l'expérience de la Sœur White devrait nous dire quelque chose !

Wilkinson se souvint aussi que le Comité des citations historiques de la Sœur White approuvait le Texte Reçu d'Erasmus qui incluait les corrections d'erreurs de la Vulgate, donnant ainsi une Bible qui avait un sens plus clair, ce qui donnait un nouvel élan à l'œuvre de réforme (la Réforme), et se complétait à travers Tyndale, en donnant la Bible d'Angleterre. (*« The Great Controversy, p. 245*)

(46) Il est pertinent de noter qu'à ce moment le Dr Wilkinson n'était probablement pas conscient de la déclaration de Willie White au sujet d'autres personnes incitant l'usage de sa mère pour des versions révisées comme enregistrées dans « les problèmes dans les traductions ». Ce livre n'a pas été publié avant l'année 1954 (voir chapitre 5). Cela ne donne non plus aucune preuve de la prise de conscience que certains dirigeants avaient une tendance à jouer avec ses écrits.

Selon Valentine, qui base son information sur une lettre écrite par A.O. Tait, rédacteur en chef de « Signs » à W.A Spicer (25 Novembre 1929), il semble que les versions révisées aient été insérées dans certains de ses écrits à la sœur EGW sans

permission. Selon A.O Tait, il avait personnellement entendu G.B. Starr parler d'une prétendue conversation avec la Sœur White sur le sujet de l'utilisation de la Version Révisée. Elle est enregistrée comme disant qu' « elle aimerait savoir qui était responsable de l'utilisation des Versions Révisées dans ses écrits ». Et encore, « *elle n'a jamais donné l'autorisation pour quelque chose de cette sorte* ». (« *The Shaping of Adventism* », p. 270).

Bien que ce ne soit pas à première vue évident, une preuve d'une crédibilité supplémentaire est donnée à cette histoire en vertu du fait que A.O Tait était pour les versions révisées, et il n'aurait pas été à son avantage de relater cet incident à Starr qui avait une opinion défavorable sur la Bible RV.

Alors que nous considérons l'utilisation des versions révisées dans les écrits de Mme White, il est intéressant de se référer à deux de ses livres « Gospel Workers » (1915) et « Testimonies to Ministers » (Témoignages pour les Pasteurs) (1923). Les deux sont des compilations de ses lettres, de ses tracts et de ses courts articles. Il sera noté que l'usage des versions révisées ne semblait pas entrer dans sa pensée. L'implication pourrait être tirée simplement que contrairement aux manuscrits de ses principales œuvres, celles-ci n'ont pas été soumises aux types d'interférences dont fait référence A.O Tait.

Il est probablement juste de dire que les réviseurs étaient si embarrassés par la capacité de défense de Wilkinson qu'ils furent désolés d'avoir utilisé le matériel de Prescott sur un sujet si futile. Il semble que la motivation réelle de leur rejet de l'avertissement de Wilkinson fut exprimée par leur crainte que :

(47) « *Nous deviendrons la risée des académies respectueuses chrétiennes du monde* ». (« Review », section 1, p.39).

Comme il serait déconcertant pour ces hommes, s'ils étaient en vie aujourd'hui, de trouver que le monde chrétien respectueux tourne lentement son dos au texte de Westcott et de Hort. Dans la Préface de la « New King James Version » nous lisons :

« Un nombre croissant d'érudits maintenant considère le Texte Reçu beaucoup plus fiable que les pensées précédentes... Le Nouveau Testament de la Nouvelle King James Version est basé sur ce Texte Reçu »¹²

Alors que nous regardons sur les faiblesses et les manquements de ceux qui nous précédèrent, prenons courage et lisons la promesse du Juge Juste :

« *Et voici, je viens rapidement, et ma récompense est avec moi, pour donner à chaque homme selon ce que son œuvre sera* ». (Apocalypse 22.12).

¹² La dernière déclaration n'est pas entièrement juste. Par exemple, il y a des retraits de textes doctrinaux clés affectant l'Adventisme – Hébreux 9.12, 2 Pierre 2.9 sont des exemples.

Chapitre 11

Résistance Au Changement

(48). Dans l'histoire mouvementée de l'Église Chrétienne, une chose ressort très clairement – l'apostasie vient toujours du haut d'une structure hiérarchique.

Suivant la reprise d'une organisation du type de la Conférence générale en 1903, qui allait à l'encontre des instructions de la Sœur White concernant une organisation décentralisée,¹³ l'Église Adventiste du Septième Jour était dans une position où le président et ses officiers pouvaient utiliser leur autorité pour le bien ou pour le mal. Depuis que les pasteurs A.G. Daniell et W.W. Prescott s'étaient entendus de manière à aboutir à leur nomination en tant que président et vice-président, Prescott avait eu une relation plutôt confortable avec l'élite dirigeante.

Tandis que la politique du début des années 30 apparaissait minimiser le débat sur les versions (bibliques) et ainsi mettre la « raclée » aux comités d'examen, les laïcs semblaient être assez imperturbables sur toute la question. Tout comme généralement les membres d'église protestants qui étaient assez satisfaits avec leur Bible King James version dite inférieure. Ceux qui recevaient encore et digéraient le livre de Wilkinson acceptaient la confirmation de la main protectrice de Dieu sur Sa Parole avec son appréciation.

Comme une indication de la popularité de la Bible Autorisée en même temps que la confrontation avec Wilkinson, nous ferons référence brièvement à sa réponse. Il avait écrit à certaines des Sociétés de Bibles Américaines au début de 1931 pour voir comment les ventes de la ARV se situaient en comparaison avec celles de la KJV. Voici une partie intéressante de la réponse reçue par l'Université d'Oxford Press de New-York, le 2 Mars 1931 :

« Cher Monsieur, il y a de cela quelque temps, l'écrivain rappelle avoir vu une déclaration attribuée à la Société Biblique Britannique et Étrangère, dans laquelle il lui fut dit qu'il y avait 100 exemplaires de la Bible Authorised Version (King James version autorisée) vendus pour une copie de la Bible Révisée. (Signée) William Krause.

Une autre lettre de la Société John C Winston répondit :

« Cher Monsieur, nous avons aucun moyen de calculer le nombre de Bible King James Version vendue en comparaison avec la Bible American Revised Version (ARV), nous vous dirons cependant qu'à chaque récente année la demande pour la dernière Bible semble avoir diminuée et par conséquent nous assumons que sa vente a également diminuée ». (Signed) Charles F Kist, President. (« Answer to Objections », Section 7, p. 10).

Tandis que les pasteurs Adventistes et leurs congrégations continuaient à utiliser leur Bible King James Version pour l'adoration, avec les questionnaires d'étude de

¹³ Voir "With Cloak & Dagger" Chap 13 "Czardom Kingdom ? Or Popedom ?



l'École du Sabbat et à apprendre les versets à mémoriser et les textes doctrinaux, le département de l'Education a persisté dans son plan impie à donner la faveur aux Bibles versions révisées.

Le livre populaire de W.W. Prescott, « The Spade and the Bible » apparut en 1932. Tout au long, il utilisa la Bible RV ou la ARV, mais significativement, il ne jugea pas opportun d'identifier les textes en tant que tels.

La Société biblique américaine ne recula pas pour montrer sa confiance dans la Bible de la Réforme. Sa publication périodique, « The Book of a Thousand Tongues » (Le Livre aux mille langues), indiquait dans l'édition de 1939 ce qui était parfaitement compris, que la transmission et la préservation des Évangiles étaient entièrement indépendants de la grande Église Romaine : (50).

« Nos évangiles aussi existèrent séparément en Syriac (Antioche). Ils furent nommés l'Évangile des Séparés, pour les distinguer des travaux de Tatian (Texte d'Alexandrin)... Il (l'évangile) passa de l'Est à l'Ouest. Il prit une forme latine au VIème siècle et ensuite au IXème siècle et fut écrit dans l'ancien Saxon... Dans cette forme, dit Dr Wace, l'Évangile vécut dans le cœur des Allemands et au temps opportun Luther produisit la Bible en Allemand, ainsi liant ensemble le IIème¹⁴ siècle et le XVIème siècle, l'Est et l'Ouest ». (p. 902).

Si ceux dans l'administration de l'Église Adventiste du Septième Jour qui avaient cette envie incessante de sevrer les Chrétiens de leur Bible KJV, avaient réussi, ils auraient eu tout un travail dans leurs mains. Mais Rome avait montré jusqu'ici, que la patience et la persévérance avaient été sa récompense. L'aide devait venir même très lentement, et d'une source inattendue.

Chapitre 12

Nouvelles Versions Pour Un Nouvel Âge

(51) Revenons à Madame Blavatsky, la Russie qui était le contemporain d'un autre nécromancien célèbre, le Docteur B.F. Westcott. Nous avons discuté de leur influence dans le chapitre trois - comment Madame Blavatsky se réjouissait de voir la version révisée dissocier le nom de Lucifer de celle de l'ange déchu d'Ésaïe 14:12. Une vingtaine d'années après la fondation de la Société Théosophique, elle prit le chemin de toute chair, elle meurt en 1890, mais aucune preuve de son avance prévue au statut de divinité à travers la chaîne des réincarnations, comme promis par Satan, a été mis en évidence.

Après la mort de Madame Blavatsky, la Société théosophique a reçu une publicité défavorable tandis que les histoires de son addiction au haschich circulaient à son discrédit. La crédibilité de ses révélations prétendues, étaient remises en question.

¹⁴ C'est une référence à la Bible Itala de l'an 157 après JC qui suivit la Bible Peshitta d'Antioche de l'année 150. Voir "Bataille des Bibles" chapitre 13

Mais sa philosophie, comme perpétuée dans ses écrits et par la Société Théosophique, devaient recevoir un bon accueil, d'une manière inattendue. Une des conséquences de cette augmentation était l'émergence du Mouvement New Age¹⁵ et de ses Bibles de soutien.

Peu de temps après la première guerre mondiale, émergea une Contre Réforme, un mécontent nommé Adolf Hitler. Au cours de son service militaire en tant que caporal, il avait savouré un peu le goût sucré de l'autorité.

(52) Maintenant en temps de paix, après avoir découvert la frustration de la race teutonique se vautrant dans le marasme de la défaite, ses désirs opportunistes étaient de plus en plus l'objet de ses cogitations. Pouvait-il trouver un bouc émissaire adapté pour les Allemands qui faciliterait leurs sentiments introspectifs de pitié et de culpabilité pour les remplacer par l'euphorie de la fierté nationale.

Tandis que fraternisant avec les buveurs dans les salons de bière et les restaurants, Hitler devint assez ravi lorsqu'il observa l'attention accordée à ses nouvelles idées. Il pouvait s'imaginer en Führer - le Führer d'une Allemagne grande, régénérée et fière.

Étant né et élevé dans la foi Catholique Romaine, comme la plupart des Autrichiens, il n'est pas surprenant qu'il fut attiré par les philosophies qui étaient basées sur la superstition et l'occultisme. Les enseignements de la Société Théosophique avaient été réactivés dans l'Allemagne troublée. Les livres de Blavatsky, « Isis Unveiled » (Isis Dévoilée) et « The Secret Doctrine » (Doctrine Secrète) étaient avidement dévorés par Hitler.¹⁶ Là, il apprit l'engouement de Mme Blavatsky pour les doctrines des Mahatmas, qui l'avait conduite (Mme Blavatsky) à renoncer non seulement à sa foi chrétienne Orthodoxe mais aussi à son concept Judéo de Jéhovah. Il était intrigué de son énonciation sur la supériorité de la race arienne comme enseignée par les Brahmanes qui donnèrent naissance au système odieux des castes de la religion Hindouiste.

Dans « Doctrine Secrète », Hitler aurait lu certaines choses intéressantes au sujet de la race juive. Blavatsky déclara que n'étant pas ariens, les Juifs avaient été créés par un « Dieu inférieur » connu comme Jéhovah. Tel était son raisonnement et les juifs ne pouvaient être considérés que comme une race inférieure.¹⁷ (« The Secret Doctrine », vol 2, pp 439, 445).

(53) Les chrétiens réaliseront que c'est en directe contradiction avec la Parole de Dieu qui dit : « Et il a fait d'un seul sang toutes les nations » (Actes 17 : 26). Mais ce petit problème d'un seul sang a été joliment pris en charge dans les traductions modernes basées sur le Nouveau Testament Grec de Westcott and Hort et comme

¹⁵ A la page 11 "Le Dictionnaire Nouvel Age", Madame Blavatsky est appelée le "Midwife of the New Age".

¹⁶ Quand dans les derniers jours de la Seconde guerre mondiale, les alliés entrèrent dans la forteresse de Berchtesgaden, ils trouvèrent dans sa bibliothèque des exemplaires des livres de Blavatsky bien marqués. Près de son lit se trouvait une copie de « The Secret Doctrine ». (Riplinger, New Age Bible Versions », p.594

¹⁷ Au début de ces années la Société Théosophique était connue comme la Société Théosophique Arienne (idem).

trouvé dans les traductions Catholiques Vulgate. « Et il a fait d'un seul toutes les nations des hommes ».

Hitler a du être éperdument excité. Les Juifs n'étaient-ils pas les banquiers du monde ? N'étaient-ils pas les banquiers en Angleterre et aux Etats-Unis, responsables de l'appauvrissement de l'après guerre en Allemagne ? Bien, s'ils ne l'étaient pas, bientôt ils le seraient ! Hitler avait trouvé son souffre-douleur.

Bien que le «Juif-appât» n'était pas inconnu en Allemagne, Hitler créerait une perception nationale d'un ennemi commun qui doit, dans les intérêts du Père de la nation et du monde en général, être liquidé. Cela lui fournirait une excuse plausible pour promulguer des lois draconiennes qui en retour lui donneraient de réels pouvoirs dictatoriaux. Après tout, les Juifs n'ont-ils pas invité la malédiction de Jéhovah à s'abattre sur eux ? « *Son sang (Celui de Christ) soit sur nous et sur nos enfants* », dirent-ils à Pilate (Matthieu 27.25).

Alors qu'Hitler était sur le point de faire ses aspirations devenir réalité, ses tendances théosophiques devinrent claires. La croix gammée qu'il choisit comme l'emblème de son parti fasciste nazi a été dérobée de l'emblème de la Société Théosophique avec une légère modification. Il inversa le sens de ses bras rotatifs. Les théosophistes, en retour, adoptèrent la croix gammée du Bouddhisme.

Cependant les origines de la croix gammée remontent plus loin que le bouddhisme, à une période bien avant le temps de Christ. Dans « Le Dictionnaire des Symboles et Imagerie » par Ad de Vries, nous apprîmes que c'était un symbole du début de l'ère Sanskrit qui représentait le soleil, la pluie et le vent des déités Perses. Quand cette croix est présentée comme tournant dans le sens des aiguilles d'une montre, comme c'est le cas pour le Bouddhisme, elle représente une augmentation de croissance plus favorisée par le soleil de printemps ; mais quand la rotation est « anti-horaire », comme adoptée par Hitler, elle représente la décomposition et les ténèbres.

(54) Quand la croix gammée rouge fut placée sur un fond blanc, le drapeau Nazi fut né. Hitler expliqua dans son « Mein Kampf » (My Struggle – Ma lutte) que la croix gammée symbolisait, la mission de la lutte pour la victoire de l'homme Arien (Shirer : « The rise and fall of the Third Reich – La Montée et la chute du 3^{ème} Reich », p. 497 ». Dans cette lutte inégale, la race juive viendrait à réaliser la pleine signification de la croix gammée inversée. Pour eux, ce sinistre symbole amènerait ensemble l'occultisme et le paganisme, les miracles de la science moderne et l'autorité d'un tyran ; tout ceci viendrait bientôt à symboliser l'incarnation satanique même, *la décomposition et les ténèbres*.

Comme mentionné précédemment et comme la majorité des Autrichiens, Adolf Hitler fut élevé dans la foi Catholique Romaine. L'église Luthérienne en Allemagne avec ses nombreuses sectes était la religion dominante. Bien qu'étant classée parmi les religions protestantes, chez la plupart des Luthériens, la protestation avait longtemps disparu. Comme avec l'Eglise anglicane et toutes les églises de l'état, le luthéranisme avait été bel et bien formalisé et ritualisé.

Cela ne tarda pas à ce qu'Hitler fût acclamé tant par les Protestants que par les Catholiques comme le sauveur de l'Allemagne. Dans la période qui précéda les

élections de Reichstag en 1933, plusieurs pasteurs protestants dont Niemöller étaient typiques, aidèrent ouvertement à l'élection d'Hitler en qualité de Chancelier. Dans cette même année, la Reichstag accepta chaleureusement une constitution rédigée avec l'aide d'un clergé pour un nouveau Reich (État) Église. Hitler saisit l'opportunité en prenant rendez-vous avec l'un des trois ecclésiastiques au bureau des conseils des affaires protestantes, après qu'il fut élu évêque de Reich.

Donc emportés par la ferveur du socialisme national se trouvaient quelques pasteurs de l'Église du Reich à qui une révision du Nouveau Testament fut proposée par le responsable du district de Berlin afin que les enseignements de Jésus correspondent avec la philosophie du socialisme national. Des résolutions furent passées demandant que tous les pasteurs fassent serment d'allégeance à Hitler et que toutes les églises embrassent l'arianisme et excluent les Juifs convertis de leurs congrégations (ibid p, 295). Ceci fut appelé : «Le Christianisme positif ».

(55) Quant à la fidélité de l'Église Catholique Romaine, cela ne faisait aucun doute. L'article 16 du concordat d'Hitler avec le Vatican veillait à ce que chaque prélat catholique remplisse ses devoirs sans aucun malentendu.

« Je jure et promets d'honorer le gouvernement Nazi légalement constitué. Je m'efforcerai d'éviter tous les actes préjudiciables qui pourraient lui porter préjudice ». (Manhattan : « Catholic Terror Today – La Terreur Catholique d'Aujourd'hui », p. 130). La clause 30 stipulait : « Les dimanches et les jours saints des prières spéciales seraient offertes... pour le bien-être du Reich Allemand... ».

Ces sources d'euphories découlant de l'esprit fertile du caporal envoûtèrent rapidement et gonflèrent en une vague. La cascade de son flux délibéré fut les affluents de la foi, des philosophies et des espérances d'une Allemagne endormie. Dans les eaux accueillantes de « Liebestraum » a payé un jeune allemand intellectuel nommé Gerhard Kittel. Ces eaux trompeuses cachant leurs inquiétantes profondeurs finiraient par ramener tous ceux qui avaient navigué sur ces eaux calmes. Insensiblement, pourtant sans relâche Hitler les sucrait dans un tourbillon terrible de haine, de meurtre et de génocide. La seule issue serait la destruction totale.

Chapitre 13

La Correction Nazi

(56) L'un des aînés de la famille Kittel était un érudit en Hébreux accompli du nom de Rudolph. En 1937 il présenta en Allemagne sa traduction de l'Ancien Testament dans laquelle il abandonna le traditionnel texte Massorétique de Ben Chayyim utilisé dans la famille des Bibles du Texte Reçu. Il introduisit à sa place, un Christianisme moderne, une corruption de la « Biblia Hebraica » de Leningrad. Les graines jaillissant de son imagination fertile prirent racine dans les versions de Bibles modernes et portèrent maintenant du fruit pour nourrir les aventuriers du Nouvel Age tels que les traducteurs de la NIV (Nouvelle Version Internationale). (Kalland, « The Making of a Contemporary Translation New International a Version », p.60).

Maintenant comme le plus jeune Kittel, Gerhard, était attiré par les philosophies associées à la croix gammée mystique, il fut pris dans la haine antisémite engendrée par l'arianisme qui la symbolisait. En 1933 il rejoignit le parti Nazi et immédiatement fit sentir sa présence au travers de lectures détaillant ses vues sur le problème juif en Allemagne. Dans son livre « Die Judenfrage » il éleva sans vergogne l'arianisme tandis qu'il vantait les vertus de la race allemande au détriment des Juifs.

Comme il avait cultivé dans les esprits des Allemands une haine croissante envers les Juifs, il avait stimulé aussi son propre esprit à tel point qu'il finit par se distinguer lui-même comme la première autorité en Allemagne dans l'examen spécifique de la question Juive. (Erickson : « *Theologians Unders Hitler* », p. 54.4 cit. « *New Age Bible Versions* », p. 593).

(57) En 1939, ses illusions avaient tant fait saliver son appétit pour l'Hitlérisme qu'il fut amené à proclamer publiquement que le Fuhrer était la force salvatrice dont était issue la marée de l'infiltration juive. (ibid, p. 598)

Bien qu'Hitler sut qu'il avait tout à fait une lame de fond de soutien pour son antisémitisme, il a été assez astucieux pour se rendre compte qu'il serait difficile dans un pays dit chrétien de mettre en place sa solution extrême face au problème juif généralement accepté. Outre une vigoureuse campagne de fausses déclarations, de calomnies et de mensonges, il avait besoin d'une certaine forme de soutien scripturaire pour son éradication planifiée des Juifs. Gerhard Kittel était plus que prêt à rendre service.

En 1933 Kittel avait accepté le défi du « Christianisme positif » pour une Bible révisée qui ferait que le génocide de la communauté juive apparaisse comme être théologiquement acceptable. Étant donné, que l'Eglise luthérienne utilisait toujours sa Bible protestante fondée sur le Texte Reçu de Luther, un tel changement radical serait difficile. Une Bible acceptable nécessiterait une toute nouvelle approche de traduction de la Bible basée sur une redéfinition des significations importantes hébraïques et grecques.

En outre, avec l'entrée du Nouvel Âge prévu par Hitler dans son « Reich de mille ans », il exigea l'existence d'une seule religion. Comme Constantin le Grand, qui au I^{er} siècle commanda une nouvelle Bible qui était compatible avec ses plans grandioses pour un état politico-religieux, ainsi Hitler avait prévu la nécessité d'une « Bible positive » pour sa super race ethniquement purifiée.

Rudolph Kittel avait déjà produit une traduction de l'Ancien Testament acceptable. Maintenant Gerhard était déterminé à commencer la tâche ardue de la production d'un dictionnaire théologique du Nouveau Testament grec – celui sur lequel une Bible pourrait être construite en sympathie avec les besoins de l'Église allemande chrétienne Nazie.

Dès la fin de 1933 jusqu'en 1944, Kittel s'est appliqué à cette tâche prodigieuse, tout en exerçant sa mission publique de répandre l'évangile antisémite de la haine. En 1937, il a été en mesure de publier le premier volume de son Dictionnaire de théologie du Nouveau Testament grec, mais le projet n'était pas tout à fait fini lorsque

l'Allemagne perdit la guerre. Par la suite, Kittel a été arrêté et jugé pour son rôle crucial dans l'incitation au génocide juif en Allemagne, condamné et puni pour les crimes contre l'humanité.

Commentant cette tournure dramatique des événements, Riplinger cite « Meine Verteidigung » de Gerhard Kittel (Ma Défense) (p.67) disant : À la fin de la vie de Kittel, il confessa que les années de son édition du « Dictionnaire » et de sa propagande «ministry» pour Hitler, « était fondée sur la tromperie la plus amère de sa vie ». (« New Age Bible Versions », p.600) .

« Il y a une voie qui semble droite à un homme, mais son issue, c'est la voie de la mort ». (Proverbes 14:12).

Nous espérons que cela aurait été la fin du Dictionnaire de Kittel. Mais tel ne devait pas être le cas. Les doctrines lucifériennes de l'auto-élévation et de la haine qui avaient déclenché des souffrances indicibles à une race inférieure ont dépassé les frontières de l'Allemagne, laissant quelques pays du monde intacts. Le résultat immédiat a été la destruction totale à la fois du Reich fier et pompeux et de sa société malheureuse. Mais la concoction philosophique de la théosophie et du Christianisme, brassés pour le nouvel âge du « Christianisme positif » devaient survivre. D'autres complèteraient et publieraient le Dictionnaire de Kittel. Il serait mis en service par les traducteurs des Bibles "New Age" à venir et pour un « mouvement New Age ».

Qui aurait pu prévoir que de telles Bibles seraient accueillies à bras ouverts par « le peuple du livre » comme s'il venait de découvrir le plan de Dieu pour l'homme ?

Chapitre 14

Décision Fatale de l'Adventisme

(59) Avec l'avancée de l'invasion des forces alliées annonçant certaines victoires sur l'Allemagne, l'Église Adventiste du Septième Jour avait beaucoup de choses avec lesquelles occuper son esprit. Les assemblées dévastées dans la plus grande partie de l'Europe avaient besoin d'une réhabilitation et d'une mission mondiale de l'Église qui nécessitaient d'être relancées. Pendant un certain temps le débat sur les versions bibliques sembla être oublié, mais pas le besoin inquiet des officiels pour continuer l'œuvre de lavage de cerveau des Adventistes avec les corruptions des Écritures.

Un exemple en apparence anodin peut être vu dans la publication du cantique par la Review & Herald Publishing Association en 1944, intitulé : « Les Mélodies Évangéliques et les Hymnes Évangéliques » (*Gospel Melodies and Gospel Hymns*). Il semble que les terribles conséquences de la diffusion du « Christianisme Positif » Nazi, avec son salut sélectif, n'avaient pas pénétré la pensée des éditeurs de la Review & Herald. Comment autrement auraient-ils pu gâcher les messages contenus dans les hymnes chrétiens avec cette corruption des Écritures trouvée dans l'ouverture de la préface ?

« Le message chrétien est venu au monde parmi une explosion de chants lorsque le chœur angélique chanta sur les vallées de Bethlehem : « Paix sur la terre parmi les hommes de bonne volonté ».

Aucune référence de texte ou de version n'est donnée ici, mais c'est évidemment une version émasculée de la mission de Christ comme annoncée si belle par les anges dans Luc 2.14

« Paix sur la terre, bonne volonté envers les hommes »

Une référence générique à toute l'humanité (incluant les Juifs) !

(60) Durant les années de guerre, le pasteur B.G. Wilkinson Ph. D, avait été très occupé à rassembler du matériel tandis qu'il faisait des recherches pour son livre « Notre Bible Autorisée Réclamée » (*Our Authorised Bible Vindicated*), qui fut rejeté de la part de l'administration de l'Église Adventiste du Septième Jour. Dans la même année (1944), the Pacific Press Publishing Association publia son classique Histoire de la Chrétienté « La Vérité Triomphante » (*Truth Triumphant*).

Maintenant, avec la sanction apparente de l'Église, le livre reçut plus tard beaucoup d'éloges. Comme pour « Notre Bible Autorisée Réclamée » (*Our Authorised Bible Vindicated*), il y avait un thème commun et significatif. Toutes les églises dans le désert avaient gardé le saint Sabbat biblique du Septième Jour et elles utilisaient toutes, des Bibles considérées comme anathèmes par Rome. Rome les avait de façon correcte qualifiée comme « les Bibles des Vaudois » (Comba : « The Waldenses of Italy, p. 192). La réponse au livre était énorme. Au moins trois rééditions furent nécessaires, la quatrième fut éditée dans les années 1946.

Pourtant cela n'empêcha pas la Review and Herald Publishing Association de poursuivre son élévation de Rome en tant que « les gardiens de la vérité ». En 1947, elle publia le livre de M.E. Olsen : « La Prose de Notre King James Version », (*The Prose of Our King James Version*). Bien que reconnaissant que le texte de Westcott et Hort se pencha vers la Vulgate, elle déclara :

« Ce n'est pas en soi un défaut car c'est raisonnable de croire que Jérôme... avait des manuscrits plus anciens que ceux qui étaient disponibles aux traducteurs de la version King James ». (p. 186).

Encore une fois ! L'héritage de Prescott ! Sur plus de vingt années le système éducationnel de la dénomination avait fait le lavage du cerveau de sa jeunesse avec la propagande de l'Église Catholique Romaine. Peu importe que les membres d'églises au sein de l'Adventisme et du Protestantisme en général, mettaient leur confiance dans la Version Autorisée (*Bible King James Version Autorisée*). Maintenant, comme la jeunesse était croissante au sein des postes de la dénomination, elle occupait des postes à responsabilité où son discernement sur les versions bibliques pouvait se ressentir.

Dans un même temps, des changements significatifs furent mis en place par les principales sociétés bibliques. En 1946, l'influent Conseil des Églises (initialement un groupe protestant déclaré) avait été grandement responsable en regroupant

quelques soixante-dix sociétés bibliques pour former « La Société Biblique Unie » (United Bible Society) (UBS).¹⁸ En s'unissant sous le même parapluie, les Sociétés Bibliques se placèrent elles-mêmes dans une position de grande vulnérabilité face à n'importe quel changement émanant de la direction de l'UBS.

Comme on peut l'imaginer, Rome regardait avec intérêt de tels procédés. Reconnaisant la force vitale du Protestantisme cachée dans la Bible et les sociétés qui la distribueraient, Rome n'avait pas reculé en révélant son hostilité envers les Sociétés Bibliques. L'encyclopédie catholique avait cité ouvertement :

« L'attitude de l'Église envers les Sociétés Bibliques est une opposition indubitable. Se croyant être le gardien désigné divinement et l'interprète des Saintes Écritures elle ne peut pas, sans devenir traître elle-même, approuver la distribution des Écritures sans note ou commentaire ». (Vol 2, p. 545)

Mais maintenant, il existait une opportunité unique d'obtenir une grande influence et peut-être même d'obtenir le contrôle sur les principales sociétés bibliques, simplement en infiltrant une organisation, The United Bible Society (UBS) (*La Société Biblique Unie*). Le génie d'un tel plan serait dissimulé dans le fait que les organisations protestantes pourraient être influencées et utilisées pour éventuellement se départir de leur propre « Bibles Vaudoises ». Tout ce dont elle avait besoin était de temps et de patience, une qualité qui ne fit jamais défaut à Rome pour la mise en place de ses plans. Ajoutez à cela une période de fraternisation agréable durant laquelle les esprits des Protestants seraient conditionnés vers le libéralisme et la tolérance et Rome serait une fois de plus en position d'agir.

(62) De tels plans étaient déjà en train d'être vus par le « Peuple du Livre ». La réédition de « Truth Triumphant » (*La Vérité Triomphante*) avait soudainement cessé.¹⁹ Et en 1953 la Conférence Générale des Adventistes du Septième Jour désigna un comité pour remettre à l'ordre du jour la question sur les versions bibliques. Avec les pasteurs Read comme Président et Cormack en tant que secrétaire, fut publié un livre : « Les Problèmes dans les Traductions » (*Problems in Translation*) - (1954).

Un tel titre était significatif des doutes et des incertitudes engendrés dans ce livre. Mais le problème réel était créé par les auteurs anonymes eux-mêmes. Ils essayèrent de contenter tout le monde ! Après avoir réitéré la position reprise dans les années trente disant que la Bible King James Version (KJV) et la Bible American Revised Version (ARV) « nous servent sans aucune discrimination, ils appelèrent ensuite les employés adventistes à coopérer en s'efforçant de préserver l'unité de notre peuple en laissant tout un chacun libre d'utiliser la version de son choix ». (*ibid* p. 74-75).

¹⁸ Pour plus d'informations sur ce sujet, merci de vous référer à la « Bataille des Bibles » chapitre 23 : « La Romanisation des Sociétés Bibliques »

¹⁹ Voir : *With Cloak and Dagger*, p. 164 (1994 ed, p. 127)

Ce conseil mettait la confusion et soulignait un contraste avec une déclaration apparue plus tôt dans le livre et indiquant probablement le désaccord parmi les membres du comité même.

« Si le constat sur les nombreuses traductions est fait sans distinction, le lecteur ou l'auditeur a l'impression que les différentes versions se tiennent sur un pied d'égalité, dans la mesure où la transmission d'autorité de la Parole de Dieu est concernée, ce qui n'est pas le cas » (ibid, p.57).

Ainsi officiellement, la Bible King James Version était la véritable Parole de Dieu, mais si les Adventistes voulaient considérer la Bible American Revised Version (ARV) d'une autorité égale, c'était assez acceptable, tant que cela amènerait l'unité parmi les frères.

On ne peut s'empêcher de s'émerveiller devant un tel raisonnement confus et dont le terme « Babylone » est symbolique. Un désir fou de l'unité à tout prix amena les dirigeants à ignorer le premier principe de l'unité chrétienne – que l'unité ne peut être réalisée uniquement si elle est basée sur la vérité.

Tandis que la Conférence Générale était ainsi occupée à satisfaire les lecteurs des deux versions, dans le monde des traductions bibliques les choses avançaient rapidement. En 1952 le National Council of Churches's Revised Standard Version fit son apparition.

De nombreuses portions et éditions étaient publiées jusqu'en 1957 où apparut une traduction qui enchantait les Catholiques Romains. Bernard Orchard déclara, dans le journal catholique : « The Commonweal » :

« La plus récente et meilleure (traduction biblique) dans le monde anglophone est la Revised Standard Version (RSV) qui en 1957 fut menée à son terme par la révision attentive des livres deutéronomiques, à peu près similaire aux livres apocryphes protestants » (October 9, p. 48).

Une telle louange pour une Bible écrite par une organisation supposée être protestante a dû être une surprise pour beaucoup de personnes. Pourtant, dans la préface se trouvait une déclaration indiquant l'abandon des traducteurs de la base protestante même.

« La King James Version du Nouveau Testament était basée sur le texte grec qui était entachée d'erreurs, contenant les erreurs accumulées de quatorze siècles de la copie de manuscrit ». (1957 edition).

Le Conseil National des Églises (*The National Council of Churches*) en Amérique, qui s'opposait à la Bible King James Version (KJV) était connu précédemment comme le Conseil Fédéral des Églises (*The Federal Council of Churches*). En tant que tel, L'Intelligence Naval Américaine (*the US Naval Intelligence*) l'avait soupçonné être une organisation subversive au bien-être de l'État, ayant des idées en sympathie avec le socialisme. (*Ritchie, Why We Reject the National Council Bible* » - *Pourquoi Nous Rejetons Le Conseil National Biblique*, p. 9).

Les fondamentalistes évangéliques protestèrent spontanément contre la Bible Revised Standard Version (RSV) (*Bible Standard Révisée*) dans les magazines tels que le « Sunday School Times », « Moody Monthly », « Christian Life », « Action » et « Eternity Magazine ». Mais il fut laissé à un laïc adventiste de sonner l'alarme parmi les Adventistes du Septième Jour. Cela arriva par le fils de B.G. Wilkinson, le Dr Rowand F. Wilkinson qui, en 1953 avait été l'auteur d'un pamphlet « The Revised Standard Version of the Bible » publié à Washington DC où le siège des bureaux de l'Adventisme était situé. Plusieurs réimpressions culminèrent dans une édition amplifiée en 1960. Son pamphlet (64) révélait une prise de conscience de l'arrière plan douteux de la Bible RSV et un aperçu sur sa base œcuménique qui apparaissait être au-dessus de la compréhension de l'administration adventiste.

Wilkinson fait observer avec finesse :

« Une révolution religieuse est maintenant en train d'être formée dans la chrétienté occidentale. Le mouvement œcuménique mondial dans le Protestantisme et le Catholicisme reconnaît que pour s'unir il doit y avoir une Bible commune acceptable ». (p.3).

Comment les évènements postérieurs ont confirmé les dires du Docteur ! Il ne laissa aucune place au doute sur le fait que la Bible Revised Standard Version (RSV) était en grand conflit avec la Bible King James Version (KJV) lorsqu'il cita l'opinion considérée du président de l'équipe des traducteurs de la Bible Revised Standard Version (RSV). Tandis que s'adressant à un public composé de dirigeants religieux, le Dr Luther Weigel déclara en effet :

« Vous ne pouvez pas utiliser la Bible King James Version et la Bible Revised Standard Version (RSV) ensemble. Cela amènerait la confusion ; utilisez soit l'une soit l'autre ». (Bien sûr il recommandait la RSV). (ibid)²⁰

Mais la direction de l'Église Adventiste du Septième Jour ne fut pas impressionnée. Au contraire, elle apparut déterminée à clouer l'héritage de Prescott et à l'adopter comme une partie intégrale de sa mission perçue dans le monde. En 1959, the Review and Herald Publishing Association publia le livre de A.S. Maxwell « Votre Bible et Vous ». Conçu pour présenter au public les croyances scripturaires de l'Église Adventiste du Septième Jour, il fut republié et vendu largement par les colporteurs de l'Église dans ces derniers temps.

Dès le départ, Maxwell chercha à établir dans l'esprit du lecteur la confiance dans n'importe quelle version de la Bible. Il traça brièvement les origines de la Bible comme émanant du Codex Vaticanus, le Codex Sinaiticus et le Codex Alexandrinus. De façon incroyable, il décrit ces premières corruptions de la Parole de Dieu comme étant *le texte original*.

²⁰ Il est significatif de noter que quelques années plus tard, le dissident Desmond Ford utilisa la RSV pour soutenir ses thèses sur sa défense de ses croyances doctrinales aberrantes qui furent examinées à Glacier View.

(65) Nous ne pouvons pas nous empêcher de nous demander ce que penseraient les fidèles Vaudois et les autres martyrs tel que Tyndale, qui moururent pour la défense des Bibles basées sur le Textus Receptus (*Texte Reçu*) concernant les déclarations de Maxwell. Maxwell ignorait l'existence des deux courants des Écritures et regroupait dans un même sac la Bible King James Version et les Bibles corrompues en disant :

« *Peu importe la version que cela puisse être, c'est toujours la Parole de Dieu* » (*Ibid*, p. 43)

Malgré les déclarations du Dr Weigel sur l'incompatibilité des deux versions, et malgré l'identification par la Sœur White de l'Église dans le désert (et non Rome) comme étant la gardienne des trésors de la vérité (*The Great Controversy*, p. 64), Maxwell fit sa présentation des croyances Adventistes en jonglant de façon sélective avec la Bible King James Version (KJV) et la Bible Revised Standard Version (RSV).²¹

Avec un tel soutien pour le texte de la Vulgate Catholique Romaine dans la soit-disant Bible Protestante, Rome pouvait juger que le temps était parvenu à maturité pour son grand saut œcuménique qui sonnerait virtuellement le glas du Protestantisme. Nous faisons référence au Council Vatican II.

Chapitre 15

Le Conseil Vatican II

(66) Quatre siècles furent écoulés depuis le Conseil de Trent inspiré par les Jésuites. Les plans du Vatican pour combattre les Bibles protestantes n'avaient rencontré que peu ou pas du tout de succès jusqu'à ce qu'ils trouvèrent un moyen d'utiliser les services de Protestants de profession. Mais maintenant, après quelques huit décennies, depuis l'apparition du plan papal pour la version révisée en 1881, les congrégations anglaises protestantes étaient principalement et encore en train d'écouter les prédications basées sur la Bible protestante la King James Version. De plus, la plupart des congrégations et leurs pasteurs étaient encore fermement Protestants.

En 1962, Rome mit en place un conseil de stratégie pour créer un nouveau climat œcuménique chaleureux. Il dura jusqu'en 1965 et fut connu sous le nom de Conseil Vatican II. Des changements radicaux dans les attitudes envers les Protestants furent institués et ils furent nommés *les frères séparés*. En conséquence, il fut attendu que les Protestants considéreraient les Catholiques comme des chrétiens. Le but bien sûr, était l'unité. L'unité selon les termes de Rome – unité dans la foi, unité dans la liturgie et l'unité des Écritures au travers d'une Bible commune.

Cette approche douce par Rome produisit rapidement des résultats tangibles. En 1966, La Société Biblique Britannique et Étrangère fit un amendement de sa constitution pour permettre l'introduction des textes apocryphes dans ses

²¹ *Le lecteur peut se référer à la "Bataille des Bibles" chap 25, pour plus de détails "sur Unheeded Warnings".*

traductions, par lesquels elle espérait attirer les lecteurs Catholiques Romains. La Société Biblique Unie (UBS) emboîta le pas rapidement, celle-ci bien évidemment incluait la plupart des sociétés bibliques du monde. En une décennie, plus de 130 projets communs Protestants-Catholiques furent entrepris, incluant les Nouveaux Testaments en plus de cinquante langues.

Afin d'exploiter au mieux les opportunités œcuméniques pour les projets communs de traductions, Rome forma une organisation connue comme « La Fédération Mondiale Catholique Pour l'Apostolat Biblique » (*World Catholic Federation For the Biblical Apostolate*). Les résultats furent immédiats et dramatiques. Une telle liaison fraternelle étroite ouvrit la voie pour le dialogue œcuménique. Bientôt les Catholiques Romains furent admis à la direction des conseils de la UBS, qui immédiatement donna à Rome l'accès à quelques soixante-dix sociétés bibliques.

Cependant, il existait une société au moins qui avait toujours maintenu ses idéaux protestants et son indépendance. Formée en 1831 après une séparation d'avec la British and Foreign Bible Society, qui même alors s'était compromise dans ses principes protestants, la Société Biblique Trinitaire (Trinitarian Bible Society) maintint encore sa décision de ne distribuer que des Bibles de la lignée du Textus Receptus (Texte Reçu). Nous sommes redevables à cette Société qui fournit une information périodique sur les contorsions œcuméniques des soit-disantes organisations Protestantes.

Dans son tract : « L'Œcuménisme et les Sociétés Bibliques Unies » nous apprenons que :

« Une grande majorité de Catholiques, incluant plusieurs évêques, servent en tant que membres dans les directions de la National Bible Society des comités régionaux, aussi bien qu'en tant que traducteurs ». (Source « Word-Event » n° 56, p.28, 1984).

Il contient aussi l'information du rapport annuel de 1984 de L'UBS (Société Bibliques Unies) sur ses membres généralement interconfessionnels et comment afin d'autoriser la participation des chrétiens de toutes les traditions qui existent dans leur pays, plusieurs sociétés bibliques ont changé leur constitution en 1984 et maintenant ont des membres de toutes les dénominations chrétiennes au sein de leur direction. C'est une manière indirecte pour nous dire que les Catholiques Romains sont bienvenus dans les directions de ce qui était à l'origine des sociétés bibliques protestantes.

De plus amples informations de la société biblique trinitaire révèle que :

Parmi les vices présidents de l'UBS se trouvait le nom du Dr Francis Arinze qui est non seulement un archevêque catholique romain... mais fut récemment nommé cardinal par le Pape » (Œcuménisme et les sociétés bibliques unies – Ecumenism and the united bible societies, p. 10).

(68) Sur la même page nous lisons :

L'un des rédacteurs commun de UBS du Nouveau Testament Grec est un cardinal catholique romain, à savoir Carlo M. Martini, l'évêque de Milan (ibid).

Ce Nouveau Testament Grec de l'UBS fut largement utilisé par les traducteurs de la Bible Jérusalem Catholique Romaine et les traducteurs de la Bible New International Version (NIV).

A la lumière d'une telle information il serait avantageux pour tous les lecteurs qui se considèrent eux-mêmes Protestants de faire une pause durant un moment et de réfléchir sur l'apparente facilité avec laquelle Rome a été capable de romaniser les institutions protestantes. Naturellement, l'Église Adventiste du Septième Jour, le « Peuple du Livre, la véritable Église Protestante » ne tomberait pas dans un tel abus de confiance. Bien, c'est ce qui aurait dû être. Mais tel n'est pas le cas ! Dans un rapport de la UBS, daté de 1984 nous lisons :

« Le travail de la USB (Bible Society United – La Société Biblique Unie) dans les Seychelles acquit une nouvelle dimension avec la mise en place d'un comité consultatif composé de trois représentants de l'Église Catholique Romaine, Anglicane et les Églises Adventistes du Septième Jour. Ce comité supervisera la traduction des Écritures, la production et la distribution dans les Seychelles ». (ibid, p. 11).

Lorsque nous considérons la mission acceptée par l'Église du Reste de prêcher le message des trois anges qui inclus l'appel urgent à sortir de Babylone, le scénario ci-dessus est ahurissant. Comment se peut-il qu'un évangéliste Adventiste du Septième jour suive cette action avec une exposition publique de la bête d'Apocalypse 13 ? Une telle conduite incongrue dérobe l'Église de sa crédibilité et met en péril ses déclarations disant qu'elle est l'Église du reste.

Comment Rome a-t-elle annulé si facilement la mission de l'Église du Reste ?

Chapitre 16

L'Adventisme Adopte La Nouvelle Version Internationale - (NIV)

(69) Maintenant nous sommes conscients du subterfuge de Rome dans la promotion des Bibles interconfessionnelles comme un moyen d'amener l'unité selon ses termes. Il est bien de considérer certains événements récents conduisant l'Adventisme à l'acceptation lâche de l'une de ces Bibles – the « New International Version ».

Le climat œcuménique de bonne volonté généré par le Concile Vatican II produisit bien vite une condition de stupeur euphorique dans le monde Protestant. Il semblait que les porteurs de la torche de la Réforme étaient lassés. Tandis qu'ils s'enfonçaient dans les bras séducteurs de la tentatrice romaine, leur vision de leur glorieux héritage s'est déformée dans un mirage œcuménique. Ils abandonnaient cette puissante forteresse du Protestantisme qui avait été défendue durant des siècles par le sang des martyrs contre les écritures falsifiées de Satan.

Lorsque nous regardons en arrière dans la littérature adventiste avant les années 1960 et examinons son utilisation des versions modernes, il est probablement juste

de dire qu'elles ont été utilisées innocemment comme un complément pour confirmer les doctrines tirées de l'étude de la Bible King James Version. Il serait aussi juste d'observer que certains espoirs de la part de ceux qui poussaient pour mettre en place les versions modernes dans les assemblées Adventistes reculaient comme une marée descendante.

A titre d'exemple, il est intéressant de lire dans la préface de la New American Standard Version de 1963 (une révision de l'ARV), la force qui motivait les traducteurs :

« Peut-être l'impulsion la plus importante pour cette entreprise peut être attribuée à une prise de conscience inquiétante que la Bible Version Standard Américaine (American Standard Version) de 1901 a vite disparu de la scène ».

(70) Mais maintenant nous trouvons émergeant dans l'Adventisme un nouveau et sinistre élan pour remplacer la Bible de ses pionniers. Durant la dernière moitié de 1950, sous la présidence du pasteur Figuhr, la Conférence Générale a trahi sa confiance donnée à Dieu en reniant les principes essentiels de la foi Adventiste devant une équipe de rédacteurs évangéliques. Dans le livre qui suivit en 1957, intitulé « Questions de Doctrines » (*Questions on Doctrines*), les doctrines historiques ont été remplacées par les enseignements populaires Calvinistes évangéliques.²² Les noms des auteurs n'apparaissaient pas sur cette publication de la Conférence Générale qui a rencontré un accueil mitigé parmi les Adventistes et beaucoup de scepticisme parmi les Évangéliques. Beaucoup reconnaissaient une répudiation publique de certaines croyances adventistes importantes.

A cause de cet accueil orageux, le pasteur L.E. Froom, qui est largement considéré comme faisant partie de l'un des auteurs, écrit ultérieurement un livre : « Mouvement de Destiné » (*Movement of Destiny*) dans lequel il fait valoir minutieusement les positions prises dans le livre « Questions de Doctrines » (*Questions on Doctrine*). Fait intéressant, L.E. Froom n'eut pas recours à l'utilisation des versions bibliques modernes, et probablement il existe deux bonnes raisons pour sa restriction. Premièrement, comme nous l'avons vu, les versions modernes étaient impopulaires à l'intérieur de l'Église et des assemblées Protestantes généralement. L'administration Adventiste avait déjà un dur travail entre ses mains pour promouvoir une nouvelle théologie sans s'enchaîner avec des versions de Bibles suspectes et impopulaires. Deuxièmement, L.E. Froom, qui considérait Prescott comme son mentor et qui s'était engagé dans des luttes futiles avec lui dans le comité de révision pour Wilkinson, ne voulait pas raviver le souvenir de la raclée administrée par Wilkinson. De nouveau, l'orientation des arguments de L.E. Froom était centrée autour d'une déclaration inexacte de la prise de position doctrinales de l'Esprit de Prophétie qu'il souhaitait changer. (Voir « With Cloak and Dagger » chap 10 et 11).

Cependant, il ne faut pas croire que le corps de l'Eglise, semblable à la Curie, avec maintenant ses plans émergents pour la subversion de l'Adventisme, avait renoncé

²² "With Cloak and Dagger" par HH. Meyers et "Adventism Challengers" par Colin et Russell Standish. Les deux livres sont disponibles chez Hartland Publication, box 1, Rapidan VA. 22733 USA

à la destruction de la Bible des pionniers. Pas du tout ! Dans le numéro de mai 1969 du journal public de l'Église, « Signs of the Times », le pasteur A.G. Maxwell, fils d'Arthur A. Maxwell, avait écrit un article promouvant la confiance dans les versions modernes. Intitulé « Peut-on se fier aux versions modernes de la Bible ? ». Il résume ainsi sa thèse peu documentée :

« Vous pouvez faire confiance aux versions modernes. Lisez en autant que vous le pouvez » (p.31).

Cet article ignorait entièrement les données historiques des efforts constants de Rome pour détruire la Bible Protestante, et est évidemment considéré par la « Curie » Adventiste du Septième Jour comme le vainqueur, car il a été publié de nouveau encore et encore dans plusieurs journaux de l'Église. De façon significative, les articles élevant la Bible King James Version (KJV) et son ancêtre, le Textus Receptus (Texte Reçu), brillent par leur absence.

En l'an 1966 les délibérations du Concile Vatican II portaient du fruit sous la forme de la Bible Jérusalem Interconfessionnelle Catholique Romaine et deux années plus tard sortait, la Bible la New International Bible (NIV) de la New-York Bible Society. Comme les deux Bibles basèrent leur Nouveau Testament sur le Nouveau Texte Grec de la UBS, ces Bibles se complétaient l'une l'autre de plusieurs façons.

Pour le Catholicisme, la Bible Jérusalem était assez innovatrice. Le Nouveau Testament en particulier s'écartait de la Vulgate et de la version Douay. Comme mentionné, Rome était représentée dans l'équipe de traduction de la UBS du Nouveau Testament Grec par le Cardinal Martini de Milan. Maintenant, pour le bien de l'unité et les intérêts à long terme du Catholicisme Romain, sa nouvelle Bible reflétait la confiance dans le texte de UBS, et ainsi s'éloignait de la Bible King James Version (KJV) plus fréquemment et plus significativement que la Version Douay.

(72) Le succès de Rome en fournissant une Bible œcuménique fut reconnu par l'Église Anglicane lorsqu'en 1969 la Bible Jérusalem devint la première traduction Catholique Romaine à être approuvée pour une utilisation Anglicane depuis la Réforme protestante. Plusieurs églises protestantes ont depuis trouvé son usage avantageux, incluant l'Église Adventiste du Septième Jour. Elle est utilisée dans les portions des Écritures des hymnes des Adventistes du Septième Jour deux fois et demi plus que ceux de la Bible King James Version !

Et tout le monde s'émerveillait après la bête !

Avec l'arrivée de la version finale de la Bible New International Version (NIV) – (Nouvelle Version Internationale) en 1978, contenant l'Ancien et le Nouveau Testaments, il ne sembla pas y avoir une grande clameur pour son usage dans les assemblées adventistes. Cela signifie juste que dans une grande partie de la littérature adventiste il y avait plus d'attachement pour les Bibles corrompues dans lesquelles il était permis que les citations soient recherchées.

Sans doute dans le milieu universitaire Adventiste il y avait ceux qui accueillaient l'opportunité d'impressionner les autres avec leur discernement intellectuel d'une traduction supérieure. S'il en est ainsi, il semble que de telles prouesses n'étaient

pas largement appréciées. En Octobre 1982, des paroles opportunes de reproche apparurent dans le magazine « Ministry ». Sous le titre : « Utiliser la Bible que Votre Peuple Utilise » (*Use The Bible Your People Use*), le pasteur Charles Case déplora la confusion tandis que les assemblées luttèrent pour harmoniser les lectures du haut du pupitre avec leur célèbre Bible King James Version.

Dans le même journal, fut publié le résultat d'une enquête effectuée par « Ministry » qui révéla qu'une écrasante majorité des membres d'église en Amérique du Nord souhaitait que leurs pasteurs restent attachés à la Bible King James Version (KJV).

Mais l'héritage de Prescott ne devait pas être renié. De plus en plus, le département de l'École du Sabbat remplaça les textes bibliques issus de la King James Version par ceux des versions plus *éclairées*.

Un élan décidé à utiliser la New International Bible (NIV) (*Nouvelle Version Internationale*) comme Bible pour les Adventistes vit le jour en 1985. Pour la première fois dans son histoire, l'Église Adventiste du Septième Jour bénit un livret d'hymnes avec son imprimatur en incorporant son nom dans le cantique. Accepté en grande partie à l'aveugle (73), « l'hymne Adventiste du Septième Jour » (*The Seventh Day Adventist Hymnal*) s'avéra être un choc pour la grande majorité des Adventistes. Parmi la sélection des hymnes et la terminologie de la liturgie, se trouvaient de nombreuses preuves de l'engouement du Comité de sélection pour sa séductrice romaine. Mais c'était la profusion des lectures scripturaires tirées de la New International Bible (NIV) qui indiquaient les priorités du comité. Sur les quelques 224 lectures de texte qui furent prises dans huit versions bibliques, la New International Bible (NIV) fut utilisée 68 fois, la Bible King James Version (KJV) fut reléguée à une place mineure, n'étant utilisée seulement que 14 fois ! Maintenant, les pasteurs qui étaient si pressés, pourraient contraindre les paroissiens récalcitrants à chanter les traductions indésirables.

Le refus absurde de la New International Bible (NIV) de la définition du péché qui est la transgression de la loi (1Jean 3 :4), est une offense particulière pour ceux qui adhèrent à l'Adventisme historique, ceci en dépit de la déclaration claire de Mme White disant que c'est la seule définition biblique du péché (« *The Great Controversy*, p.493 – *La Tragédie des Siècles*, 536). Le cantique des Adventistes du Septième Jour voudrait nous faire croire le contraire. Dans le cantique, n° 756, le Palmiste fait dire : *Certes, J'ai été un pécheur de naissance, pécheur à partir du moment où ma mère m'a conçu (Psaume 51:5 NIV)*.

Il est très important de noter que cette corruption trouvée si attrayante par le Comité de sélection, fut désavouée et enlevée de la nouvelle édition de la New International Bible (NIV) au moment où celle-ci fut choisie pour être utilisée.

Regardons d'un peu plus près à cette version des Écritures qui a captivé l'admiration de l'Église Adventiste du Septième Jour.

Chapitre 17

Une Version New Age

(74) Jamais, depuis le « bally-hoo » précédant la publication de la Version Anglaise Révisée (English Revised Version) de 1881, il n'y a eu autant de battage que celui qui annonçait la New International Version (NIV). Dans les journaux de la New International Version (NIV) qui sortirent en Avril 1969, il fut donné aux chrétiens croyants en la Bible des attentes élevées :

« Pendant de nombreuses années ceux qui détenaient une haute opinion de la Bible n'ont pas réussi à mettre en avant un effort tout azimut pour donner aux lecteurs anglais une traduction de la Bible qui représente le texte le mieux documenté, la traduction la plus exacte, et le meilleur style littéraire pour une communication efficace. C'est le but de la commission de travailler pour ces résultats ».

Mais, comme dans le cas de la révision de la Bible King James Version, le résultat ne correspond pas à la promesse. Dans les propos de la Société de la Bible Trinitaire, nous trouvons la réalité de la vérité :

« Le texte de base de la New International Version (NIV) n'est pas « le meilleur texte » car dans plusieurs passages il a le soutien de seulement une petite minorité de manuscrits... La traduction n'est pas « la plus juste » car plusieurs passages sont paraphrasés au lieu d'être traduits, échouant à distinguer entre les paroles inspirées des écrivains bibliques et les explications, additions et omissions introduites par les traducteurs. La version n'est pas « le meilleur style littéraire » pour communiquer fidèlement la Parole de Dieu, parce qu'elle est faite pour se conformer aux attentes mondaines des lecteurs incroyants au lieu d'utiliser un style qui est adapté à une question d'un sujet unique de l'original. La traduction est donc impropre à être utilisée par les croyants évangéliques, qui désirent être sûrs qu'ils ont en face d'eux une représentation suffisamment précise des paroles prononcées par Dieu ». (TBS : « The New International Version », p. 11).

(75) Depuis l'achèvement de l'Ancien et du Nouveau Testaments en 1978, des informations relatant les circonstances entourant la traduction de la New International Version (NIV) ont été accumulées et révélèrent que cette Bible avait pour but d'attirer les disciples du mouvement New-Age. Comme nous sommes ici concernés par l'histoire des versions modernes dans l'Adventisme comme étant un héritage de Prescott, ce n'est pas le lieu d'examiner le rôle des versions modernes dans le Nouvel Age. Le professeur G.A. Riplinger a conduit une recherche exhaustive sur le sujet et a sorti un livre de 690 pages. « Les Versions Bibliques New Age » - (New Age Bible Versions) (1993) dans lequel la New International Version (NIV) et son ancêtre, la New American Standard Bible, figurent en bonne place.

Ce livre peut être étudié par tout chercheur de la vérité. Il deviendra évident que le mouvement du New Age fonde ses racines et elles sont bien plantées dans l'âge antique du paganisme. Les philosophies de Platon, Philon et Origène, qui polluèrent la littérature chrétienne au début des siècles chrétiens, continuent d'être bien représentées. A celles-ci peuvent être ajoutés les enseignements des Mahatmas d'Inde et du Tibet qui ont été dragués plus tard par Madame Blavatsky et ses



compatriotes théosophiques. Leurs enseignements furent repris par Hitler et Kittels et infligèrent aux Allemands un « christianisme positif ».

Riplinger explique de quelle façon les traducteurs de la New International Version (NIV), tout comme les traducteurs modernes, s'appuyèrent sur le « Dictionnaire Théologique du Nouveau Testament » (*Theological Dictionary of the New Testament*) de Gerhard Kittels, lorsqu'arriva le moment de déterminer le sens du grec. (New Age Bible Version », p. 591).

Ceci est né dans un livre explicatif « La Réalisation d'une traduction contemporaine : la Nouvelle Version Internationale » (*The making of a contemporary translation, New International Version*), édité par le Secrétaire Exécutif du comité de la New International Version (NIV), KL Barber. Dans une discussion sur la traduction du grec (76), « monogenes » qui est rendu comme seulement 'Fils engendré' dans Jean 3.16 (KJV) les traducteurs optèrent pour «un et unique Fils». Parmi les sources utilisées pour arriver à cette décision est le livre de G. Kittels « Theological Dictionary of the New Testament », Bromiley Translation 1967, p. 739 (*The Making of a contemporary translation* », note 3, p. 174 - « *La Réalisation d'une traduction contemporaine, note 3, P. 174*).

L'omission du mot «engendré » est consistant avec la philosophie gnostique qui a lourdement influencée la haute critique en provenance de l'Allemagne. « Le seul engendré » vient de deux mots grecs signifiant « seul » et « je suis né », ceci met l'emphase sur l'absence d'un père pour Christ. Riplinger continue et cite Erickson « Théologiens sous Hitler » (Theologians under Hitler) :

L'œuvre de Kittel ne peut être considérée comme autre chose qu'une distorsion du Christianisme. (NABV, p. 596)

Sa philosophie arienne qui soutenait le « christianisme positif » est montrée de façon transparente dans la New International Version (NIV) New Age version (version du Nouvel Age). Gloire à Dieu dans les lieux élevés et paix sur la terre sur qui sa faveur repose. Luc 2.14. Malheureusement, n'étant pas issue de la race arienne, les Juifs n'étaient pas considérés par Hitler dignes de la faveur de Dieu.

Comme nous regardons par le voile brumeux des fausses déclarations et attentes des éditeurs, il n'émerge pas une révélation fidèle de la volonté de Dieu pour l'homme, mais une présentation déformée conçue par celui qui déclara : Je serai semblable au Très Haut (Esaïe 14.14). Retournant à Ésaïe 14.12 dans la New International Version (NIV) nous entendons les accusations blasphématoires du serpent :

*Comment es-tu tombé du ciel **O étoile du matin**, fils de l'aurore (Emphase ajoutée).*

Qui est l'étoile du matin ? Satan. Et chaque croyant étudiant biblique sait que Jésus envoya son ange rendre un témoignage de Lui à Jean :

Je suis la racine et le descendant de David, et **l'étoile brillante du matin**. (Apocalypse 22.16) Emphase ajoutée

(77) Non content de supprimer le nom de Lucifer de la Bible ce qui empêche de l'identifier comme étant l'ange déchu, (comme trouvé dans la Bible Revised Version (*Version Révisée*) de Westcott et de Hort), les traducteurs de la New International Version (NIV) donnent à Satan une licence effrénée pour accuser l'Étoile du Matin à être l'ange déchu. Ici est soutenue la doctrine théosophique du Luciféranisme qui favorise Satan comme la source de tout éclat. Son lien entre les gens du Nouvel Age et les versions bibliques qui reflètent leur christianisme positif est remarqué par Constance Cumby dans son livre : « *A planned Deception, p. 74 – Une tromperie planifiée* »

Fort intéressant, comme plusieurs groupes New Age travaillent à exalter le nom de Lucifer. Ici, ce mouvement a été mis en parallèle avec le christianisme pour effacer son nom et le dissocier d'une identité satanique. (Cité NABV, p. 51).

Aucun doute, cet apôtre chrétien pragmatique, Robert Schuller, donnerait son sourire d'approbation tandis qu'il dit :

« *Je crois que la responsabilité de cet âge est à une religion positive* ». (*Address at Unity Village, Cited NABV, p. 193*).

« Le positivisme » est un système de philosophie qui maintient que la seule connaissance possible est la connaissance du phénomène. Pertinents que de tels commentaires sont des observations actuelles. Mais le prophète de l'Église du Reste était capable, au travers de la vision divine, d'anticiper les efforts de Satan pour se dissocier de celui qui fut jeté hors du ciel en pointant son doigt accusateur vers Jésus-Christ. Commentant les tentatives vaines de Satan pour avoir Jésus sous son autorité durant la période de Son jeûne dans le désert, la sœur White révéla :

« *Il (Satan) dit à Christ qu'il était l'un des anges qui avait été exilé dans le monde, et Son apparence indiquait qu'au lieu d'être le Roi du ciel, Il était un ange déchu, et ceci expliquait Son apparence émaciée et angoissée* ». (*1 Selected Messages, p. 274 – Messages Choisis, vol 1, 321.3*)

(78) Quel exemple remarquable de la perspicacité divine sur le caractère et le comportement de Satan, arrivant un siècle avant qu'il n'ait mis sa main dans la New International Version (NIV) !

Un autre texte dans la New International Version (NIV) du Nouveau Testament (et de la Nouvelle Bible King James Version) aurait du faire fuir l'Église Adventiste du Septième Jour comme la peste. C'est Hébreux 9. 12 là où il fait dire à Paul que Christ est déjà entré dans le Lieu Très Saint.

Si c'était une traduction correcte, l'Adventisme du Septième Jour doit, dans un but d'honnêteté, être emballé et consigné à la poubelle historique ! Disparue la signification de 1844 avec son message du sanctuaire et sa compréhension de la prophétie de Daniel 8.14 et du message du premier ange d'Apocalypse 14.6-7. Il n'y a pas de place pour une Église du Reste qui garde les commandements de Dieu et qui a le témoignage de Jésus-Christ (Apocalypse 12.7), pour la simple raison que ce

don n'est pas particulièrement attribué à l'Eglise du Reste dans la New International Version (NIV).

La Sœur White savait l'importance d'une compréhension correcte du type et de l'antitype dans la relation avec la purification du sanctuaire au jour des expiations. Au sujet de Daniel 8.14 elle dit :

Ce texte qui au-dessus de tous les autres a été le fondement et le pilier central de la foi adventiste, était la déclaration : « Deux mille trois cents soirs et matins ; puis le sanctuaire sera purifié ». *Great Controversy*, p. 409, *Tragédie des Siècles*, 443.1

Le fait est que si la New International Version (NIV) avait été la Bible de l'époque, nos pionniers ne seraient jamais parvenus à la compréhension de la vérité Adventiste du Septième Jour. Regardez Daniel 8 :14 dans la NIV ! « *Cela prendra 2300 soirs et matins, ensuite le sanctuaire sera reconsacré* ».

Commencez-vous cher lecteur, à voir ce que fait l'héritage de Prescott dans l'Adventisme ? Pouvez-vous comprendre pourquoi les nombreux promoteurs de la soi-disant Nouvelle Théologie de l'Adventisme Apostate sont accrochés à des versions modernes ?

(79) Combien d'enseignants et de pasteurs adventistes connaissez-vous qui ne croient plus que Christ soit entré dans le lieu très saint en 1844, mais à la place, ils vous disent qu'il y est rentré directement au moment de son ascension ?

Ou bien depuis quand avez-vous entendu votre pasteur prêcher le message du sanctuaire dans le contexte de Daniel 8.14 et de 1844 ?

Il semble que l'héritage de Prescott a tant conditionné plusieurs dirigeants d'église qu'ils sont prêts à accepter n'importe quelle version de Bible qui apparaît pour soutenir l'hérésie qu'ils aiment épouser. Ce sont de telles manifestations extérieures d'un problème acquis – Le syndrome de Prescott.

Chapitre 18

L'Adoption d'Une Icône

(80) Lorsque les croyances du Dr Ford furent examinées par un comité nommé par la Conférence Générale, il déclara pour sa défense que :

« Le tâche à laquelle il travaille n'était pas celle d'un roman, mais une tâche engagée par d'autres hommes bien connus de nous, tels que W.W. Prescott et L.E. Froom. (Ministry, Octobre 1980). »

Il est encourageant de noter qu'à l'époque, la majorité des administrateurs influents étaient plus préoccupés par le maintien de doctrines fondées bibliquement que celles fondées sur les inventions de l'homme. Ainsi Ford fut renvoyé. Ceci logiquement, tout comme n'importe quel employé de la dénomination l'aurait été s'il épousait les mêmes doctrines. Mais le Président de la Division Australienne omit de faire la

même chose que la Conférence générale. Il aurait mené ses comités en supprimant l'hérésie au sein de la Division. Au lieu de cela, il encouragea les deux conférenciers d'Avondale à faire le tour du pays s'efforçant de minimiser les conséquences entourant le licenciement « du Dr adventiste » (Ford) et par leur attitude défensive, ils (*les deux conférenciers*) générèrent beaucoup de sympathie pour le pasteur Ford.

Dans la Fédération du Sud de l'Australie, Ford recevait un soutien presque universel et sa théologie était ouvertement annoncée. Pour la honte de la dénomination, aucun Président de la Conférence ou de Président d'Union n'avait détourné cette fédération de sa course désastreuse. Les résultats furent tragiques. Le mandat donné par Dieu à l'Église du Reste de prêcher l'évangile éternel dans le contexte des messages des trois anges a presque été étouffé dans cette fédération.

(81) La croissante distance d'avec le nom Adventiste du Septième Jour, de certaines de nos institutions, dans l'esprit du public est symptomatique de l'embarras sous-jacent à propos des croyances distinctives de l'Adventisme, comme exprimées dans le nom de notre Eglise. Un cas à souligner, est le nouveau nom des écoles de l'église du Sud de l'Australie. Elles sont maintenant appelées d'après le nom de W.W. Prescott, eg Prescott Primary Eastern, Prescott College, etc.

Si on pensait qu'un tel changement de nom attirerait plus d'élèves en dehors de la dénomination, la baisse des inscriptions prouva que ce qui motiva un tel changement a été mal orienté.²³

De telles actions semblent être indicatives d'un syndrome croissant apparent dans l'Adventisme. Collins décrit le syndrome comme, une combinaison de plusieurs syndromes dans une maladie. Les syndromes peuvent être transmis génétiquement, souvent allongés, dormant jusqu'à la surface inattendue d'une victime comme avec le syndrome Down, ou il peut être donné à travers une exposition directe, seulement à la surface à l'époque de son choix comme avec les victimes du Sida.

Le syndrome de Prescott est un terme approprié pour une maladie théologique débilite qui en Australie particulièrement, a paralysé la mission de l'Église du Reste. Ces premières manifestations apparurent en Europe sous la direction du pasteur Louis R. Conradi. Prescott prit l'injection, la transmettant à son admirateur L.E. Froom, qui dans des efforts infatigables et sournois pour répandre la contagion doit surement avoir gagné le titre d' « Apôtre de l'Apostasie ». Le Dr Desmond Ford, son disciple avoué devint grandement responsable d'avoir infecté à toute une génération de pasteurs Adventistes au travers de sa position privilégiée à la tête du département théologique à l'université d'Avondale.

²³ L'argument pour utiliser le système éducatif comme un outil évangélique apparaît louable. Mais en pratique la politique est erronée. Lorsqu'un nombre substantiel de non Adventistes est inscrit, il y a une excuse perçue à résister à ne plus enseigner nos croyances uniques afin de ne pas offenser le peuple des autres confessions. Dans le processus, ni les étudiants Adventistes ou non Adventistes en bénéficie. Une situation analogue existe à l'université d'Avondale où un premier « Missionary College » (Université Missionnaire) est maintenant un « College of Advanced Education » (Université d'Éducation Avancée)

(82) Ainsi retranchée est cette maladie débilitante que beaucoup en sont venus à considérer le concept de faiblesse de l'Église Adventiste comme étant représentatif de la véritable croyance Adventiste du Septième Jour.

En 1992, l'Université Andrews Press a publié un livre intitulé : « The Shaping of Adventism ». Écrit par Gilbert M. Valentin, il s'agit en grande partie une biographie de W.W. Prescott. Le titre même implique que Prescott a donné crédit pour cette *mise en forme* et son auteur ne recule pas devant la tâche qu'il s'était imposé de devoir convaincre ses lecteurs qu'il en est ainsi. Mais, comme tant d'autres qui ont été nourris dans le ministère sous l'influence du syndrome de Prescott, il ne parvient pas à distinguer entre l'Adventisme historique et ce qui pourrait être décrit comme l'Adventisme apostat d'aujourd'hui.

Le terme apostasie signifie se détourner d'une position ou des doctrines épousées précédemment. L'Église Adventiste, historiquement, a appelé les églises déchues du Protestantisme le « Protestantisme apostat », la conclusion étant qu'elles ont tourné le dos à la Réforme protestante et, dans la pratique, sont retournées à Rome. Ainsi, pour ceux dont les sens n'ont pas été remaniés par les apôtres de l'apostasie, ce livre est un document précieux sur le démantèlement de l'Adventisme.

L'engouement relativement récent dans l'Adventisme apostat pour faire appel à Prescott sur les questions théologiques est extrêmement intéressant. Il est probablement le signe d'un désir de la part de ceux qui embrassent essentiellement la même théologie que celle du Dr Ford, à se distancer de sa démission en tant que ministre de l'Adventisme du Septième Jour. Cela semble s'appliquer particulièrement à ceux qui ont été associés avec lui à l'université d'Avondale durant ces années. Bien que la théologie fordienne aujourd'hui apparaisse comme étant de la maison dans les chaires australiennes et les établissements d'enseignement, le nom de Ford est presque tabou ! Pourquoi s'embêter d'un intermédiaire lorsque le nom de Prescott peut être utilisé avec une crédibilité perçue ? Étant un contemporain de Mme White et de la plupart des illustres pionniers, son nom suggère naturellement Adventisme orthodoxe.

(83) Avec la question du 19 novembre 1994 de la «Revue » apparut un supplément portant le nom de l'éditeur : W.m. G. Johnsson. Sous le titre, « La Victoire des Saints à la fin des temps », Johnsson fait un exposé des chapitres 12-14 de l'Apocalypse, en mettant l'accent sur les messages des trois anges. Mais, comme les étudiants sérieux de l'Adventisme historique notèrent avec inquiétude, on y trouve des variations subtiles des enseignements adventistes établis. Les théories de Johnsson jettent de l'eau froide sur la position protestante historique qui attribue le nombre 666 d'Apocalypse 13 bel et bien sur la tête de la papauté. Il écrit :

*« Beaucoup de commentateurs Adventistes du Septième jour ont pensé que l'inscription **prétendue** « vicaire filii dei » sur la tiare papale est le nom indiqué par la prophétie, mais il y a plus de 80 années que WW Prescott a montré comment fragile est la preuve historique de cette interprétation. (p.11 accent fourni).*

Pour ceux qui prennent la peine de consulter la note correspondante (34), ils verront que Johnsson révèle Valentine comme sa source d'autorité pour sa recension plutôt

timorée. Mais il n'y avait rien de timoré sur les tentatives de Prescott à enlever l'étiquette d'identification biblique de la papauté, comme nous le verrons bientôt.

Pour nous plonger plus loin dans la triste saga du démantèlement de l'Adventisme historique nous ferons bien d'évaluer la preuve à la lumière de l'avertissement donné par Dieu à travers Sa messagère et co-fondatrice de l'Église du Reste.

« C'est une église qui recule qui réduit la distance entre elle et la papauté ». ("Signs", February 19, 1894).

Chapitre 19

Prescott – L'Homme

(84) Qui est cet homme, W.M. W. Prescott, qui inspire aujourd'hui le respect et qui est suivi par beaucoup de personnes dans l'Adventisme ?

Né en Amérique du Nord de parents chrétiens qui devinrent des observateurs du sabbat en 1858, William, comme la plupart des enfants adventistes de son époque reçut une formation scolaire primaire et secondaire dans des écoles non adventistes. Il nous est dit que même avant de finir ses études universitaires, William apportait son aide dans l'enseignement du latin et du grec.

En 1872, âgé de 17 ans, William fut baptisé par l'un des célèbres pionniers, J.N. Andrews. L'année suivante, il fut élu pour rejoindre la prestigieuse université Dartmouth College au New Hampshire. Comme il devait passer les quatre années suivantes à vivre et à étudier dans cette université, il est sage que nous apprenions certaines choses concernant cette institution.

A partir de l'encyclopédie Britannica, nous apprenons que Dartmouth College fut fondé en 1769 par un groupe de chrétiens dont la majorité avait la conviction congrégationaliste. Mais à l'époque de Prescott, elle semble être devenue une université américaine typique offrant une éducation typique. Par conséquent, l'étude du grec et du latin était obligatoire. Avec l'aptitude de Prescott démontrée précédemment pour ces langues, il n'est pas surprenant qu'il se délectait dans l'étude des classiques, son appréciations pour ses langues allaient se manifester dans sa vie future.

Comme pour la grande majorité des universités, nous trouvons que les sports de compétitions jouissaient d'une part importante dans la vie de l'université. (85) Prescott aimait la compétition et, tout comme pour ses études, il excellait dans le domaine. Quand il atteignit l'âge de vingt ans, W.W. Prescott, MA, occupait le poste de la direction du bureau scolaire.

Avec un si bon début, le succès de Prescott dans le monde académique semblait assuré. Mais les confins de la salle de classe ne fournissaient pas un débouché suffisant pour ses ambitions en tant que mouleur d'opinion. Cela ne tarda pas avant qu'il ne s'associe avec son frère dans l'achat d'un journal provincial. Bientôt il devint

le propriétaire et l'éditeur du « Montpellier State Republican » au travers duquel il fut capable de propager la philosophie du « Republican ».

Malgré son éducation mondaine et son implication croissante avec la politique, Prescott restait un Adventiste du Septième Jour et son succès dans sa vie publique attira bientôt l'attention des dirigeants de son église. A ce moment, l'Église était en train de lutter pour trouver du personnel qualifié pour permettre d'améliorer son système éducatif naissant. Les Adventistes possédant des licences étaient une nouveauté et Prescott avec son expérience dans la direction éditoriale, et sa capacité organisationnelle de rédacteur était une personne très recherchée dans l'œuvre administrative et éducative de l'Église.

Au milieu des années quatre-vingt, Prescott accepta la proposition d'emploi de l'Église. Commenant dans l'échelle de la direction éducative en tant que Président de Battle Creek College, et maintenant en tant qu'homme marié, Prescott trouva plusieurs domaines pour appliquer avec enthousiasme ses talents pour l'organisation. Pas surprenant qu'il s'attela à une amélioration du système en introduisant ses idées imbibées durant sa formation séculière.

Par exemple, il pensait qu'il était juste que tous les stagiaires au ministère devaient posséder une formation classique et ensuite être versés dans le latin et le grec. Il mit l'accent sur le sport et l'activité physique et il rejeta le concept adventiste disant que le travail physique constituait une partie importante dans la véritable éducation (Valentine : « The Shaping of Adventism », p. 32-33)

De plus en plus, Mme White dut l'instruire sur l'abandon des pratiques qui n'étaient pas en harmonie avec les principes de la véritable éducation. Il résista également à l'introduction du végétarisme dans les universités et s'affronta avec les réformateurs de la santé tels que les frères Magan et Sutherland qui plus tard furent encouragés par Mme White à mettre en place un système éducatif qui fut indépendant de l'organisation de l'Église.²⁴

(86) Son opposition au végétarisme l'entraîna inévitablement vers un affrontement avec le Dr Harvey Kellogg dont les efforts pour établir un style de vie sans viande parmi les Adventistes semblait ridicule à Prescott.

Tandis que Prescott fit un séjour bref en Australie au milieu des années quatre-vingt-dix, la Sœur White devint expansive dans ses louanges pour sa capacité évangélique. Mais après que le pasteur Daniells et lui ne considérèrent pas la Constitution de 1901 et se mirent ensemble en tant que Président et Vice-Président d'une Conférence Générale réorganisée, son attitude envers Prescott changea.²⁵ Autour des années 1909 sa désaffection pour son agitation (et celle de Daniells) concernant le Perpétuel (Daniel 8.13) et leur préoccupation pour corriger certaines

²⁴ Ceci se réfère à "Madison College" qui finalement fut repris par la Dénomination et fut ensuite fermé.

²⁵ A cause des voies non orthodoxes avec lesquelles Daniells et Prescott violèrent la nouvelle constitution formée en 1901, le pasteur AT Jones écrivit à Daniells : « Vous deux, étiez alors, de plein droit, autant le président et le vice président de Tombouctou que vous ne l'étiez de la Conférence des Adventistes du Septième Jour » (Voir *With Cloak and Dagger* » chapitre 13



vues des pionniers aussi bien que des parties de l'Esprit de Prophétie l'amènèrent à exprimer ses pensées par écrit. Elle dit :

« L'œuvre de Satan de divertir vos esprits avec des peccadilles ne devrait pas être introduite dans ce que le Seigneur ne vous a pas inspiré d'amener... Vous supposez que corriger certaines choses dans les livres écrits serait une grande œuvre. Mais j'ai été instruite, que le silence est éloquent... Et il m'a été montré dès le début que le Seigneur n'avait donné ni aux pasteurs Daniells ni à Prescott le fardeau de cette œuvre. Si les ruses de Satan devaient être introduites, le sujet du perpétuel serait-il un sujet d'une telle importance pour qu'il soit introduit dans le but de rendre les esprits confus et gêner l'avancement de l'œuvre en cette période de temps si importante ? Cela n'aurait pas dû être le cas ». (Manuscript 67, 1910)

La sœur White vit au-delà des effets de l'ambition personnelle et de l'auto gratification, par la promotion d'idées individuelles qui étaient contraires aux croyances établies et alla directement à la source du problème :

« Les pasteurs Daniells et Prescott, tous deux ont besoin d'une reconversion ». (ibid)

Bien que Prescott sembla avoir, au moins ouvertement, accédé à la plupart des vœux de la Sœur White, le frère arriva progressivement à la conclusion que la croissance de l'œuvre éducative pouvait continuer sans lui. Il fut nommé directeur du champ britannique et ainsi commença une carrière administrative et éditoriale qui dura pendant quelques quatre décennies.

Sans doute Prescott savoura t'il les opportunités ainsi présentées, qui avaient été motivées que par ses ambitions et son sentiment de sécurité. Au travers de sa carrière confessionnelle il s'évertua à créer la controverse. Certains pensaient qu'il conduisait l'Église à se perdre. Vers la fin de sa vie sa théologie était encore mise en doute, comme indiquée par les minutes d'un document des officiers de la Conférence Générale, du 18 Décembre 1938. Dans ce document, la remarque de L.H. Christian Président de la Division Européenne, est enregistrée : « Personne ne sait vraiment où est Prescott » (« The Shaping of Adventism », p. 275).

Chapitre 20

Prescott : Le Réformateur

(88) Prescott était un homme énergique avec des convictions arrêtées, l'une d'entre elles était que cette doctrine n'était pas statique et que l'Église Adventiste du Septième Jour pouvait et devait changer. (« The shaping of Adventism, p.IX). Naturellement, le changement devait être en conformité avec ses idées qu'il se sentait bien qualifié à formuler.

Peu après être retourné de son bref séjour en Australie, Prescott publia dans la « Review & Herald » une série d'articles intitulés « L'heure du jugement ». Commenant le 31 Août 1897, ces articles donnèrent une nouvelle tournure au

message du premier ange d'Apocalypse 14 : 7. Prescott disait concernant le jugement :

« Il n'y a que deux personnes seulement qui doivent être jugées : Christ et le prince de ce monde » (Septembre 7, 1897).

Dans cet essai Prescott déclare que nous devons être les témoins et avec tout l'univers nous serons capables de décider si oui ou non Dieu a agi de façon juste avec Satan et le problème du péché. Avec confiance il affirme :

« La question est encore en attente d'être décidée, et Dieu a laissé à l'univers de décider si oui ou non Il est juste ». (31 Août 1897).

Apparemment, Prescott a reçu le soutien de son nouveau concept du jugement investigatif en utilisant la Bible Revised Version (RV), citant Romains 3 :4 qui dit : « Que Dieu **soit trouvé** vrai », ce qui semble suggérer le rendu d'une décision judiciaire. (Emphase ajoutée).

(89) Une lecture des écrivains postérieurs à cette période montre que la théorie de Prescott semblait se confiner à sa propre imagination, car les autres écrits de la « Review » ont montré leur préoccupation première d'être le son du message du premier ange dans un contexte d'avertissement. Luther J. Burges disait dans cet article : « L'heure du Jugement est venue » :

« Le message du premier ange n'est pas donné pour les morts, mais pour que les vivants puissent reconnaître leur grand privilège de venir et de présenter leur cas pour le jugement après avoir fait préparation ». (Review & Herald, June 12, 1900).

Mais plus significatif est le fait que Prescott considérait son exégèse supérieure à celle du prophète. Sept années plus tôt la Sœur White lui écrivit :

*« L'acte de Christ mourant pour le salut de l'homme ne rendit pas uniquement le ciel accessible pour les hommes, mais devant tout l'univers **il justifiera Dieu et Son fils** dans leur façon de gérer la rébellion de Satan ». (Patriarchs and Prophets, p. 69) (emphase ajoutée).*

Un bon demi-siècle après, avec l'arrivée du Commentaire Biblique de l'Église en 1953, cette facette du syndrome de Prescott semble avoir été encore latente tandis que l'autorité de l'Esprit de Prophétie était en train d'être élevée en des termes incertains dans le Commentaire Biblique de l'Église :

*« La manifestation suprême a été faite par l'incarnation, la vie et la mort du propre Fils de Dieu. **Dieu maintenant se tenait debout entièrement justifié devant l'univers...** Ainsi les accusations de Satan étaient réfutées et la paix de l'univers était faite éternellement sûre. Le caractère de Dieu avait été vengé devant l'univers. (SDA Commentary, vol 6, p. 508) (Emphase ajoutée).*

Mais bien que le Commentaire fût sorti de presse, des forces insidieuses étaient à l'œuvre, pliant les doctrines de l'Église pour répondre aux demandes universitaires qui trouvaient que nos croyances particulières étaient une source théologique et

sociale embarrassante. En 1957, il parut un livre « Questions sur la Doctrine » « *Questions on Doctrine* », une publication officielle de la Conférence Générale des Adventistes du Septième Jour. Dans ce livre les auteurs anonymes se sont donnés beaucoup de mal pour tromper la chrétienté pour leur faire croire que les Adventistes enseignent une expiation qui a été achevée à la croix.

(90) Une telle hérésie laisse l'enseignement de l'histoire adventiste sur le jugement investigatif sans soutien biblique. Car c'est ce jugement commencé en 1844 qui correspond au jour type des expiations ou de la purification du sanctuaire terrestre.

Il est maintenant reconnu que L.E. Froom, l'un des plus ardents admirateur de Prescott, était le rédacteur principal et l'écrivain de « *Questions on Doctrine* ». Il savait que le livre, avec ses déclarations et arguments spécieux, ne serait pas accepté aveuglément par la grande majorité des Adventistes, ni même par le ministère. Ainsi dans les mois précédents la publication il se maintint occupé avec des prédications dans le but d'adoucir le ministère.

En Australie, ceux parmi lesquels Froom trouva une corde sensible fut Desmond Ford. Peu de temps après que Froom quitte l'Australie apparut dans le « Signs of Times » de la Division Australasienne, un article de Ford posant la question suivante : « Les croyants et leurs péchés vont-ils en jugement » ? Tandis que répondant à la question affirmativement, Ford utilisa l'occasion de passer par-dessus le message urgent du premier ange. Il écrivit :

« Dieu s'est placé lui-même à l'épreuve devant l'univers ». (June 24, 1957).

Ce semis d'hérésie, planté par Prescott depuis si longtemps en Amérique, trouvait maintenant un terrain fertile en Australie, où arrosé et entretenu par une génération de vigneron Fordiens, il grandit bien vite comme un clone robuste de l'arbre biblique de la connaissance du bien et du mal. Bientôt le message du premier ange fut interprété à la lumière de la bonne nouvelle que le jugement consistait principalement à juger Dieu ! Les Adventistes n'associeraient plus leurs homologues dans le « Ministère Fraternel » et ne seraient plus embarrassés en essayant d'expliquer le besoin d'un jugement investigatif à ceux qui croyaient que les morts avaient déjà reçu leur récompense. (91) Ils prétendraient maintenant que dans le jugement, c'est Dieu qui est en procès. Dieu est en place pour le jugement... Dieu est sur la chaise chaude... Dieu est à l'épreuve plus que les hommes. (voir « Cloak and Dagger » - Evolution of the investigative Judgment, Appendix for chapter 25).

Une petite réflexion sur le type et l'antitype dans la doctrine du sanctuaire biblique amplifiant le sifflement du serpent blasphématoire que Satan cherche à apporter à la purification du sanctuaire céleste, (aussi connue comme l'expiation) est la purification du caractère de Dieu ! Une telle tentative, l'orientation du message d'avertissement inhérent à l'évangile éternel est détournée de la créature vers son Créateur. Ce n'est pas une doctrine cautionnée par le prophète de l'Église du Reste. Elle donne une emphase très différente du jugement investigatif :

« L'une des choses dont vous pouvez être sûr, aussi certain que Christ apparut une fois pour ôter le péché par le sacrifice de sa personne, aussi sûrement est le

jugement, un fait défini de la grande œuvre expiatrice par laquelle le péché est ôté ». (The Great Controversy, p. 176 – Tragédie des Siècles, p. 184)

On peut être amené à se demander pour quelle raison le pasteur Prescott a été capable de venir avec une telle hérésie absurde (laquelle est probablement unique dans la chrétienté) tout en possédant encore sa place dans un ministère non sympathique. Le simple fait est que Prescott était trop astucieux pour persister publiquement avec son idée, le temps pour elle n'était pas encore arrivé. Sa propension à défendre une cause impulsive ou une idée, avait déjà été démontrée. En 1893 lorsqu'une personne du nom d'Anna Rice se projeta elle-même en tant que prophétesse il lui donna publiquement son soutien, pour le retirer plus tard spontanément.

Ainsi il arriva avec l'idée que Christ avait officié en qualité de prêtre avant Sa crucifixion (The shaping of Adventism », p. 268). Cela souleva des doutes quant à son orthodoxie dans l'esprit de certains qui virent une telle interprétation comme affaiblissant l'analogie entre le type et l'antitype dans la doctrine du sanctuaire. Ils qualifièrent son retrait de la vue historique comme révélant une faible connaissance du double rôle de Christ, de l'agneau sacrificiel et du souverain sacrificateur céleste.

Il n'est pas étonnant que les vues de Prescott sur la doctrine du sanctuaire vinrent à amener la suspicion de beaucoup de ses pères. Le pasteur S.N. Haskell était parmi ceux qui commençaient à exprimer leur préoccupation (ibid p. 31). Certains n'avaient pas oublié que de retour à la Conférence Générale en 1905, Prescott avait refusé de répondre à une demande de faire une réponse officielle sur les interprétations inquiétantes de A.F. Ballenger sur le sanctuaire. Encore à la fin de l'année 1920, on lui demanda de conseiller W.W. Fletcher sur ses croyances aberrantes sur le sanctuaire, mais il ne parvint apparemment pas à le convaincre. Il laissa Fletcher, car il confia à W.H. Branson qu'il avait pendant des années cherché quelqu'un pour venir avec une réponse convaincante pour des hommes tels que Fletcher et Ballenger (ibid, p.259).

Puis il y avait l'insistance de Prescott sur sa nouvelle interprétation du perpétuel de Daniel 8. Il jugea l'interprétation historique d'Uriah Smith sur le perpétuel comme étant le paganisme dans ses deux formes : païenne et pseudo-chrétienne comme imparfaite et indéfendable. (Parce que cette facette du syndrome de Prescott devint pratiquement la norme dans l'Adventisme d'aujourd'hui, et parce que son effet dévastateur affecte la compréhension historique de l'Adventisme sur les messages des trois anges et du rôle d'Ellen G. White dans l'Église du Reste. Cette question sera abordée dans les chapitres 22 et 24).

En 1915, la mort du guide de l'Église, la messagère et le prophète a peu fait pour empêcher la poursuite irréfléchie de Prescott sur sa situation personnelle et sur ses déclarations publiques. Malgré l'axiome du prophète que c'est « *un recul de l'Église qui diminue la distance entre elle et la papauté* », Prescott suivit une route qui inévitablement convergea sur le chemin qui mène à Rome. Prescott était-il conscient ou non des conséquences de ses projets théologiques qui sont un sujet de conjecture aujourd'hui ? Les réponses individuelles dépendront largement de la générosité de ceux qui évaluent son intelligence. Mais les résultats apparents dans



notre Église aujourd'hui sont maintenant des faits douloureux qui ne devraient pas être plus longtemps ignorés.

Chapitre 21

666

(93) Dans l'année 1909, environ à l'époque où la voix de Mme White devint de plus en plus affaiblie par l'âge et ses écrits de plus en plus falsifiés, l'Église publia un journal trimestriel : « The Protestant Magazine ». Au chapitre sept nous notons qu'après quelques trois années de publication, le nom de W.W. Prescott apparut en tant qu'éditeur.

Ce magazine attira l'admiration d'une grande partie du monde Protestant par son exposition directe des machinations de *la bête* d'Apocalypse. Mais lorsque vint le moment de nommer l'homme représentant ce pouvoir, (identifié dans Apocalypse 13 :18 par le nombre 666), Prescott fut résolument timide. Traditionnellement, les Protestants et désormais les Adventistes du Septième Jour, n'avaient eu aucun problème à apposer fermement l'étiquette de cette identité autour du cou du pape en exercice. Mais pas le pasteur Prescott !

Il s'avéra qu'il commença à douter que les mots VICARIUS FILII DEI (le nombre latin de ce qui fait la somme de 666) apparaissent sur la tiare du pape (la triple couronne). Comment Prescott vint-il à douter de cette croyance commune, reste un mystère. Était-ce son intuition ? Avait-il été instruit par un représentant du pape ? Ou prit-il au sérieux ses lectures issues de la littérature catholique romaine ? Nous ne savons pas. Mais cela laisse la place à la spéculation sur la façon dont un éditeur d'une publication protestante put cultiver de tels doutes non protestants ?

A l'occurrence, il nous est dit que Prescott plus tard s'arrangea pour qu'un employé Adventiste du Septième Jour qui vivait en Angleterre puisse se rendre au Vatican et prendre en photo la tiare du pape. En recevant la photographie, l'intuition de Prescott fut confirmée – sur la tiare du pape ne figurait pas de tels mots. (The Shaping of Adventism, p. 273).

(94) Maintenant, au lieu de poursuivre ses investigations pour savoir s'il existait plus qu'une triple couronne dans la garde robe du pape, Prescott remit en cause la déclaration disant que le nombre 666 était affiché sur la couronne papale avec l'inscription *Vicarius Fili Dei*. Et il fit un appel auprès du personnel de la Conférence Générale pour qu'il soit honnête dans sa façon de traiter avec Rome. (Ibid, pp. 273-274).

Les appels répétés de Prescott à la prudence et à l'honnêteté ne firent pas que la direction procéda à chercher plus de preuves concernant la croyance protestante traditionnelle, car il reçut une réprimande qu'il prit humblement et garda le silence sur la question. Aucun doute que c'est la raison pour laquelle la mention de la papauté et de l'homme de péché soit absente dans toutes les éditions de nos croyances fondamentales qui remontent à 1931.



Cette sérieuse récession de la croyance protestante aurait pu être évitée si nos dirigeants avaient écouté ceux qui possédaient une nature plus studieuse, telle que le pasteur Christian Edwardson qui n'avait pas oublié, qu'en 1906, la « Review & Herald » avait documenté de manière convaincante la validité de l'identification protestante de l'homme au Vatican. Dans son livre, « Faits de la Foi » (*Facts of Faith*), publié par la Southern Publishing Association en 1943, Edwardson fit un rappel opportun de la véritable position protestante en réimprimant les parties de l'article de la « Review & Herald ». Parce que la prévalence du syndrome de Prescott se trouve dans nos milieux de nos jours, nous prendrons le temps d'observer la documentation d'Edwardson. Premièrement le témoignage de Rev B. Hoffman :

« C'est pour certifier que je suis né en Bavière en 1828, formé à Munich et élevé dans la foi Catholique Romaine. En 1844 et 1845 j'étais un étudiant pour la prêtrise dans l'université Jésuite à Rome. Durant le service de la pâque de 1845, le Pape Grégoire XVI porta une triple couronne sur laquelle était inscrite l'inscription, « Vicarius Filli Dei ». Il nous est dit qu'il y avait une centaine de diamants dans le mot « Dei », les autres mots étaient faits avec d'autres sortes de pierres précieuses d'une couleur foncée. Il se trouvait un mot sur chaque couronne, et pas tous sur la même ligne. Je fus présent au service et je vis la couronne distinctement et le nota avec soin. (« Review and Herald », December 20, 1906 cit. "Facts of Faith", p.227).

Dans ce même article nous trouvons le témoignage de D.E Scoles :

« M De Latti... avait était au préalable un prêtre catholique et avait passé quatre années à Rome. Il me visita alors que j'étais pasteur à St Paul, Minn... Il cita qu'il l'avait souvent vue (la couronne avec cette inscription) dans le musée du Vatican, et donna une description détaillée et juste de toute la couronne...De Latti.. disait que les premiers mots de la phrase était sur la première couronne de la triple disposition, la seconde parole sur la seconde partie de la couronne, tandis que le mot « Dei » était sur la division basse de la triple couronne ». (ibid, cit « Facts of Faith », p. 228).

Maintenant, écoutons le témoignage du Dr H Grattan Guinness :

« Un officier anglais de haut rang, en 1799, à qui fut donné l'opportunité spéciale, tandis qu'il était à Rome, de regarder les choses précieuses du pape, découvrit que la tiare papale portait cette inscription : « Vacarius Filii Dei ». (Babylone and the Beast – Babylone et la Bête, p. 141 cit. « Facts of Faith », p. 229).

Les propres commentaires d'Edwardson sur la tiare papale sont rationnels :

« Le fait que certains puissent avoir vu une couronne au Vatican dont l'inscription ci-dessus ne figure pas, n'annule pas les citations des hommes qui virent la couronne qui avait l'inscription, car selon un copyright du News Report de Milan, Italie, daté du 11 Décembre 1922 et publié dans le magazine « Des Moines » (Iowa) « Register », à la date du 12 Décembre 1922, le pape a cinq couronnes, la dernière fut faite et ornée de deux mille pierres précieuses ». (ibid, p. 232).

(96) On peut imaginer la joie générée autour du Vatican quand un représentant de l'Église Adventiste du Septième Jour repartit avec une photographie d'une des tiars du pape, celle qu'il devait voir, et en résultat de ce petit subterfuge, regarder la



dénomination la plus protestante abandonner l'une de ses croyances fondamentales ! Car c'est exactement ce qui se passa.

Dans « Une déclaration des principes fondamentaux » (A Declaration of the Fundamental Principles) publiée en 1872 par Steam Press of the Seventh Day Adventist Association à Battle Creek, nous lisons :

« C'est que l'homme de péché, la papauté, pensa changer les temps et les lois (les lois de Dieu). Dan 7.25, et elle induisit en erreur presque toute la chrétienté concernant le quatrième commandement ; nous trouvons une prophétie d'une réforme à ce sujet s'opérer parmi les croyants juste avant la venue du Christ. Esaïe 56.1, 1 Pierre 1 : 5, Apocalypse 14.12, etc ». (« Declaration » n°13).

Le prophète donna une approbation divine à ces principes fondamentaux lorsqu'elle déclara en 1904 :

*« Mais les balises qui ont fait de nous ce que nous sommes, doivent être préservées, et elles le seront, comme Dieu l'a signifié au travers de Sa parole et du témoignage de Son esprit. **Il nous appelle à tenir fermement** par l'étreinte de la foi, **les principes fondamentaux** qui sont basés sur une autorité qui ne peut être remise en doute ». (1 Selected Messages », p. 208.2 – Messages Choisis vol 1, p. 242.3 – emphase ajoutée).*

Maintenant regardons les croyances fondamentales comme publiées dans le « Manuel d'Église », « Ce que croient les Adventistes du Septième Jour », et « Questions de Doctrine ». On n'y trouve aucune mention sur la papauté ! Cette facette du syndrome de Prescott a frappé au cœur même du message du troisième ange !

Chapitre 22 : La Controverse “Le Perpétuel”

(97). Dans le chapitre huit : « Inspiration sous les projecteurs », nous avons fait une mention brève du « perpétuel » en relation avec la discussion de la Version Révisée lors de la Conférence Biblique en 1919. Ce fut la première fois que l'interprétation traditionnelle du « perpétuel » en référence à Daniel le prophète fut remise en question. Dix ans plus tôt, à la session de la Conférence Générale de 1909, le « perpétuel » avait attiré l'attention des dirigeants des Adventistes du Septième Jour à cause d'une nouvelle interprétation de Daniel 8.11 qui gagnait du crédit. L'un des principaux défenseurs pour la nouvelle interprétation était le pasteur W.W. Prescott.

A première vue, il semble pour certains que le symbolisme du « perpétuel » est obscur et pas très important. Le fait que les traducteurs de la Bible King James aient indiqué certaines difficultés avec ce texte en ajoutant le mot « sacrifice » avant le mot « perpétuel », tend à soutenir une telle pensée.

Cependant, dans Daniel 12.11-12, nous trouvons que l'action d'enlever le perpétuel est donnée comme le point commençant pour les prophéties de temps qui couvrent

une période de 1290 et 1335 jours respectivement. Ceci devient apparent que si cette prophétie doit être comprise, alors il est impératif de comprendre la nature de cet événement et d'essayer alors de situer le temps de son apparition dans l'histoire.

Il n'entre pas dans le cadre de ce livre d'expliquer comment les premiers Adventistes vinrent à déverrouiller les prophéties du livre de Daniel. Ceci a été réalisé adéquatement par d'autres écrivains et a été diffusé largement par le pasteur Uriah Smith dans son livre, le classique « Pensées sur Daniel et l'Apocalypse ». Le sujet du « perpétuel » n'est pas non plus discuté ici afin de convaincre le lecteur quant à la signification du terme. (98) Ceci est soulevé ici simplement car c'est la voie par laquelle la controverse a été traitée, et qui a eut comme conséquence l'introduction d'un virus au sein de l'Église du Reste. La doctrine du Perpétuel a été attaquée et continue de l'être, et par conséquent attaque l'une des croyances identitaires de l'Église : l'Esprit de Prophétie. Cependant, un cours historique des événements qui ont entouré la controverse sur le « perpétuel » est nécessaire.

Les Millérites comprenaient que l'abomination de la désolation doit être cette grande puissance de persécution connue comme étant la papauté. Lorsque Napoléon Bonaparte emprisonna le pape en 1798, cette forme christianisée du paganisme ne pouvait plus désoler les nations. Cet événement, selon le protestantisme traditionnel, est considéré comme le commencement du temps de la fin. En appliquant le principe de l'interprétation prophétique un jour pour une année (comme dans Ézéchiél 4.6, et Nombres 14.34), les exposants de la prophétie calculèrent les 1290 années en remontant à partir de 1798 et arrivèrent à l'année 508. C'était l'année où Clovis, roi des Francs, devint le premier roi Européen à se convertir au Catholicisme. Ses conquêtes ultérieures ont culminé dans la victoire sur les Goths en l'an 538.

Les Goths étaient une ancienne race teutonique qui avaient dirigé l'Empire Romain et s'étaient établis en Italie. Cela plaça la Papauté dans une position où elle pouvait obtenir l'ascendance sur l'ancien Empire Romain Païen. La Rome païenne laissa la place à la Rome papale.

Lorsque la seconde période de temps des 1335 jours (verset 12) est ajoutée inclusivement à 508, nous sommes amenés à la date très importante de 1843 (Éditeur's correction) dans laquelle les premiers Adventistes attendaient que Christ purifie le sanctuaire par Sa seconde venue (Daniel 8.14).

Ainsi nous voyons que William Miller et ses croyants du mouvement du retour de Christ comprenaient le « perpétuel » comme étant le paganisme qui fut enlevé par la papauté et la transgression de la désolation fut mise à sa place. (Daniel 8.11-12).

Avec le grand désappointement qui a accompagné la croyance erronée selon laquelle Christ reviendrait en 1844, beaucoup commencèrent à douter sur l'acceptation de l'interprétation du « perpétuel » - le point de départ pour la prophétie devait être fausse ! De nombreuses théories furent avancées. (99). Certains disaient que le « perpétuel » se référait à Antiochus Épiphane qui dans le second siècle priva les Juifs de leurs sacrifices quotidiens et les substituèrent avec des offrandes païennes. D'autres appliquèrent le terme de l'abolition des sacrifices cérémoniels des Juifs lorsque le voile du temple de Jérusalem fut déchiré à l'époque de la crucifixion de Christ en l'an 31 après JC. D'autres encore pensaient que cette

prophétie était fondée sur la destruction du temple lorsque les Romains saccagèrent Jérusalem en l'an 70 après JC, mais lorsque ces événements furent utilisés comme points de départ pour la prophétie des 1290 jours (années), ils se terminèrent avec des dates diverses qui n'étaient pas des événements.

En 1847, une personne sous le nom de O.R.L. Crosier qui devint plus tard l'un des pères fondateur de l'Adventisme du Septième Jour, mit en avant l'idée que le « perpétuel » symbolisait le ministère sacerdotal de Christ dans le ciel. Une telle vue était sans doute fondée sur la découverte de son ami, Hiram Edson, que le sanctuaire qui devait être purifié n'était pas la terre, mais le sanctuaire céleste. Ainsi en 1844 était une date valide pour un événement qui eut lieu dans le ciel.

Quelques années après, alors que l'Église Adventiste du Septième Jour était en voie d'être formée, Uriah Smith élaborait brièvement la vue d'Hiram Edson sur le « perpétuel » dans « L'Advent Review & Sabbath Herald » du 28 Mars 1854 (p. 78). Il décrivit la démolition du sanctuaire céleste en tant que figure, dans un sens figuré.

Peu avant cela, Ellen G. White, qui avait reçu des visions de la part de Dieu avait donné au temps opportun un éclairage sur le « perpétuel ». Dans son premier livret intitulé : « The Gathering Time » (Le Temps du Rassemblement) (1851), elle écrivait :

« Ensuite je vis en relation avec « le perpétuel » (Daniel 8.12) que le mot « sacrifice » avait été ajouté par la sagesse humaine, et que cela n'appartient pas au texte, et que le Seigneur donna la correcte vue à ceux qui avaient donné le cri du jugement de l'heure ». Early Writings, p. 74-75.

(100). Cette déclaration venant de celle qui a été de plus en plus reconnue comme étant l'instrument par lequel le témoignage de Jésus avait été donné à Son Église du Reste, avait pour but de régler la question du perpétuel. A partir de ce moment l'Église adopta le point de vue des Millérites, évitant ainsi la confusion depuis 1844 qui aurait eu pour conséquence les ténèbres et la confusion. (idem p. 75).²⁶

Hiram Edson saisit l'opportunité de corriger son précédent point de vue. Il écrivit avec confiance :

« Combien de temps sera la vision concernant le « perpétuel » (Paganisme) et la transgression de la Désolation (la papauté) pour fouler aux pieds l'armée ? Cette question nomme et révèle les agents : via le paganisme et la papauté, qui accomplirent l'œuvre totale du piétinement de l'armée. (« Advent Review & Sabbath Herald », Janvier 1856, p. 114).

²⁶ Tandis que le manuscrit pour ce livre fut écrit, l'auteur a été étonné d'entendre qu'un croyant dans l'Adventisme historique exprimait avec assurance la croyance que Mme White, dans sa déclaration issue du livre « Premiers Ecrits » soutenait la vue initiale de Crosier (c'est à dire que le perpétuel était le ministère sacerdotale de Christ). Au profit des autres qui pouvaient être enclin à penser de même ; cela montre que si c'était le cas, aucune controverse n'aurait eu lieu entre Mme White et ceux qui croyaient la même chose que son mari !

Le mari de Mme White aida à consolider la vision des pionniers lorsqu'en 1870, il écrivit dans « Bible Adventism » :

« Le sacrifice perpétuel et la transgression de la désolation représente Rome dans ses formes païennes et papales ». (P. 119).

Mais ensuite la pierre finale des Adventistes du Septième Jour pour uniformiser la compréhension du perpétuel fut établie par le livre classique d'Uriah Smith « Thoughts on Daniel and the Revelation » (Pensées sur Daniel et l'Apocalypse). Son commentaire définitif sur la prophétie concluait :

« La désolation 'perpétuel' » était le paganisme, « l'abomination de la désolation » est la papauté ». (p. 225, 1897).

Cela était en lien avec ses « Thoughts, Critical and Practical, on the Book of Daniel » (Pensées, Critique et Pratique sur le Livre de Daniel) publié vingt-quatre années avant 1873. C'était en accord avec la déclaration de James White faite en 1870.

Mme White a soutenu de façon très enthousiaste le livre d'Uriah Smith en disant :
« Ceux qui se préparent à entrer dans le ministère, qui désirent devenir des étudiants avec succès des prophéties, trouveront une aide précieuse dans « Daniel and the Revelation », (Daniel et l'Apocalypse). Ils doivent comprendre ce livre. Il parle du passé, du présent et du futur, posant le chemin de façon si claire que personne ne doit errer... Les grandes questions, essentielles que Dieu présenterait aux personnes se trouvent dans ce livre « Daniel & The Revelation » (Daniel et l'Apocalypse). Il s'y trouve des vérités éternelles, solides pour ce temps. Chacun a besoin de la lumière et des informations qu'il contient ». (MS Release N° 26).

Il semblerait bien que l'explication des pionniers sur le « perpétuel » a été établie par l'inspiration pour toujours, mais le livre d'Uriah Smith était à peine sorti de l'imprimerie que des grondements de désaccords dans l'unanimité commencèrent à surgir. En 1898, le pasteur L.R. Conradi, dirigeant de l'œuvre en Europe, empêcha avec succès la publication du livre « Pensées sur Daniel et l'Apocalypse » en Angleterre. L'une des objections était la position intenable de Smith sur la question du « perpétuel ». Plus tard, lorsqu'il écrivit au président de la Conférence Générale, A.G. Daniells en 1910, il révélait sa plus grande préoccupation :

« Je pense que c'est de notre devoir en tant que sentinelle de voir que la vérité est proclamée et écrite sur chaque point ».

Au même moment, Prescott, qui était le Vice Président de la Conférence Générale et avait des contacts fréquents avec Conradi, avait adhéré à ce qui allait être connue comme la nouvelle vue, bien que ce n'était pas strictement correct parce que c'était très similaire à ce que Crosier avait premièrement avancé en 1847 puis avait délaissé. Cela consistait à dire que le « perpétuel » était le ministère sacerdotal symbolique de Christ dans le sanctuaire céleste qui avait été enlevé par la papauté lorsqu'elle arriva au pouvoir, lorsqu'elle mit en place la messe sacerdotale.

(102) Cette vue séduisit Prescott et fut largement soutenue par sa prédilection par la Bible Révisée qui utilise le mot « continuuel » au lieu de « perpétuel ». Cela le conduisit plus tard à développer une emphase spéciale sur le mot « continuuel » en mettant l'accent sur la prêtrise continuelle de Christ, le ministère continuuel, le sacrifice continuuel, un sacrifice pour le péché continuuel etc. (*Prescott's lecture, « The Mediation of Christ », July 16, 1919 Bible Conference*).

Lorsque Prescott présenta sa nouvelle interprétation au Président Daniells, elle fut accueillie avec une extrême prudence. Il fut averti que la vue ne serait pas débattue par crainte de déstabiliser les membres par la controverse. Daniells ne voulait pas être responsable d'avoir amené des hérésies (AL White, « Ellen G. White » vol 6, p. 246). Plus tard Daniells trouva un moyen de rationaliser la déclaration de Mme White afin qu'il puisse changer légitimement son point de vue. Ce qui avait été accepté par l'Eglise depuis quelques six décennies comme une déclaration simple et directe, maintenant dans sa pensée vint à n'avoir aucune définition avec le « perpétuel ». Au contraire il porta toute sa concentration sur l'élément du « temps » dans la citation suivante :

« Le temps n'est plus un test depuis 1844 et il ne sera plus jamais encore un test » (Early Writings » p. 75).

Ainsi avec le développement de sa théorie du contexte en relation avec la compréhension de l'Esprit de Prophétie, Daniells accepta sans réserve la nouvelle interprétation et devint si obsédé avec cela que Mme White fit cette observation, qu'il occupait trop de son temps à aller claironner son point de vue ». (*Manuscript 67, p. 8, 1910*).

En Juillet 1908, Mme White fut contrainte d'écrire une lettre d'avertissement au pasteur Prescott. Etant l'éditeur de la Review, il était dans une bonne place pour disséminer son point de vue sur le « perpétuel ». Rappelant l'avertissement qu'elle avait donné dans les années 50 :

(103) *« Il se révélera être une grande erreur si vous agitez à cette période la question concernant le « perpétuel » qui a occupé beaucoup trop de votre attention ces derniers temps. Il m'a été montré que la conséquence... serait que l'esprit d'un grand nombre sera dirigé vers une polémique inutile et que le doute et la confusion se développeront dans nos rangs...(MS Release N° 976).*

Il serait réconfortant d'observer ici que Prescott suivit le conseil du messager de Dieu. Mais hélas ! Progressivement il répondit avec une plus grande vigueur à ceux qui avaient pris position pour le point de vue historique. La croyance enracinée qu'il avait nourrie tout au long de son ministère, disant que les doctrines pouvaient être changées, mise ensemble avec sa croyance que son exégèse était supérieure à celles des prophètes, avait mûri avec le temps pour arriver au point où il pouvait ignorer le conseil de la messagère. Après tout, ne l'avait-il pas avec Daniells défiée sur la réforme de la Conférence Générale concernant les lignes hiérarchiques quelques années auparavant ?²⁷ Et s'en était-il tiré ? Et, n'avait-il pas le soutien du

²⁷ Pour un compte rendu de l'usurpation de pouvoir par Daniells et Prescott en 1903 lire la lettre cinglante de reproche d'AT Jones à Daniells dans l'appendice 13, « With Cloak and Dagger ». La

président de la Conférence Générale Daniells et certains autres dirigeants influents tel que Conradi ?

Ce n'est pas surprenant que cette agitation développée eut pour conséquence que Prescott fut relevé de ses fonctions de rédacteur en chef de la Review en 1909.

Ce ne sont pas tous les frères qui se séparèrent facilement d'une position tenue par l'Adventisme depuis six décennies. Par ailleurs, les prophéties des 1290 et des 1335 jours de Daniel 12 ont donné un soutien solide à l'Église pour l'interprétation de la prophétie des 2300 jours de Daniel 8.14 qui culmina en 1844. Cette date est cruciale pour les Adventistes du Septième Jour dont l'existence même est prédite sur le rôle de l'Église du Reste de diffuser le message des trois anges d'Apocalypse 14 à un monde en jugement. Toute magouille avec l'interprétation historique de ces prophéties est considérée comme dangereuse.

(104) Mais pour aller plus loin, le rejet du point de vue des pionniers consisterait à rejeter l'approbation de l'Esprit de Prophétie. Mme White n'avait-elle pas dit que *Le Seigneur avait donné la correcte vue à ceux qui avait donné, le cri de l'heure du jugement ?* (*Early Writings*, p. 74-75).

Mais la rationalisation a continué. La théorie du développement du contexte a été renforcée par le fils de Mme White « William ». Le 1^{er} Juin 1910, il écrivit à Edson concernant la vision (comme enregistrée dans « Premiers Ecrits » p. 74-75) qu'elle a été *donnée pour corriger l'erreur prédominante d'établir le temps, et de vérifier les doctrines fanatiques enseignées concernant le retour des Juifs à Jérusalem.*

Le lecteur est invité à prendre « Premiers Ecrits » et à lire tout l'article. Qui a interprété sa déclaration simple correctement ? Les pionniers qui acceptèrent ce qu'elle a dit ? Ou ceux qui, un demi-siècle après suivirent la « nouvelle lumière » de Prescott et compagnie, laquelle en fait était le point de vue précédent de Crosier, qu'il abandonna parce que celui-ci était en conflit avec l'Esprit de Prophétie ?

Même Conradi, l'homme qui reçut les anciennes vues de Crosier et les transmis à Prescott, n'avait aucune difficulté dans la compréhension de Mme White. Des années plus tard (1931) il expliquait sa position :

« Trente années avant, à partir d'une étude du livre de la Bible et de l'histoire, il devint clair pour moi en référence au « perpétuel » de Daniel 8, que prendre la position en lien avec la déclaration de la Sœur White dans « Early Writing » (Premiers Ecrits) concernant cette question ne pouvait pas faire autorité en ce qui me concerne. (General Conference Archives – Letter June 12, 1931, cit. V. Michaelson – « Divinely Communicated Interpretation of the Daily », 1988).

Un tel changement ne jetterait-il pas le doute pour les autres sur les écrits du prophète ? S.N. Haskell pensait cela. En manipulant l'Esprit de Prophétie pour le faire lire différemment de ce qu'il citait, il vit la destruction de la crédibilité de

sommaton de Jones – « Vous deux, étiez de plein droit, alors tout autant des présidents et vice-président de Tombouctou que vous l'étiez de la Conférence Générale des Adventistes du Septième Jour ».

l'inspiration. Il exprima ses inquiétudes à Mme White dans une lettre datée du 6 Décembre 1909 :

(105) Ici même est le pire effet de ces nouvelles vues au sein de notre peuple. Il ne fallut pas longtemps au pasteur Washburn pour répondre à W.C White sur la logique contextuelle. Il lui écrivit exprimant son inquiétude, avec une emphase particulière sur l'enthousiasme de Daniells en publiant sa nouvelle vue :

« Pour défendre la « nouvelle vue » sur le « perpétuel » il doit détruire l'Esprit de Prophétie ». (Septembre 5, 1910).

Son attitude était typique de ceux qui étaient devenus opposés à la réinterprétation des écrits de Mme White, parmi lesquels se trouvaient : S.N. Haskell, J.N. Loughborough, G.I. Butler, F.C. Gilbert, L.A. Smith et O.A. Johnson.

Dans la même année où la dénomination à enterrer son prophète, « the Review and Herald Publishing Association » publia une édition entièrement remaniée de la version originale de 1896 du livre « Bible Readings ». Avec une totale négligence du conseil de l'Esprit de Prophétie, les rédacteurs anonymes plongèrent dans une exposition du « perpétuel ». Sans équivoque, ils déclarèrent que c'était la médiation continue de Christ, que le pape en tant que Chef de la prêtrise Romaine a usurpé l'œuvre sacerdotale de Christ, et avait établi un autre système de médiation à sa place (p. 229) et l'avait ôtée.

De manière significative, cette nouvelle édition de « Bible Readings » fait un usage abondant de la Bible Version Révisée dans le but de soutenir la nouvelle interprétation – une tendance qui se développe et qui est maintenant courante alors que nous voyons le mélange de l'héritage de Prescott et du syndrome de Prescott.

Pourtant au même moment que « Bible Readings » version révisée fut mis en circulation, le livre d'Uriah Smith « Thoughts on Daniel & Revelation » qui proclamait l'ancienne interprétation des pionniers concernant le « perpétuel ». Lorsque nous considérons que ces deux livres atteignirent un large public par le moyen de l'œuvre de distribution des colporteurs de la dénomination, nous pouvons voir que la prédiction de la Sœur White sur le doute et la confusion, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur de nos rangs a été accomplie.

(106). Peut-être que c'est pertinent de faire une pause et de réfléchir sur les termes bibliques pour le mot confusion – Babylone

Mais les choses auraient pu être pires si Prescott avait ses entrées partout. Lorsqu'en 1910, il décida que des nouvelles plaques d'impressions devaient être faites pour « La Grande Controverse », c'était dans le but d'améliorer certaines parties du livre (apparemment avec le consentement de Mme White). William White invita Prescott à envoyer ses suggestions et Prescott répondit avec enthousiasme.

La responsabilité du pasteur Arthur L. White dans la procédure est très éclairante. Dans son livre « Ellen White The Later Elmshaven Years » (Ellen White les dernières années à Elmshaven) 1905-1915, nous apprenons que le 26 Avril 1910, Prescott a

soumis une lettre de trente-neuf pages doubles à WC White, contenant ses propositions de changements. (p. 307).

Ce n'est pas surprenant, qu'il voulait que ces visions particulières soient acceptées, car cela incluait un réajustement des dates acceptées et qui étaient pertinentes pour les périodes prophétiques et qui affectaient le « perpétuel ». Arthur White enregistre le fait que *si certaines de ces suggestions, avaient été adoptées, elles auraient changé les enseignements du livre.* (idem).

Voici des faits probants que Prescott n'eut que peu de respect pour l'intégrité du don prophétique confié à l'Église du Reste. Cette attitude envers le rôle de Mme White au sein de l'Église met en grande partie en évidence le comportement divergent de Prescott. Lorsqu'il lui fut suggéré de soumettre sa théorie sur le perpétuel à Mme White pour une évaluation, il refusa sur le motif qu'aucune autorité autre que celle des Écritures n'était crédible. (*Review & Herald*, Dec 23, 1909, p. 4). Lorsque les déclarations écrites de Mme White se sont affrontées aux siennes, il chercha la justification dans la jungle contextuelle de la conjoncture et de l'émendation.

Chapitre 23 : Le Virus Du Contextuel

(107) Avec le rejet des conseils de Mme White disant de ne pas faire du sujet du « perpétuel » un sujet de controverse, il était inévitable que le virus du « perpétuel » se développerait dans le système éducatif de la dénomination. Durant des années, le professeur Prescott avait été en lien avec l'œuvre éducative et les universités Adventistes, là où beaucoup se joignirent à lui sur les versions et le débat concernant le « perpétuel ».

En 1937 et 1938, lorsque l'auteur de ce livre était un étudiant à « Australasian Missionary College » (depuis rétrogradé à « Avondale College » et dégradé à un « College of Higher Education », (*Université d'Enseignement Supérieur*) le nom de Prescott était grandement considéré et vénéré. Prescott avait donné des conseils utiles dans les années de formation du « College » (Université) durant sa brève visite en Australie en 1895. Puis, durant les années 1921 à 1922 il répondit à l'appel à guider l'entreprise éducative naissante en servant son mandat. Certaines de ses idées qui incluait une stricte ségrégation des sexes et la disposition des sièges ordonnés autour de la table dans la salle à manger au moyen de listes mensuelles étaient toujours en vigueur.

Mais un rappel plus durable de la direction exécutive du séjour du professeur devait être trouvé dans le programme. Dans les classes prophétiques conduites par le pasteur AF J Kranz, le virus du « perpétuel » y fit sa demeure. Dans son livre de textes des notes prophétiques, Kranz se reposait beaucoup sur le livre d'Uriah Smith « Thoughts on Daniel and Revelation » (Pensées sur Daniel et l'Apocalypse » et la Bible qui était utilisée sans remise en question était la Bible King James Version. Pourtant, lorsqu'on arrivait à la leçon 27 : « La Petite Corne de Daniel 8 et Son Œuvre » avec son explication sur le « perpétuel » il y avait un changement. (108). La Bible (RV) Version Révisée vint alors jouer un rôle et l'apport d'Uriah Smith manquait. L'emphasis était mise sur le mot « continué », ce que Prescott avait fait.

Ainsi, il était prévisible que les étudiants furent amenés à la même conclusion que celle de Prescott, à savoir : que la Papauté avait enlevé la médiation continuelle de Christ et elle avait renversé le lieu du sanctuaire de Christ.

Bien sûr, les étudiants qui réfléchissaient le plus réaliseraient que, en fait, personne n'avait fait disparaître le ministère de médiation de Christ, et une telle prédiction fut vue et gérée par le pasteur Kranz à la page 65. Nous pouvons lire :

« Bien sûr, une telle œuvre ne pouvait pas être faite dans la réalité pas plus que la papauté pouvait réellement changer la loi de Dieu, mais comme la loi de Dieu avait été modifiée, ainsi, comme cela concerne ce monde, le ministère de Christ a été changé ».

L'un des commentaires intéressants qui ne pouvaient pas plaire à Prescott et Spicer concernent la partie de Rome dans la corruption de la Bible. A la page 66, Kranz observe :

*« Rome jeta la vérité par terre par ses attaques constantes sur la Bible. **Elle a corrompu le texte original**, a retenu la Bible de son peuple, s'est fait elle-même l'interprète de ses pages, et a engagé une guerre sans merci contre la pure Parole de Dieu. (Emphase ajoutée)*

Ces notes sur le « perpétuel » ne se finissent pas sans une admission franche que les pionniers (et un nombre des anciens pasteurs en particulier), croyaient différemment – ils pensaient que le « perpétuel » représentaient le paganisme.

Il se trouve également une reconnaissance par Kranz que la nouvelle vue pourrait être considérée comme étant en conflit avec l'Esprit de Prophétie. Cela concerne la déclaration de Mme White au sujet du « perpétuel » trouvée dans « Premiers Écrits, p. 74 ». Vient ensuite ce qui est pratiquement une répétition de la théorie de la relation contextuelle de Prescott et de Daniells.

(109). Mme White était concernée par le « temps ». En 1851, il n'existait aucune divergence d'opinion sur la signification du « perpétuel » (p. 69). N'y en avait-il pas ? Qu'en est-il de la théorie de Crosier en 1847 que le « perpétuel » symbolisait le ministère de la haute prêtrise de Christ ? Elle circulait encore. Même Uriah Smith était encore enclin à la vue de Crosier à cette époque !

Non ! Des faits durs nous disent que c'était la déclaration claire de Mme White sur la nature du « perpétuel » qui avait changé les points de vue de Crosier et d'Uriah Smith et était responsable que l'Église arrive à l'unité concernant l'acceptation du paganisme comme étant le « perpétuel ». Comme précédemment indiqué, ce processus insidieux de transfert de pensée n'a pas trompé Conradi. Finalement il a démissionné au lieu d'adopter les tactiques utilisées par ceux qui tordaient les paroles claires de l'Esprit de Prophétie.

Particulièrement, comme tous ceux qui ont été amenés à manipuler l'Esprit de Prophétie pour soutenir leur cause, Kranz exhiba simplement la facette contextuelle du syndrome de Prescott. Cela l'a conduit à déclarer :

« Ensuite nous ne devons pas citer la déclaration de Premiers Ecrits pour soutenir nos vues aujourd'hui ».

Dans combien d'autres circonstances devrions-nous taire la voix du prophète ? A chaque fois que ses vues sont en conflit avec les nôtres ?

Probablement de telles questions ne se sont pas posées dans les esprits des jeunes étudiants pour le ministère de « Australasian Missionary College ». Une explication apparemment rationnelle a été offerte sur la raison pour laquelle la citation de Mme White devait cesser sur un point théologique. Mais un virus mortel avait été logé dans le subconscient de beaucoup d'étudiants. Il se trouvait sous une forme trompeuse, dormant jusqu'à ce qu'il soit réactivé par d'autres apparitions du syndrome de Prescott qui plus tard allait s'installer en Australie et en Nouvelle-Zélande comme les ténèbres épaisses de la peste de la plaie qui sévit dans l'Égypte Biblique. Beaucoup ne seraient même pas conscients de leur aveuglement, tandis que d'autres percevant leurs difficultés seraient trop affaiblis pour se lever et pour objecter.

Chapitre 24 : Le Virus Manipulateur

(110). De même que ceux qui acquièrent une déficience immunitaire deviennent sensibles à tout virus, ainsi ceux qui exhibent le syndrome de Prescott seront affectés par le changement de vent de doctrine.

Nous avons observé dans notre étude que le syndrome de Prescott est la manipulation d'une déclaration claire de Mme White afin d'insinuer dans l'Adventisme une interprétation totalement différente sur le sujet du « perpétuel ». En faisant cela, une procédure importante a été mise en place qui a créé un précédent pour ceux qui souhaitent justifier leur prédilection pour l'hérésie. C'est la réelle signification de la controverse du « perpétuel » et la raison même pour laquelle il est discuté dans ce livre.

Nous avons maintenant procédé à démontrer de quelle façon l'un des admirateurs de Prescott appliqua le virus à un champ entièrement nouveau de la dégradation doctrinale. En réalité, nous parlons du démantèlement de l'Adventisme du Septième Jour.

Le pasteur Le Roy Froom, comme son mentor, W.W. Prescott, montra très tôt une aptitude pour la plume. Il se trouva être le rédacteur du magazine « Ministry » et il était dans une position dominante pour influencer la pensée du ministère en plein essor de la dénomination Adventiste du Septième Jour.

En Mai 1929 dans l'édition de « Ministry », Froom fit une démonstration pratique de son soutien pour Prescott en permettant que ses vues des événements qu'il considérait comme pertinentes au sujet du « perpétuel » fussent publiées. Mme White était maintenant hors de la scène et son instruction de ne pas agiter le sujet du « perpétuel » était quasiment ignorée.

Prescott disait :

(111) «L'Église Romaine enleva de Christ, aussi humainement que cela soit possible, Son œuvre de médiation dans le sanctuaire céleste ». P. 15

Mais d'autres problèmes survinrent dans les années 50 qui éloignèrent l'attention du sujet du « perpétuel ». Cela avait à voir avec une requête de deux dirigeants principaux évangéliques Américains « Donald G Barnhouse et Walter Martin ». Barnhouse un éditeur du magazine principal évangélique « Eternity » a mandaté Martin d'écrire un livre appelé « Kingdom of the Cults » (Le Royaume des Sectes). Un tel livre, exposant les excentricités et les bizarreries du Christianisme Américain, devait être un bon vendeur parmi les églises protestantes les plus orthodoxes. Parmi les dénominations indiquées figuraient les Adventistes du Septième Jour. En effet, cela serait une lecture intéressante pour inciter inévitablement certains à placer la dénomination parmi ces sectes en marge du Christianisme vu ses croyances particulières.

Walter Martin avait le sens du fair-play. Réalisant que la majorité des croyances des Adventistes du Septième Jour étaient l'objet de des rumeurs et des préjugés, Martin se rapprocha des dirigeants de l'Église à Washington pour obtenir des informations. Lorsqu'ils apprirent qu'un chapitre entier serait consacré à l'Église Adventiste du Septième Jour dans un tel livre, ils furent horrifiés. Tout ce qui était possible devait être fait pour convaincre Barnhouse et Martin que l'Adventisme du Septième Jour était véritablement dans le giron des Chrétiens. Le Président de la Conférence Générale, le pasteur Figuhr, nomma un comité pour s'entretenir avec ces hommes. Il était composé des pasteurs L.E Froom, R.A Anderson, T.E Unruh et W.E Reed.

Compte tenu de la perception du Christianisme dans la chrétienté, ce ne serait pas une tâche facile étant donné la compréhension de l'évangile éternel au sein de l'Adventisme. Cela implique une œuvre d'expiation par Christ dans le sanctuaire céleste suite au début du jugement investigatif en 1844. Cela implique aussi la croyance selon laquelle les chrétiens doivent lutter pour imiter l'exemple de Christ à savoir vivre une vie sans péché ce qu'il démontra être possible dans la nature humaine déchue en faisant appel à la force du Père céleste.

(112). Au moment de la seconde réunion, Barnhouse fut amené à constater dans son magazine « Eternity » que :

« Il a été perçu que les Adventistes ont nié avec force certaines positions doctrinales qui leur étaient précédemment attribuées ». (Septembre 1956).

Barnhouse exposa dans le détail certaines manœuvres de la position de l'Église sur :

« La nature de Christ quand il s'est fait homme, laquelle pour la majorité de la dénomination avait toujours été considérée sans péché, sainte et parfaite, bien que certains de leurs auteurs ont occasionnellement imprimé des vues contraires complètement répugnantes à l'Église dans son ensemble » (idem p. 7).

Lorsqu'il leur fut montré que d'autres écrivains enseignaient communément que Christ avait pris notre nature pécheresse, notre nature déchue, les participants à la conférence dirent à Walter Martin que parmi leur nombre étaient des membres de la « *frange lunatique* » *tout comme il y avait des irresponsables aux yeux sauvages dans toute la chrétienté.* (idem).

Encore dans le même article d'«Eternity», Barnhouse fut en mesure de faire un rapport sur le déni des croyances historiques concernant le Sanctuaire par les personnes qui participaient à la conférence.

« Ils ne croient plus comme l'enseignaient certains de leurs enseignants d'autrefois, que l'œuvre expiatoire de Jésus ne fut pas achevée au Calvaire mais qu'il l'amena dans le seconde œuvre du ministère depuis 1844. Cette idée est absolument répudiée ». (idem).

A la lumière de cette anomalie, il n'est pas surprenant que Barnhouse insista pour que si les Adventistes voulaient échapper au titre de secte, ils devraient mettre par écrit de telles déclarations. (113). Ceci a été plus facilement accepté que fait, car la déclaration de Barnhouse était absolument juste.²⁸

Néanmoins, l'accord était pris de répondre à une liste de quarante-huit questions, parmi lesquelles figuraient les sujets que Barnhouse avait senti être malhonnêtement traitées - notre compréhension de la nature de Christ et de son expiation.

Finalement, en 1957, ces questions avec leurs réponses furent publiées par la Review and Herald Publishing Association sous la forme d'un livre de 720 pages « Questions on Doctrine » (*Questions sur la Doctrine*). Mais les identités des auteurs furent dissimulées les décrivant simplement comme « Un groupe représentatif des dirigeants Adventistes du Septième Jour, Enseignants Biblique et Pasteurs ».

Les réponses furent considérées suffisamment satisfaisantes à Barnhouse et Martin pour accueillir dans la Chrétienté Évangélique les Adventistes du Septième Jour. Pourtant beaucoup de dirigeants évangéliques étaient sceptiques. Certains qui connaissaient les enseignements de l'Adventisme assez bien reconnaissaient dans « Questions on Doctrine » un rejet de certaines croyances fondamentales de l'Adventisme historique.

Parmi les Adventistes du Septième Jour il y avait beaucoup d'étonnement et de dégoût. D'imminents dirigeants d'église et de représentants de l'Adventisme, tels que le pasteur M.L. Andreason, objecta publiquement toute l'affaire au travers de séries d'articles largement distribués intitulés : « Letters to the Churches » (*Lettres aux Églises*). Ainsi, Walter Martin reçut énormément de plaintes, principalement de la part d'Adventistes indignés.

« Ce n'est pas ce que l'Église Adventiste croit. Vous avez été trompé... » (Martin, Lecture Feb 22, 1983, Napa, California).

²⁸ Pour ceux qui ne sont pas familiers avec les doctrines Adventistes avant les années 50, merci de vous référer au livre (Cloak and Dagger) chapitres 4 & 5 pour prouver cette déclaration.

Lorsqu'en 1971, Froom sortit son livre « Movement of Destiny », dans lequel apparaît une défense en profondeur de « Questions on Doctrine », il était évidemment apparent, par la similarité du style et la méthodologie que Froom avait été l'auteur et l'éditeur principal de « Questions on Doctrine ».

(114). Ces deux livres présentèrent les facettes du syndrome de Prescott, en particulier la variété manipulatrice contextuelle qui se traduit par le transfert et l'inversion du sens. Froom avait vu cette tactique utilisée efficacement pour contredire la déclaration claire de Mme White sur le « perpétuel ». Pourquoi ne pas utiliser cette technique encore pour résoudre son problème en inversant la croyance historique de l'Adventisme sur la nature du Christ et l'expiation continuelle ? Notez dans les deux illustrations brèves et suivantes comment Froom étend désormais l'utilisation du syndrome de manipulation pour essayer de changer les doctrines vitales des Adventistes du Septième Jour.

Tout d'abord, Froom essaya désespérément de réfuter la croyance adventiste dans une autre œuvre de Christ à travers son ministère continu de l'expiation dans le ciel. Et, en dépit du fait qu'il fit écho à Prescott en affirmant que Mme White n'était pas une autorité sur la doctrine, il la cita inexactement en vue d'établir une nouvelle doctrine. Dans le "Movement of Destiny" de Froom, nous lisons :

La Croix Seul Moyen d'Expiation

« La croix est ainsi le moyen de l'expiation de l'homme ! Il n'aurait pu avoir aucun pardon pour le péché si cette expiation n'avait pas été faite ». Ainsi « la croix fut consacrée comme un moyen expiatoire. Christ « se donna Lui-même comme sacrifice expiatoire ». (p. 502).

Malgré les efforts de Froom de faire dire au prophète que la croix était le seul moyen d'expiation (comme sous-entend le sous-titre) il est assez clair qu'elle ne dit rien de tel. Elle dit que c'était le moyen de l'expiation de l'homme, qui bien sûr est assez correct. Tout comme pour le sanctuaire terrestre, un sacrifice était nécessaire pour fournir le sang pour l'expiation, ainsi alors un sacrifice était exigé pour faire l'expiation céleste.

Bien sûr, il serait contre-productif dans le stratagème de Froom de citer positivement d'autres citations de Mme White, telle que celle de la « Great Controversy, 480 » - Tragédie des Siècles 522.1

(115). *« Accompagné des anges célestes, notre souverain sacrificateur pénètre alors dans le lieu très saint pour apparaître en la présence de Dieu, et s'engager dans la dernière phase de son ministère en faveur de l'homme : pour accomplir l'œuvre de l'instruction du jugement et faire l'expiation pour tous ceux qui sont montrés avoir droit à ses avantages (bienfaits). TS 522.1*

Notez que seulement certains recevront les bienfaits (avantages) de l'expiation céleste de Christ. Maintenant, la suite de la citation, regardez comment Froom se saisit du mot « bienfait » et l'applique dans le transfert contextuel de pensée pour réinterpréter la déclaration de Mme White pour ses propres fins :

« Quand donc on entend un Adventiste dire, ou on lit dans la littérature adventiste - même dans les écrits d'Ellen G White - que le Christ fait l'expiation maintenant, **il faut comprendre que nous voulons simplement dire que le Christ fait maintenant l'application des bienfaits du sacrifice expiatoire qu'il fit à la croix** ». (« Questions on Doctrine », pp. 354, 355 (emphase soulignée).

De la même manière, nous trouvons Froom utiliser faussement l'Esprit de prophétie dans une tentative de convaincre les inquisiteurs évangéliques que les Adventistes croient et ont toujours cru que Christ, dans Son humanité, avait pris la nature humaine non déchue. Maintenant, Froom a vraiment eu fort à faire pour se tenir à l'écart de cette « frange lunatique » à laquelle, par conséquent, il avait relégué Mme White. Encore une fois, il s'est aidé du syndrome de Prescott et a appliqué la technique manipulatrice du renversement du sens.

Dans le volume 1^{er} de « Selected Messages » p. 256, nous lisons une déclaration claire de Mme White indiquant sa compréhension de la nature terrestre de Christ :

« En prenant sur Lui notre nature humaine, dans sa condition déchue, Christ n'a pas participé à son péché ».

Maintenant à la page 497 de « Movement of Destiny » nous trouvons le sous-titre :

(116). **Pris la Nature Sans Péché D'Adam Avant La Chute**

Puis s'ensuit un véritable enchevêtrement de mots et de phrases extraits d'au moins dix-neuf citations de l'Esprit de Prophétie. Aucune référence n'est donnée. Elles sont liées toutes ensemble par les paroles de Froom pour donner l'impression que Mme White soutient la déclaration présentée par Froom.

Dr Ralph Larson, dans son livre : « La Parole s'était faite chair », « *The Word was made flesh* » a analysé ces mini citations fragmentées et a déniché les sources. Ensuite il devient évident que nous regardons à ce que Larson décrit comme un traitement frauduleux des écrits de Mme White. Froom abandonne facilement le principe contextuel de l'interprétation en laissant de côté ses déclarations importantes d'introduction, (comme précédemment noté).

En parlant sur Sa nature humaine dans sa condition déchue, etc...

Une fois de plus, Froom évite astucieusement les citations claires comme ceux écrites par Ellen White dans la « Review and Herald », December 15, 1896 :

« Vêtus des vêtements de l'humanité, le Fils de Dieu descendit au niveau de ceux qu'il souhaitait sauver... Il prit sur Lui notre nature pécheresse. (p. 789).

Ceux qui décident d'employer cette facette du syndrome de Prescott doivent inévitablement perdre le respect pour l'Esprit de Prophétie. Mme White dut entrevoir quelque chose de ce genre lorsqu'elle disait :

« La toute dernière séduction de Satan sera de rendre sans effet le témoignage de l'Esprit de Dieu ». *Selected Messages, book 1, p. 48. Emphase ajoutée – Messages Choisis, vol 1, 54.3).*

Quelle phraséologie inhabituelle ! Mme White ne disait pas que son témoignage serait ignoré ou serait condamné ou rejeté. Non, il ne serait plus accepté par l'Église mais serait rendu sans effet (neutralisé). Et n'est-ce pas exactement ce qui est en train de se passer ? (117). Écoutez de quelle façon Froom utilise l'Esprit de Prophétie pour détruire l'effet que Mme White prévoyait.

« Il a adopté la nature humaine et lorsqu'il retourna vers Son Père, Il ne porta pas seulement avec lui l'humanité qu'il avait assumé à l'incarnation mais **Il garda Sa nature humaine parfaite pour toujours**, ainsi s'identifiant éternellement avec la race qu'il racheta ». *MOD, P. 51 – Emphase ajoutée*

Il continue :

Cela a bien été exprimé par l'un de nos écrivains les plus importants : Mme White :

« En prenant notre nature, le Sauveur s'est lié à l'humanité comme un nœud qui ne doit jamais être rompu. Au travers des âges éternels, Il est lié à nous. (*The Desire of Ages* » 1940, p. 25)

Noter ce que Froom fit. Il utilisa Mme White pour confirmer le lien continu de Christ avec l'humanité, mais elle **n'a pas élevé** la nature humaine parfaite de Froom. Au contraire, elle le cita clairement ailleurs :

« En prenant **notre nature**, Il s'est lié à nous au travers des âges éternels ». (*Signs of the Times, 27 January, 1898, p. 50. Emphase ajoutée*).

Il sera noté que les positions de Froom sur la nature de Christ et l'expiation sont à la base du démantèlement de l'Adventisme. Les deux positions sont acceptables par la philosophie Évangélique de Calvin. En ce que l'une donne une excuse pour ne pas obéir à la loi de Dieu, tandis que l'autre fait disparaître le besoin de le faire en raison du salut qui a été accompli à la croix. Ainsi, il n'y a point de jugement. Le démantèlement de l'Adventisme est en bonne voie.

Maintenant, pour terminer la tâche, pourquoi ne pas mélanger le syndrome de Prescott avec l'héritage de Prescott ? Pour rendre sans effet l'Esprit de Prophétie en ajoutant l'utilisation de versions corrompues de la Bible et donner ce breuvage mortel à l'Église du Reste de Dieu.

Chapitre 25 : Le Syndrome de Prescott En Australie

(118) Ceux qui peuvent regarder en arrière sur quarante années ou plus dans l'Adventisme verront que les changements qui eurent lieu sont assez surprenants. Particulièrement, parmi ceux qui rejoignirent l'église après une absence de plusieurs années. Ils n'ont pas été témoins du compromis rampant et de la dégradation

graduelle de ses principes et de ses doctrines, ni ne se sont laissés bercer dans un sentiment de fausse sécurité par les platitudes plaisantes d'un pasteur rassurant.

En fait, beaucoup d'entre eux étaient des membres d'églises à un moment où il n'y avait pas de pasteurs d'église. Dans ces jours nos églises opéraient sur des « principes de la congrégation » où les membres de l'église participaient au bon fonctionnement de l'église. Les anciens assumaient le rôle de pasteur et les diacres et les diaconesses s'occupaient de la santé physique du troupeau.

Les employés consacrés de la fédération locale passèrent des heures illimitées occupant des postes pour lesquels ils avaient été mis à part pour accomplir, à savoir la progression de l'évangile éternel par le moyen de buts évangéliques, d'études bibliques et la préparation de personnes pour le baptême.

La journée du Sabbat était une journée particulièrement chargée pour eux, étant souvent délégués à voyager pour prêcher dans diverses églises selon le planning de la fédération. Puisqu'il y avait plus d'églises que de pasteurs, les anciens occupaient souvent les chaires.

Dans le cas d'un problème grave qui arrivait dans une église, les anciens ne pouvaient pas toujours contacter le président pour demander conseil et peut-être qu'un de ses confrères ou lui-même seraient venus et présideraient une réunion du comité.

(119) Les officiers d'église et leurs assemblées étaient toujours enjointes à aider les nombreux évangélistes et ils le faisaient joyeusement. Ils étaient ravis d'entendre la vérité être prêchée au peuple. Comme ils étaient heureux d'accueillir les intéressés à l'église pour adorer et les assister dans la croissance de leur foi et les voies de l'Adventisme ! C'était une procédure importante dans la préparation pour le baptême. Personne ne voulait avoir des gens qui rejoignaient l'église sans qu'ils aient au préalable accepté Jésus-Christ comme leur Sauveur personnel et aient compris le caractère sérieux de faire partie du peuple du reste de Dieu. Ce serait une catastrophe si quelqu'un était baptisé et ensuite sortait par la porte arrière !

Puis il existait des programmes et des activités conçus pour maintenir le peuple dans la vérité : des réunions de prière à mi-semaine, les méditations matinales suivant le calendrier avec lectures quotidiennes des Écritures, l'étude quotidienne de la Bible utilisant le questionnaire de l'École du Sabbat, les réunions de jeunesse les Sabbats après-midis, mettant l'accent sur l'apprentissage du texte doctrinal hebdomadaire, les activités des Missionnaires Volontaires Juniors (MVJ) et les camps meetings annuels qui étaient également à buts évangéliques.

Dans ces jours, l'Australie et la Nouvelle Zélande étaient des pays relativement pauvres. Comme la durée de travail de la plupart des gens était de cinq jours et demi, beaucoup d'Adventistes perdirent leurs emplois afin d'observer le saint jour du Sabbat. Les pasteurs étaient relativement pauvres. A l'exception de ceux qui avaient des responsabilités de direction ce qui exigeait un véhicule à moteur, donc les autres se déplaçaient en transport en commun, à vélo ou à pied.



Pourtant l'œuvre prospéra : l'Australie et la Nouvelle-Zélande vinrent à avoir le pourcentage le plus élevé d'Adventistes répertoriés dans le monde.

Ce fut avant que le syndrome de Prescott ne commençât à couper le témoignage de ceux qui avaient accepté la tâche de prêcher le message du troisième ange d'Apocalypse 14. Cela bien sûr implique l'identification de *la bête et de son image*. Lorsque le syndrome arriva, il vint d'une manière presque imperceptible.

(120) L'année 1948 a tenu de grandes perspectives pour l'œuvre en Australie. Avec la guerre et ses bouleversements derrière eux, les dirigeants d'église avançaient à grande vitesse avec leurs programmes évangéliques renouvelés. Le prestigieux magazine « Signs of the Times » (Signes des Temps) avec ces commentaires religieux sur les affaires actuelles continuait à fournir des contacts de grandes valeurs pour les études bibliques. Dans cette année particulière le nouveau rédacteur a été persuadé par des dirigeants influents de l'Union de donner plus d'espace aux articles Protestants. Ce qu'il fit avec diligence.

Un tel article apparut dans l'édition du 24 Mai, 1948, intitulé « L'Antéchrist identifié ». Il avait été écrit par un évangéliste célèbre et très éloquent le pasteur JB Conley, dont les parents étaient d'origine Irlandaise. Il procéda méthodiquement à déterminer qui est l'antéchrist selon plusieurs identifications indiquées dans les Écritures. 2 Jean 1. 7 est l'un de ces textes :

« Car beaucoup d'imposteurs sont entrés dans le monde, qui ne confessent pas que Jésus Christ est venu dans la chair. Un tel [homme] est un imposteur et un antéchrist ». 2 Jean 1.7

Poursuivant cette lignée il examina l'enseignement de l'Église Catholique Romaine sur ce point et accorda une attention particulière à la déclaration de Rome sur l'Immaculée Conception de Marie qui la sépare de son état de péché d'origine. Ainsi Conley déclare :

« Ils fournissent une théorie 'différente de la chair' de celle du reste de la race d'Adam, moyen par lequel Jésus fut incarné dans le plan de la rédemption ».

Il continue à développer son point :

« Cela signifie que si Marie est née sans péché et fut préservée du péché pour l'expression du but en amenant Jésus dans le monde, ensuite Jésus naquit dans une chair sainte, qui était différente du reste de la race d'Adam. Cela signifie qu'il ne prit pas sur Lui notre type de chair et sang et que dans Son incarnation Il ne s'était pas identifié à notre humanité. Cela signifie également qu'Il n'a pas été tenté « en tous points » comme nous l'avons été ». ²⁹

²⁹ La vue de Conley sur la nature de Christ fut acceptée comme une norme d'enseignement dans l'Adventisme jusqu'à ce que les enseignements de Rome sur la nature non déchue de Christ pénétrèrent plus tard dans l'Adventisme par Froom et les autres dans les années « cinquante ». C'était une interprétation de « la frange lunatique » (voir le chapitre 24).

(121) avec plus qu'une logique biblique inspirée il conclut que la première identification indique :

*Je pense que toutes les personnes à l'esprit correct reconnaîtront que si la Papauté n'est pas l'antéchrist elle a été singulièrement infortunée à être comme la description fait d'elle.*³⁰

Après avoir examiné systématiquement quatre autres marques d'identification, Conley montra une connaissance approfondie des origines de la papauté en observant :

« L'enseignement de l'Église Catholique est un simulacre de la vérité ; c'est une contrefaçon de l'évangile qui ne trouve aucun soutien dans les Écritures Sacrées. Comme un nuage se levant au-delà de l'horizon de notre monde occidental, dans les terres arrosées d'Égypte et de Babylone, il s'est répandu sur notre terre pour obscurcir les rayons du soleil béni de l'évangile de notre Seigneur. Il porte la marque de l'antéchrist avec une empreinte indélébile... ».

C'est gratifiant de noter que le bon pasteur conclut son réquisitoire contre Rome en invitant ses lecteurs à *venir hardiment au trône de grâce ... et à trouver la grâce pour être secourus dans nos besoins*. C'est le ciel qui consacra la réponse des Écritures à l'âme humaine esclave d'un autre évangile, celui de l'antéchrist.

(122) La réponse de l'Église Catholique Romaine aurait dû être immédiate. Un mois après, apparut dans le magazine « Signs » un éditorial intitulé « L'Hérésie Condamnable ». C'est ainsi que l'article de Conley réfutant le dogme de l'Immaculée conception et la nature non déchue de Christ, avait été décrit. L'éditeur défendit habilement la position de Conley en disant :

« S'il n'avait pas pris la nature humaine, il est donc inconcevable que tout ce que le diable avait conçu constituait une tentation » (p. 3).

L'éditeur poursuivit en énonçant un corollaire très important de la vie victorieuse de Christ qui n'était pas comprise par Rome ou par l'Évangélisme moderne ou l'Adventisme apostat :

« Jésus démontra le moyen par lequel chaque enfant de Dieu pourrait obtenir une victoire complète sur le péché » (idem).

Peut-être que cette plainte était le top de l'iceberg. Si c'était le cas, cela expliquerait pourquoi les articles sur la papauté sont devenus de moins en moins fréquents et de moins en moins pointus. Bien que l'éditeur resta à son poste jusqu'à 1956, une exposition directe de la papauté n'a jamais été répétée. Comment arriva ce changement de politique ?

³⁰ *Comme l'Église Adventiste du Septième Jour a maintenant, en pratique, adopté avec enthousiasme les croyances de Rome sur la nature de Christ, elle est maintenant condamnée par la logique historique biblique Adventiste comme l'antéchrist.*

C'est une question qui intrigua l'auteur de ce livre pendant quelque temps. Puis, en 1993, il fut capable de parler avec l'éditeur retraité du magazine « Signs ». C'est l'essentiel de son histoire :

Apparemment, l'éditeur se lassa des plaintes générées par les articles qui ont été considérés comme une gêne par certains. Il avait consenti à faire paraître ces articles à la demande de deux piliers de l'Adventisme dans l'Union Australasienne, les pasteurs AW Anderson et Stewart AG, qui ont tous deux occupés des postes de direction. Comment pouvait-il résoudre son dilemme ?

L'éditeur d'antan était enthousiaste, il révéla ce qu'il considérait être une course inspirée de génie. Sachant très bien qu'il devait y en avoir d'autres avec des sentiments similaires, il avait obtenu la permission du directeur d'envoyer un questionnaire aux travailleurs sur le terrain, à trois ou quatre cents. Dans cette enquête, il avait demandé si pour ces hommes de terrain ce serait une aide dans leur communication avec le public que ces articles provocateurs ne figurèrent pas dans "Signs". Une approche plus douce serait-elle un moyen pour approcher la route ?

(123) Quand les réponses aux questions arrivèrent, environ un tiers était heureux de laisser les choses telles quelles étaient. (Le pasteur George Burnside fut mentionné comme faisant partie de ce groupe). Environ un tiers voulait une édulcoration de ce qu'ils sentaient qui pourrait les aider dans leur approche des Catholiques et le reste était évidemment trop préoccupé pour répondre.

Armé de cette information, l'éditeur l'a ensuite soumis au directeur de la rédaction « Signes ». En conséquence le comité décida de modérer son exposition du Catholicisme. Ainsi, avec ce mandat, l'éditeur a astucieusement esquivé ses patrons Wahroonga, laissant au comité la liberté de prendre n'importe quel agent éditorial. Apparemment, il n'y avait personne, et ce fut la fin des articles.

Tandis que narrant son histoire il était évident que l'éditeur retraité savourait avec enthousiasme son petit stratagème qu'il vit en quelque sorte comme ayant contribué à un grand bon en avant dans l'histoire de l'Adventisme en Australie.

Le syndrome Prescott avait fait surface sous la Croix du Sud, pourtant il prendrait plus de temps et il y aurait plus d'incidents pour qu'il soit identifié. Vraiment, le nouvel enseignement sur le « perpétuel » était devenu progressivement la norme des universités d'église, mais sans aucune perte apparence et de confiance dans l'autorité de l'Esprit de Prophétie. En l'occurrence, le syndrome prit le contrôle des réunions évangéliques qui se déroulèrent à la fin des années 1950 ce qui conduisit à la publication du livre « Questions on Doctrines » et le « Mouvement de Destinée » (Mouvement of Destiny) en 1971, pour activer le syndrome en Australie.

Comme précédemment mentionné, c'était durant la promotion de son livre que Froom visita l'Australie et rencontra longuement le ministère, l'infectant avec les hérésies qui y étaient contenues. Une des personnes qui fut infectée fut Desmond Ford qui plus tard compte tenu de sa place privilégiée en tant que responsable du Département de Théologie à l'université d'Avondale, répandit largement l'hérésie en Australie et en Nouvelle-Zélande.

(124) C'est cette crise qui a entraîné l'examen de ce qui précède au « BRI – l'Institut de Recherche Biblique » de Ford à Wahroonga en 1976. Parce que les dirigeants de la Division de l'Australie ont rejeté l'avis de leurs supérieurs, le ministère expérimenta et exonéra les hérésies de Ford, et il était naturel que sous leur patronage et leur protection le syndrome de Prescott fut de plus en plus manifeste. En outre, ceux qui occupaient des postes d'autorité le long de la chaîne hiérarchique réévaluaient maintenant leur attitude et leur réponse à ceux qui ont cheminé avec la nouvelle théologie et à ceux qui s'y sont opposés.

En décembre 1978, le ministère de la plus grande fédération de Sydney fit circuler une directive surprenante signée par le président. Cela concernait deux des divisions les plus respectées, expérimentées et possédant des évangélistes seniors de renommés tels que les pasteurs J.W. Kent et G. Burnside. La lettre datée du 18 Décembre 1978, disait cela en partie :

« Une angoisse considérable a été causée à la Conférence par la circulation d'un document anonyme intitulé : « l'homme de péché ». Le pasteur JW Kent affirme que lui et le Pasteur Burnside sont responsables du document. Le document n'est pas érudit, ni biblique et dénature sérieusement le Dr Desmond Ford... Nous considérons que tandis que ce document est en circulation les Pasteurs JW Kent et G Burnside ne devraient pas être sur la chaire dans les églises de notre fédération et nous vous demandons de ne pas les lister dans les prochaines prédications ».

(Cette circulaire et la partie principale de la page se trouvent aux pages 154-156) « pagination française 105 ».

Évidemment, ces bons pasteurs qui s'étaient opposés à la théologie de Ford durant son examen aux réunions « de l'Institut de Recherche Biblique » (Biblical Research Institut) craignaient que ces hérésies soient maintenant implantées à l'université d'Avondale. Sa thèse doctrinale à l'université de Manchester (1972) était maintenant dans la bibliothèque de l'université.

Dans le dépliant les pasteurs avaient cité la thèse de Ford, la partie qui est ici reproduite :

(125) Dans le cadre de 2 Thessaloniens 2, l'Antéchrist est un individu qui doit être manifesté à la fin des temps. Cette parousie est un signe que la fin est venue. Par conséquent, toute interprétation qui applique ce passage à un individu dans l'histoire du passé, ou à une succession telle, manque le but. (Ford's thesis, p. 238).

De nouveau ils citaient Ford :

Il (l'antéchrist) n'est pas un personnage du passé. Il appartient au futur et non pas à l'histoire. (ibid p. 246).

Opposant de telles citations, les pasteurs ont reproduit des extraits de l'Esprit de Prophétie, quelques uns furent réimprimés dans le Commentaire Biblique Adventiste, vol 7, p. 910-911

« L'estimation de Dieu de la puissance papale : par leur interprétation de Sa Parole les papes se sont exaltés au-dessus du Dieu du ciel. C'est la raison pour laquelle dans la prophétie la puissance papale est spécifiée comme « l'homme de péché ».

Ils citèrent également « The Great Controversy » p. 356, 442, 446 où Mme White élève la position protestante.

Nous avons ici un ministre adventiste, à la tête de la formation théologique du ministère des Adventistes du Septième Jour, qui était allé plus loin que Prescott et Froom en adoptant l'interprétation futuriste catholique romaine de la prophétie ; interprétation) qui élimine la stigmatisation de l'antéchrist sur la papauté et place son apparition quelque part dans le futur. En tant que pasteurs consacrés de l'Église Protestante, n'était-ce pas le devoir de deux sentinelles pasteurs d'avertir les Adventistes du Septième Jour du péril dont les dirigeants de la Division semblaient ne pas être préoccupés ?

Les Adventistes éclairés verront très vite que si le président avait raison en déclarant que le document en question avait provoqué une angoisse considérable au sein de la fédération, il devait y avoir quelque chose de radicalement mauvais avec ce ministère. Bien sûr, c'est la douloureuse réalité d'une division qui avait exonéré (126) Ford contre l'avis des ministres expérimentés et de laïcs préoccupés. En agissant ainsi, les dirigeants ont abrogé leur engagement solennel à Dieu et à Son Église.

C'est une tâche sur la réputation de la division australienne et une insulte aux pionniers qui avaient la crainte de Dieu ; si bien que Ford dut être envoyé aux Etats-Unis durant deux années après qu'il fut sanctionné pour hérésie. Mais peut-être que ce n'est pas surprenant. L'immunité acquise à la vérité avait tant gâchée le point de vue de la Division sur la mission de l'Église que c'était ceux qui défendaient l'Adventisme historique qui, maintenant étaient disciplinés !

Le prophète avait du discernement lorsqu'elle fut conduite à déclarer :

« Ceux qui se dressent contre un commandement divin sont entrés dans une alliance avec le grand apostat. Celui-ci, exercera sa puissance pour captiver les sens des hommes et les induire en erreurs dans leur compréhension. Il fera tout pour apparaître sous un faux jour. Semblables à nos premiers parents, ceux qui sont sous son charme envoûtant verront seulement les grands avantages d'être reçus par la transgression. Il n'est pas de plus grande preuve du pouvoir de satan que le grand nombre d'âmes, prises dans ses pièges, qui s'imaginent être au service de Dieu ». Patriarches & Prophètes, 620.2 – Patriarchs and Prophets, p. 635.1)

Chapitre 26

Un Mélange Mortel

Nous avons vu comment les virus de la manipulation contextuelle ont été utilisés pour reformuler ce qui était clair, les citations sans ambiguïté de l'Esprit de

Prophétie. Mais il reste encore l'obstacle de la preuve scripturaire. Avec l'accroissement du nombre de versions modernes de Bible, il devient facile de trouver un rendu de l'Écriture qui au moins prête à un semblant de soutien pour l'une de ces croyances particulières. Avec les pressions venant des étudiants issus des universités babyloniennes dont les qualifications sont inclinées vers un adventisme apostat, l'héritage de Prescott sera inévitablement saisi par ceux qui exhibent le syndrome de Prescott pour réaliser leurs buts. Un tel mélange puissant berce les membres d'église inconscients dans un état de torpeur.

Au premier rang les dispensateurs de ce breuvage mortel sont les publications officielles de l'Église. De façon audacieuse, certaines sont utilisées pour diffuser des vues hérétiques, leurs rédacteurs se sentant sans doute en sécurité car ils savent que la Division australienne avait exonéré Ford et l'avait laissé dans une position majeure pour influencer les étudiants à l'université d'Avondale. Nous citons ici un mauvais exemple :

En 1979 (circa)³¹ (31) Apparu un article dans une revue de « Intrasyd », le journal de la plus grande fédération à Sydney.

(128) Il fut écrit par Allan Butler (décrit comme le pasteur des Église de Caringbah et Hurstville). Intitulés « Un autre regard de Matthieu 24 » (*Another Look at Matthieu 24*), cet article était une attaque nullement intimidée sur l'interprétation historique adventiste de ce chapitre, qu'il reconnaissait comme le chapitre adventiste sur la « seconde venue ».

Butler commença son article en s'appuyant sur son imagination fertile pour créer un homme de paille. Il fit une théorie disant que lorsque quelque chose de distinctif est établi dans les esprits des gens il devient en quelque sort le leur et cela leur permet de se sentir unique. La tendance est alors de faire tout ce qu'ils peuvent pour conserver leur singularité et en faire une couverture de sécurité.

Ainsi, il déclarait que c'est ce que l'Adventisme avait fait dans leur compréhension de Matthieu 24. Nous nous précipitons sur Mathieu 24 et lui faisons dire que Jésus arrive bientôt. Mais une étude attentive de ce pauvre chapitre décrié nous montre qu'il ne dit pas cela du tout, disait-il.

Ainsi Butler joua un jeu sémantique avec le mot signe (singulier) comme distinct de ce que nous voulons voir – (signes) au pluriel, qu'il déclarait être une invention du contexte. Ainsi, il concluait qu'il n'y avait qu'un seul signe qui démontre l'actuelle apparition glorieuse dans les cieux, quand tout œil le (*le signe*) verra, et à cause de cela (*le jeu sémantique*), le signe n'est pas donné afin de nous motiver à être prêt. Par conséquent, Matthieu 24 ne proclame pas le proche retour de Christ.

Dans un effort pour étayer sa déclaration (que la plupart des Adventistes placeraient dans la catégorie unique), Butler confond le royaume de grâce de Christ avec Sa venue en gloire, en prenant un nombre de textes hors de leur contexte, issus des

³¹ Les auteurs affichaient la photographie de l'article imprimé en page 3 et 13 de "Intrasyd". La date n'apparaît pas, mais à la page 13 est un rapport personnel « Field » pour l'année 1980. Une inspection du document de "Intrasyd" au bureau de la fédération révélait que certaines copies manquaient.

versions modernes de Bible. Il dirige l'attention du lecteur vers Luc 17.20 dans la RSV, Weymouth et la Living Bible :

« Le royaume de Dieu ne vient pas avec les signes à observer », « ne regardez pas attentivement pour cela ». « Il n'est pas inauguré avec des signes visibles ».

Butler reconnaît volontiers qu'il est en contradiction avec l'Adventisme historique. Dans le but de démontrer les résultats funestes du mélange de l'héritage de Prescott avec le syndrome de Prescott, (129) il n'est pas nécessaire de faire ici une étude biblique sur la seconde venue de Christ, pour prouver que ce raisonnement va totalement à l'encontre de l'Esprit de prophétie. Il suffit de tourner les pages du livre « Desire of Ages », pages 631, 632 et lire :

« Le Sauveur donne des signes de sa venue Maintenant, nous savons avec certitude que la venue du Seigneur est proche ». Jésus-Christ, 631-632

Les traducteurs de la Bible King James Version (KJV) donnèrent une lecture alternative par leur observation dans la marge afin d'aider le peuple à comprendre ce que Christ voulait dire quand Il disait : *« Le royaume de Dieu ne vient pas avec l'observation »*. On lit dans la marge *« ou ne vient pas avec une exposition extérieure*. Les Pharisiens aimaient ce qui était affiché extérieurement, mais ce n'est pas ce que le royaume de Christ de la grâce était, et Il le leur fit savoir ».

La plupart des lecteurs se rendront compte que l'article de « Intrasysd » n'était rien de moins qu'une attaque sur l'Adventisme fondamental - si fondamental que la dénomination identifia l'avènement recherché dans son nom ! Un regard sur la croyance fondamentale n°15 (1951) montre rapidement comment la théorie de Butler bouleverse l'urgence de l'heure du cri du jugement d'Apocalypse 14. Mais cela ne parut pas avoir de conséquence pour le pasteur. Ses vues limitées de l'ordre donné à l'Église du Reste le conduisirent à la conclusion que Dieu n'attend pas plus de nous qu'il en avait attendu des Chrétiens de chaque génération – connaître Sa grâce, l'accepter personnellement, et reconnaître et croire en Sa souveraineté. Si cela était vrai, la croyance que les Adventistes élevait à l'époque avec le message de l'heure du jugement, selon la prophétie, est une erreur et un canular !

La réelle tragédie de cet article, est cette indication dont nous avons parlé au sujet d'une administration de fédération qui a perdu sa voie, son prophète, sa mission et sa Bible protestante. On ne pouvait pas envisager qu'un tel article apparaisse sans l'acquiescement de l'éditeur et peut-être du président. Une telle conduite montre la condition paralysée de la direction de la division australienne à la suite de l'exonération de Ford et de sa théologie au travers de l'Institut de Recherche Biblique d'Australie en 1976. Très peu d'administrateurs voudraient être vus se tenant contre la théologie du Dr Adventiste du Septième Jour. (130), Après tout, Ford n'a t'il pas déclaré être dans les pas de Froom et de Prescott ?

Tout comme Ésaü de l'Ancien Testament, le droit d'aînesse a été marchandé pour un plat de potage – un mélange misérable de l'héritage de Prescott et du syndrome de Prescott.

« Et il arriva que, comme ils mangeaient de ce potage, ils s'écrièrent, et dirent : Ô toi, homme de Dieu, la mort est dans ce pot ». 2 Rois 4.40

Une autre facette du démantèlement de l'Adventisme est illustrée dans la façon dont le potage de Prescott a été mangé directement par le public. La reproduction ci-dessous est un article publié dans le magazine « Anchor » d'Août 1985 qui était basé sur une cassette audio de la réunion.

« Tandis que conduisant une mission à Toowoomba, Queensland, dans la nuit du 6 mai 1984, le pasteur Craig commenta Apocalypse 13:18, après avoir récité le texte comme suit : « Si quelqu'un a de la perspicacité, qu'il calcule le nombre de la bête, car c'est un nombre d'homme. Son nombre est 666 ». « Eh bien, je veux vous dire ce soir que je ne sais pas, si nous avons vraiment toutes les réponses de ce que cela signifie ».

Ensuite, le pasteur Craig expliqua qu'il existait de nombreuses interprétations de ce texte et que le nombre 666 peut être trouvé dans d'autres personnages que le pape. « 666 peut s'appliquer à beaucoup de gens » dit-il. Et de poursuivre, « Le verset 18 dit, si vous voulez comprendre, demandez de la sagesse. Cela ne fait pas référence à de la sagesse terrestre, il fait référence à cette sorte de sagesse qui faisait partie intégrante de l'expérience de Daniel. Celui qui a de la sagesse, la sagesse du ciel, comprendra ce que cela signifie vraiment ».

Maintenant réfléchissons à ce que le pasteur Craig disait. Il déclarait qu'il ne comprend pas le sens du texte, parce que cela nécessite une certaine sagesse spéciale accordée à un prophète pour comprendre le sens de ce texte.

Bien sûr, nous ne sommes pas d'accord avec cette conclusion parce que le chapitre lui-même identifie la puissance dont il est fait mention.

(131) Le commentaire biblique des Adventistes du Septième Jour (The SDA Bible Commentary) expose la position historique adventiste très clairement. « Il convient de noter toutefois, que dans la mesure où la bête a déjà été identifiée, le nombre, quelle que soit l'importance qu'il peut avoir, doit avoir une relation avec ce pouvoir. Autrement, il n'y aurait pas de raison valable à l'ange de donner à Jean l'information contenue dans le verset 18, à ce point dans le récit prophétique ».

Pourquoi alors le pasteur Craig se trouve-t'il en contradiction avec la position officielle de son église ? Il semble que ses doutes soient fondés sur son choix d'un rendu erroné d'Apocalypse 13 :18. Il n'a pas identifié la version à partir de laquelle il lisait. (L'enquête révèle qu'il a cité la version New International Version (NIV)). S'il avait lu à partir de la version autorisée, la Bible basée sur le texte reçu qui donna naissance à la Réforme protestante, la Bible à partir de laquelle les pionniers avaient découvert « l'évangile éternel » et la Bible approuvée par l'Esprit de prophétie, il aurait eu une base sur laquelle étalée ses doutes.

Vous voyez les amis, presque que toutes les versions de la Bible sont basées sur la lignée des manuscrits Alexandrin tels que le Sinaiticus et le Vaticanus. Les deux ont été corrompus avec les corruptions païennes et les dogmes de Rome. C'est l'un des moyens imaginés par la « Société de Jésus » ou « les Jésuites » faussement

nommés afin de confondre les Protestants et de les ramener à Rome. Le ministère Adventiste du Septième Jour, dans l'essentiel, a largement avalé l'appât, l'hameçon, la ligne et le plomb. Les nouvelles versions sont devenues un outil puissant dans les mains des Fordiens et des libéraux lorsqu'ils recherchent un texte qui semble donner autorité à leurs croyances hérétiques.

Maintenant, tournez les pages de la Parole de Dieu à partir de la AV (version autorisée King James version) et regardez ce que dit le texte (Apocalypse 13.18) pour voir réellement ce que le texte veut dire : « Ici est la sagesse. Que celui qui comprend compte le nombre de la bête, car c'est un nom d'homme, et son nombre est six cent soixante-six ».

(132) Il est évident que le texte dit exactement l'opposé de ce que Craig comprend à partir de ce que la NIV déclare. En d'autres termes, la Bible AV dit : « Si vous avez un cerveau pour mettre ensemble 2 et 2, vous saurez ce qu'est ce système de la bête qui est gouverné par un homme portant le nombre 666 ».

Ainsi les amis, il n'existe aucune raison biblique pour que le pasteur Craig suggère que nous devons être pourvus du don prophétique afin d'identifier la personne à qui ce nombre appartient. Sa position concernant « 666 » confirme confortablement le Fordisme, Plymouth Brethrenism et le Catholicisme Romain. Cette église n'a besoin d'aucun d'entre eux car il nous est dit de sortir du milieu d'elle ».

Au moment où l'article fut publié par « Anchor », l'auteur de ce livre était le rédacteur du magazine. Il était parfaitement inconscient du syndrome de Prescott et ainsi il ne parvint pas à donner le crédit qui lui revenait à juste titre.

Comme sont appropriées de nos jours les paroles que la messagère du Seigneur adressa à Son peuple :

« Le message que nous devons porter n'est pas un message pour lequel les hommes doivent grincer des dents pour le déclarer. Ils ne doivent pas chercher à le couvrir, pour dissimuler son origine et son but. Ses avocats doivent être des hommes qui ne garderont pas leur paix jour et nuit. Comme ceux qui ont fait des vœux solennels à Dieu et qui ont été mandatés comme les messagers de Christ, comme des serviteurs des mystères de la grâce de Dieu, nous sommes sous l'obligation de déclarer fidèlement tout le conseil de Dieu. Nous ne devons pas diminuer les vérités spéciales et importantes qui nous ont séparées du monde, et ont fait de nous ce que nous sommes car elles sont chargées d'intérêts éternels ». (Testimonies To Ministers and Gospel Workers, p. 470).

Chapitre 27

Où vas-tu ?

(133) Nous avons parlé de quelques événements dans l'Adventisme qui sont pertinents avec le titre de ce livre. Nous avons vu combien certaines personnes qui exploitent le syndrome de Prescott ont utilisé l'héritage de Prescott à savoir les versions modernes de la Bible, dans un effort pour démanteler l'Adventisme

historique. Les sujets que nous avons couverts incluent la nature de Christ durant Son incarnation, le message du sanctuaire, l'inspiration de la Bible et l'Esprit de Prophétie, la seconde venue de Christ et notre attitude envers la papauté. Dans la plupart des cas, l'ennemi a raison d'être satisfait. Mais c'est l'histoire. Quel est le futur ?

A la lumière de l'expérience il serait naïf d'attendre la disparition du syndrome de Prescott. Des âmes sans méfiance continueront à être conduites sur le chemin qui réduit la distance entre l'Adventisme et le Romanisme. Chaque Adventiste du Septième Jour devrait réfléchir sérieusement à la question : Où Vas-Tu ? (Genèse 32 :17). Comme les serviteurs de Jacob, nous avons besoin de nous préparer à rencontrer l'ennemi en anticipant ses tactiques et en se préparant à y faire face.

Probablement très peu d'Adventistes s'attendraient à une attaque sur le Saint Sabbat venant de l'intérieur de l'église. Le Sabbat n'est-il pas sacro saint ? Avec l'attente du second avènement, le Sabbat est inscrit dans le nom même de la dénomination. Pourtant, nous avons vu comment l'espérance affectueuse de l'Église sur le retour imminent de Christ a été attaquée au travers des publications de la fédération, et, d'un point de vue humain, les responsables n'ont pas eu de sanction. Alors pourquoi pas avec le Sabbat ? La messagère du Seigneur parle des pressions qui seront mises sur les observateurs du Sabbat dans les derniers jours :

(134) «Pour s'assurer la popularité et le patronage, les législateurs céderont à la demande de lois du dimanche. Mais ceux qui craignent Dieu, ne pourront pas accepter une institution qui viole un précepte du Décalogue. Sur ce champ de bataille sera combattu le dernier grand conflit dans la controverse entre la vérité et l'erreur». (Prophets and Kings, p. 606 – Prophètes et Rois, p. 459.3)

Tandis que ce manuscrit est en train d'être écrit, un exemple de la manière dont il est facile pour un corps de chrétiens observateurs du sabbat de succomber à la pression populaire d'adorer le dimanche, se déroule sous nos yeux. La chose perturbante à cette saga est que nos propres dirigeants présentent des arguments faux contre ce qui fut leurs croyances fondamentales.

En 1933, Herbert Armstrong fonda l'Église Mondiale de Dieu aux États-Unis. Sa croissance phénoménale était plus surprenante que son accentuation sur l'observation des commandements qui bien sûr incluent le Sabbat du quatrième commandement. Très tôt, le journal officiel de l'Église : « La Vérité Claire » (*The Plain Truth*) fut largement diffusée dans plusieurs pays. A Pasadena, Armstrong établit le « Ambassador College » où les étudiants étaient formés pour tirer leurs doctrines de la Bible. Beaucoup des croyances alors apprises étaient étonnement similaires à celles des Adventistes du Septième Jour.

Malheureusement, il semble que beaucoup de personnes issues de cette dénomination placèrent plus de confiance dans les bras de la chair (Jérémie 17 :5) que dans ceux de Jésus et de Sa Parole. A la mort d'Armstrong, elles commencèrent à suivre les nouveaux dirigeants. Ces dirigeants affirmaient qu'une étude plus approfondie de la Bible avait révélée de nouvelles perceptions de la vérité. Mais étrangement, cette nouvelle vérité était contraire à celle observée précédemment concernant l'observation du Sabbat biblique. Ils découvrirent que les enseignements

du Christ remplaçaient ceux de la loi de l'Ancien Testament qui incluent le quatrième commandement.

Un rapport daté du 2 Septembre 1995 « New Zealand Herald » présente une lecture intéressante, puisque nous voyons le rationnel derrière cette découverte d'une nouvelle vérité. Nous lisons maintenant de quelle manière le Pasteur Général, Mr Joseph Tkach, « s'excusa publiquement pour l'histoire de l'Église concernant la déformation de la Parole de Dieu et pour son zèle égaré à Le servir ». Il déclara « En tant que chrétiens, nous devons donner notre allégeance à Jésus-Christ, non pas à une doctrine particulière ou à une tradition ».

(135) Comme on lit à travers cette rétractation pathétique, un puits de pitié jaillit pour ces pauvres dirigeants qui ont eu à se débattre avec leur conscience dans la poursuite de la vérité. « Ce n'est pas nécessaire de se repentir », confesse Tkach. « Ce n'est pas facile de changer ». Mais la Parole de Dieu est une épée à double tranchant et parfois elle blesse tandis qu'elle pénètre en nous ». ... « Maintenant c'est un défi pour notre Église de mettre toute sa foi en Christ et de ne pas la placer dans nos œuvres, peu importe combien bonnes peuvent-elles être ».

(Notez la similitude des clichés entendus de façon croissante dans les cercles Adventistes du Septième Jour – la vérité est progressive – garder la loi est legaliste, Christ a tout fait pour nous à la croix).

Et comment les membres de l'Église Mondiale de Dieu réagirent-ils à cette découverte étonnante ? « Mr Jack Croucher, le ministre des 300 membres de la congrégation d'Auckland qui se rencontrent avec le « Edgewater College Assembly Hall » à Paluranga, disait qu'il avait perdu deux familles en deux semaines à la suite de la dernière révision ».

Seulement deux familles sur trois cent membres ! Maintenant notez de quelle façon le défunt fondateur de l'église est cité pour sanctionner cette volteface :

« Mr Croucher disait que l'Église a toujours cru que la Bible doit être le guide de la Parole de Dieu, et que Herbert Armstrong disait toujours que Christ conduit l'Église. Mais l'Église a toujours été prête à revoir ses croyances ».

Donc Christ a du égarer l'Église !

(Idéalement, le pasteur Armstrong n'est plus présent pour commenter une telle logique présumée).

Pas surprenant, Mr Croucher rejoint maintenant la communion de quelques ministres d'églises qui observent le dimanche, lesquels avec joie accueillent sa congrégation dans le bercail de l'orthodoxie. Mr Calkin disait, le pasteur senior de la communion des chrétiens de Greenlane :

(136) « Je pense que c'est un mouvement très brave de leur part et cela dit beaucoup sur l'intégrité de leurs membres et de leur direction sur le choix d'une telle avancée ».

Et rien de plus simple et de séduisant. Ces « hommes égarés » précédemment sont maintenant des hommes d'intégrité. Est-ce une si grande étape pour les Adventistes du Septième Jour à suivre ? Nos dirigeants ont déjà acquiescé à l'ordre évangélique dans les années 1950 afin d'éviter d'être étiqueté de secte. Et Barnhouse n'avait-il pas été assuré par nos dirigeants qui avaient répudié l'idée que l'observation du sabbat est de **toutes les façons** un moyen de salut ? (« Eternity » magazine, September 1956. Emphase ajoutée).

Il est rare qu'une volte face de la doctrine arrive aussi soudainement que ce que nous avons vu pour l'Église Mondiale de Dieu, pourtant il existe des ressemblances frappantes qui peuvent être trouvées dans le démantèlement de l'Adventisme, mais elles se déroulent plus lentement. Pourquoi ? Parce que les Adventistes ont l'inestimable don de prophétie en leur sein, même si, tout comme le pasteur Armstrong défunt, certains essaient de transformer les écrits inspirés de certains des fondateurs de l'Église pour soutenir leur apostasie avec le syndrome de Prescott. Tout comme Armstrong, elle n'est plus en vie pour s'y opposer. Tout comme Armstrong, elle prédit le futur et donna un grand nombre d'avertissements inspirés de ce qui se déroulera.

Si nous gardons nos yeux rivés sur notre Sauveur comme la source de notre foi et donnons crédit au témoignage de Jésus nous n'avons rien à craindre. Pourtant, pour le bien de notre salut, et de nos voisins nous ne devons pas devenir complaisants. La vigilance éternelle est le prix de la sécurité. Dans le prochain chapitre nous regarderons aux signes au sein de notre église qui pourraient annoncer une attaque déterminée sur le Sabbat.

Mais avant de poursuivre, il serait profitable de passer quelques moments à se rappeler la dernière fois que fut présentée une prédication sur l'importance d'une bonne observation du Sabbat (ou sur l'état des morts).

Chapitre 28

Les Livres D'Un Nouvel Ordre

(137) La preuve de la négligence vis à vis de l'observation du Sabbat et de la profanation des heures sacrées est devenue au sein de l'Adventisme si communs de nos jours que, pour beaucoup de personnes, un tel comportement est considéré comme étant la norme. Une telle conduite est pratiquement garantie par ceux qui sont baptisés et admis dans la communauté de l'Église et dont l'instruction sur l'observation du Sabbat semble avoir été négligée, afin que le pasteur obtienne une décision rapide pour le baptême ce qui lui permet d'obtenir un autre score dans le bureau des statistiques de la fédération.

Mais nous sommes ici préoccupés par l'abandon possible du sabbat en tant que mémorial de la création, faite en six jours par Dieu et de son remplacement par le jour païen du culte du soleil. Rome ne s'inquiète pas de l'expliquer de cette façon car nous sommes appelés à célébrer la résurrection de Christ en adorant le Jour du Seigneur. Les dirigeants Adventistes du Septième Jour feraient-ils une telle chose ?

Pour répondre à cette question, plongeons-nous dans le passé et voyons comment l'histoire à l'habitude de se répéter d'elle-même.

Il existe deux personnes célèbres, nommées communément dans la chrétienté « Les Pères de l'Église » (Church Fathers), Clément et Origène. Tous deux étaient des professeurs à l'université métaphysique d'Alexandrie au début du troisième siècle de l'ère chrétienne et les deux furent préoccupés à présenter le Christianisme d'une façon qui serait acceptable tant pour les Chrétiens que pour les païens.

Pour cette fin, Origène mit en place les Saintes Écritures corrompues. Cette entreprise rencontra un succès phénoménal si bien que l'évêque Eusèbe utilisa une partie de son œuvre quand il traduisit une Bible pour aider Constantin à unir la Rome païenne avec la chrétienté.

L'historien John Mosheim explique de quelle façon Clément joua sa part en rendant populaire le Christianisme. Il mélangea le gnosticisme avec les vérités chrétiennes, ce qui produisit une forme de Christianisme qui fut voilé et enroulé sous les préceptes de la philosophie grecque (« Mosheim Commentaries », cent 2, vol 1, p. 341).

(138) Dans la poursuite de cet objectif, Clément inventa un système d'allégories et de mauvaises applications des Écritures. L'un des exemples les plus pertinents est trouvé dans son application erronée de Malachie 4.2 qui dit :

« *Et à vous qui craignez mon nom se lèvera le Soleil de Justice avec la guérison dans ses ailes* ».

Ce verset pris complètement hors du contexte, Clément déclarait que l'adoration du jour du soleil serait en effet d'honorer le *Soleil de justice*.

Clément devint la première personne à appeler le « Dimanche = Sunday 'Jour du Soleil' le Jour du Seigneur ». Et en un peu de temps Victor, l'évêque de Rome diffusa le message autour des pays de la Méditerranée et ce duo rencontra un tel succès que le terme est encore utilisé jusqu'à nos jours, pour désigner le dimanche parmi les Chrétiens. (Wilkinson, « Truth Triumphant », p. 215)

Qu'est-ce que cela a à voir avec l'Adventisme du Septième Jour moderne ?

Bien, en 1985 l'Église sortit un nouveau recueil d'hymnes. Pour la première fois, la Conférence Générale accorda son imprimatur pour un livre de chants en le nommant « Hymnes Adventistes du Septième Jour ». Elle se sentit en confiance en prêtant le bon nom de l'Église à ce recueil d'hymnes parce qu'un comité d'église avait été désigné pour examiner avec soin chaque hymne sur la solidité scripturaire et doctrinale. (Introduction au recueil des hymnes, p. 6). Il nous est également dit, que sur le côté gauche de chaque cantique, se trouve une référence biblique si l'hymne est basé sur un passage spécifique des Écritures.

De telles déclarations sont en effet rassurantes. La Conférence Générale a pris d'admirables précautions pour protéger notre bien-être spirituel. Bien, c'est ce qui devrait être. Mais hélas, Tel n'est pas le cas.

Regardons à l'hymne 403 (cantique américain)

Rompons le pain ensemble sur nos genoux..

Buvons le vin ensemble sur nos genoux

Quand je tombe à genoux avec ma face tournée vers le lever du soleil

O Seigneur aie pitié de moi ».

(139) Pour sûr, il a du y avoir quelques erreurs ici ! Ce n'est pas la façon dont les Adventistes ont part aux emblèmes. Peut-être l'inclusion de ce cantique étrange était un oubli malheureux ? Mais que voyons-nous sur le haut de la page gauche dans le coin ? Une référence biblique : Malachie 4 : 2.

Ainsi l'inclusion de ce cantique n'est pas une erreur. Son inclusion est justifiée par un message bien spécifique d'un passage des Écritures. En nous mettant à genoux avec notre visage tourné vers le soleil levant, nous sommes quelque part en train d'honorer Jésus-Christ – le Soleil de Justice ! Ensuite, pourquoi ne pas Lui donner un plus grand honneur en l'adorant le jour du soleil (*le dimanche*) ? En faisant cela nous serions en train de célébrer le jour de la victoire de notre Seigneur – Sa résurrection.

Sommes-nous allés si loin ? Non pas du tout. Regardons le cantique n° 864 (cantique américain). Ici dans la poursuite de la solidité doctrinale, le comité a choisi un rendu du psaume 118 :24 de la Bible « Today's English Version » qui dit :
« *C'est le jour de la victoire du Seigneur ; soyons heureux, célébrons* »

Quelque chose ne sonne pas clair ici, n'est-ce pas ? La King James Version dit ceci :

« *C'est le jour que le SEIGNEUR a fait ; nous nous réjouissons et nous égayerons en lui* ».

La comparaison de ces interprétations montre qu'ils ne sont même pas préoccupés avec le même événement. Pourquoi le comité élu choisirait-il d'inclure un texte qui n'est ni plus ni moins une paraphrase concoctée ? Le choix de cette corruption des Écritures est la preuve que l'héritage de Prescott demeure encore parmi nous. Si c'est une solidité doctrinale de la part de l'Église, cela signifie donc que le comité se réfère à la doctrine de Clément et de Rome. Les Adventistes du Septième Jour ne célèbrent pas la résurrection de Christ. Ils adorent le jour que Dieu mit à part en tant que mémorial de son œuvre créatrice faite en six jours et ensuite Il se nomma Lui-même également « *Le Seigneur du Sabbat* » (Marc 2 :28).

Les Adventistes du Septième Jour doivent considérer ces signes sérieusement. Ils n'apparaissent pas par chance. Ils font partie d'un plan satanique mortel pour planter dans notre subconscient des idées qui nous rendrons capables d'accepter un changement lorsque l'ennemi considérera le moment approprié. (140). De telles tactiques subliminales ne peuvent pas avoir du succès avec les piliers de la foi, mais Rome est très patiente et clairvoyante. Elle se contenterait d'espérer que son complot fonctionne sur nos enfants et leurs enfants.

Ce cantique d'Église faisait-il partie d'un des livres que Mme White avait à l'esprit lorsqu'elle avertissait sur un changement qui se produirait dans notre religion ? Elle disait :



« Les livres d'un nouvel ordre seraient écrits » Selected Messages, vol1, p. 204 – Messages Choisis, vol 1, P. 238.3

Récemment, l'attention de l'auteur fut dirigée vers un magazine qui fut acheté dans une « Conference Adventist Book Centre » (ABC) – Librairie Adventiste d'une fédération. « Throught the Bible in A Year » (La Bible en Un An), était le titre attirant qui était présenté. Il contenait cinquante-deux cours pour les enfants avec des activités d'apprentissage bien planifiées et était publié par « The Standard Publisning Co » de Cincinatti, Ohio en 1975. Une première réaction en voyant ce magazine était de se demander pourquoi un ABC aurait le besoin d'aller à l'extérieur de ses propres maisons d'éditions pour obtenir du spirituel ou de la nourriture doctrinale pour notre jeunesse en pleine croissance. Un coup d'œil rapide du livre semble indiquer une façon agréable et constructive d'étudier le Christianisme orthodoxe. Mais est-ce cette réalité que les Adventistes souhaitent pour leurs enfants ?

Mais qu'est-ce que c'est ? Malheureusement des mots étranges sautent à la page :

« Les premiers chrétiens étaient guidés par le Saint-Esprit pour adorer le premier jour de la semaine... » p. 29

Qu'est-ce que tout cela ?

En regardant à la page précédente, nous trouvons une excellente dissertation sur le don de la loi de Dieu. Ensuite, à la page 29 nous lisons :

« Vous pouvez être surpris d'apprendre que Jésus a répété neuf des dix commandements dans Ses enseignements. Cette façon juste de vivre est décrite dans tout le Nouveau Testament et ces ordres sont encore des bonnes règles pour la vie. Savez-vous quel est le seul commandement que Jésus ne nous demande pas de suivre ? Le quatrième commandement qui dit : « Souviens toi du jour du Sabbat pour le sanctifier ». Christ ressuscita des morts le premier jour de la semaine. Les premiers chrétiens, guidés par le Saint-Esprit adorèrent le premier jour de la semaine au lieu du septième jour. A cause de ces raisons, nous adorons le Jour du Seigneur, le premier jour de la semaine ».

(141) Avec une inquiétude compréhensible, l'auteur chercha le directeur de l'ABC. Était-il au courant que le jour du Seigneur est une hérésie qui était présentée à nos enfants dans un livre vendu dans son ABC ? Non, il ne l'était pas. Et ce fut très rassurant d'apprendre que ce devait être un achat ponctuel fait sur la demande d'un client. Imaginez le désappointement de l'auteur quelques six semaines après, d'apprendre que d'autres copies de ce livre avaient depuis été achetées par le même centre.

De nouveau, discutant avec le directeur, il nia la connaissance de ces ventes, et dit à l'auteur qu'il ne pouvait tolérer la vente d'un tel matériel contre le sabbat, indiquant ses liens de longue date avec la famille Adventiste.

Après ce jour là, à la suite d'une discussion au téléphone avec le directeur de ABC, il révéla qu'il avait demandé le retour des six exemplaires du livre en question vendus à un client quelques jours auparavant, client qui est une connaissance mutuelle. Cette personne particulière passe pour être un Adventiste qui pratique l'abnégation

et qui a pour habitude d'acheter de la littérature pour l'envoyer comme don à certains frères des îles du Pacifique. Il (*la connaissance commune*) dit plus tard à l'auteur que le directeur lui avait personnellement vendu les livres à un prix réduit en lui faisant savoir qu'il disposait d'un stock important s'il en désirait plus.

Les observations à tirer de cette expérience outre le fait qu'une telle littérature n'aurait jamais du se trouver dans un Centre de livres Adventiste (ABC), il est évident que le contenu des publications non Adventistes n'est pas correctement contrôlé. Ceci en dépit du fait que la commission concernée est censée, selon le directeur, avoir opposé son veto à la vente du livre de l'auteur, « La bataille des Bibles ».

(142) Il est regrettable que le directeur ait continué en toute connaissance à vendre les livres qui sont considérés dans l'Adventisme comme hérétiques. Nous pouvons rendre gloire à Dieu que notre ami à l'esprit missionnaire n'envoya pas ces livres à la mission.

Peut-être que l'une des plus grandes menaces pour les Adventistes du Septième jour concernant l'observation du sabbat biblique est d'être trouvés dans le nombre croissant de personnes qui croient à l'enseignement disant que la terre est beaucoup plus âgée que 6 000 années environ, ce qu'approuvent l'Esprit de Prophétie et la chronologie biblique d'Usher. Ce fut l'une des affirmations du Dr Desmond Ford pour laquelle les pasteurs plus expérimentés s'étaient opposés lors de son audition devant l'Institut de recherche biblique d'Australie en 1976.

C'est la triste réalité de l'histoire pour l'Institut d'avoir exonéré Ford sur ce sujet et sur d'autres de ses hérésies qui sont enseignées maintenant par les auteurs et les chercheurs actuels de l'Institut de Recherche Biblique (BRI). Plus tard, lorsqu'il fut souligné que c'était une honte ce qui avait été dit et inscrit dans le compte rendu de cette réunion à savoir qu'il incombait aux auteurs et aux chercheurs de dicter les croyances adventistes, le compte rendu a été modifié pour y inclure la Bible et l'Esprit de Prophétie.³² (*note bas de page 32*) Mais la modification s'avéra être plus tard une honte lorsque Ford ne parvint pas à Glacier View à prouver ses croyances à partir de l'Inspiration, et fut donc licencié.

Alors, comment tout cela peut-il être pertinent pour l'abolition de l'observation du sabbat ? Mettez-le simplement de cette façon ? Une période de 6 000 années ne permet pas un temps suffisant pour la théorie de l'évolution. L'augmenter à une période indéterminée, donner ou prendre quelques millions d'années et la théorie devient plus crédible. Accepter que cette création évolua sur des millénaires et le récit biblique de la création en six jours devient fantaisiste. Par conséquent, le quatrième commandement qui dit d'adorer le septième jour comme un mémorial de la création de Dieu n'a aucun sens. Ainsi pourquoi ne pas oublier ce septième jour qui n'a plus de sens et célébrer le jour de la résurrection de Christ le premier jour, le Jour du soleil le Dimanche ?

(143) De telles illustrations, confinées qui sont l'expérience de l'auteur dans un petit coin du monde, doivent être la pointe de l'iceberg. Aucun doute que les lecteurs dans

³² (32) Pour témoin oculaire fiable de ces réunions catastrophiques, l'auteur recommande "Adventisme Challenged", chapitres 25-27 par RR & CD Standish



d'autres pays auraient une première expérience des tactiques utilisées par Satan pour détourner le peuple de Dieu de Son saint sabbat. Soyons avertis !

Tout comme le sabbat était un signe sanctifié donné « pour toujours par Dieu aux enfants d'Israël » (Exode 31 :12-17), ainsi dans les derniers jours il sera un signe qui distingue le peuple de Dieu :

« Le sabbat n'a rien perdu de son sens. Il est encore un signe entre Dieu et Son peuple et il le sera pour toujours ». 9 Testimonies, p. 18

Chapitre 29

L'Esprit de l'Antéchrist ou l'Esprit de Prophétie ?

(144) Le 26 Octobre 1984 fut le jour où la renommée de l'hôpital Loma Linda fut propulsée. Son équipe chirurgicale était fière d'annoncer au monde l'implantation d'un cœur d'un bébé babouin chez la petite Fae, un bébé prématuré de 12 jours. Certains préfèrent appeler cela une infamie tandis que les partisans « pour la vie » Jean Scott de Laconia ne pouvait pas vraiment se décider.

« Ce que je trouve ahurissant, c'est qu'ils luttent si désespérément pour garder une vie après l'opération, tandis que de l'autre côté avait probablement lieu au même moment une autre opération (l'avortement) dans le même hôpital qui mettrait fin à une vie ».

Le 15 Novembre le bébé Fae mourut. Mais Loma Linda n'était pas sur le point de glisser dans l'ombre si discrètement. Le pasteur de l'église de l'Université sauva adroitement la journée en mettant sa chaire en service !

Nous laissons le magazine « Sentinel », la « Sentinelle » Californie du 18 Novembre 1984, parler de l'histoire.

« Il y avait à Loma Linda (AP) plusieurs milliers de personnes en deuil pour le service mémorial du samedi pour le bébé Fae alors qu'un pasteur recommanda pour le paradis céleste, l'enfant qui avait eu la transplantation du cœur du bébé babouin.

« Recommandons cet enfant au Seigneur et soutenons ses parents et sa famille dans leur chagrin avec notre amour et notre prière ». Le révérend Gabriel Parenteau, un prêtre catholique disait devant une salle remplie de plus de 2 000 personnes coincées dans l'université de l'Église Adventiste du Septième Jour. 700 autres personnes regardaient le service sur la télévision câblée près d'un auditorium alors que Parenteau invoquait le nom de Dieu et disait : « Nous vous confions cet enfant que vous aimez tant dans cette vie. Accueillez là dans le paradis où il n'y aura plus de peine, de larmes et de douleur ».

Le pasteur de l'Église n'a pas oublié. La « Sentinelle » rapporte ses paroles disant :

« C'est étonnant, même un peu mystérieux et admiratif qu'un bébé, même avec une vie si courte, puisse nous lier profondément et nous rassembler aujourd'hui ».

Le long service d'une heure se termina à l'extérieur avec une bénédiction de ballons et l'espoir dans lequel les enfants relâchaient vers le ciel la douzaine de ballons remplis d'hélium, ceci suivi d'une prière lue par Charles Teel Jr, président de l'éthique chrétienne.

« C'est une tentative pour suggérer que l'esprit de l'homme peut monter et que nous pouvons célébrer la vie de Bébé Fae et l'espoir qu'elle a insufflé dans la communauté et le monde ».

De tels procédés œcuméniques auraient pu difficilement être envisagés par les fondateurs de l'Église Adventiste du Septième Jour de cet hôpital lorsqu'ils le nommèrent Loma Linda College of Medical Evangelists. L'augmentation de l'œuvre de la santé de l'Église était prédite sur une base scripturaire :

« Afin que ton chemin soit connu sur la terre, et ton bien-être salutaire parmi toutes les nations ». Psaume 62.7

Tandis que l'œuvre de la santé grandissait, la messagère du Seigneur insista sur son importance pour le succès de la mission de l'Église.

(146) *« L'œuvre de la réforme sanitaire est en lien avec la vérité présente pour ce temps et est une puissance bienfaitrice. C'est la main droite de l'évangile ». (1 Selected Messages, p. 112 – Messages Choisis, vol 1, p. 132.2).*

Mais avait-elle vu certains des pièges éloignés qui s'élèveraient des institutions médicales, qui la poussa à ajouter cette précaution ?

« Jamais l'œuvre missionnaire médicale ne doit divorcer du ministère de l'évangile. Quand cela est fait, les deux sont d'un côté ». (ibid p. 112- 113 ; 132.2)

Pas étonnant que le terme « évangéliste médical » ne fut pas incorporé dans l'appellation de l'université. Et en vue des cérémonies suivant la mort du bébé Fae, il est compréhensible que la connexion embarrassante de l'« évangile » a été abandonnée en faveur d'un nouveau nom « Loma Linda Université ».

Une telle exhibition œcuménique publique signale un abandon traumatisant du but originel de la formation des jeunes gens pour une carrière médicale qui plus tard diffuseraient l'évangile éternel. L'œcuménisme en raison de ses objectifs, doit amener ceux qui ont été enrôlés par sa philosophie à ne plus être opposés à la proclamation papale du premier mensonge de Satan à la race humaine : *« Vous ne mourrez sûrement pas »*. Mais dans ce cas nous trouvons la collusion flagrante avec le chef des agents de Satan, quand une institution adventiste facilite la diffusion de ce mensonge et participe ensuite à la libération symbolique de l'esprit dans le lancé de ballons.

Combien de personnes furent témoins de ce spectacle et ensuite donnèrent quelques pensées rationnelles, quant à l'espoir que le transfert d'un organe animal à un humain pourrait être couronné de succès ? Est-ce que ceux qui conçurent et exécutèrent cette procédure sans précédent le firent sur une base de la théorie de l'évolution ?

Ce n'est pas la première fois que Satan testa l'Église Adventiste du Septième Jour avec ses propositions spiritualistes. La théorie panthéiste du Dr Kellogg en était un exemple. Bien que rejetant son enseignement, l'Église ne s'est jamais séparé de ceux qui auraient saisi l'occasion de la réintroduire. (147). Un récent exemple est trouvé dans l'hymne n° 194 du recueil de chants des Adventistes du Septième Jour, qui entonne les erreurs de Satan dans le New Age au sujet de Christ, la Seconde Personne de la Divinité :

*« Christ est présent et parmi nous
Dans la foule nous le voyons debout
Dans l'agitation de la ville
Jésus Christ est chaque homme »*

Le prophète disait, plusieurs années avant que ce recueil d'hymnes d'un Nouvel Ordre foisonne dans les assemblées adventistes :

*« Les théories spiritismes concernant Dieu rend Sa grâce sans effet. Si Dieu est une essence qui imprègne toute la nature, alors **Il demeure dans tous les hommes**, et afin d'atteindre la sainteté, l'homme doit seulement développer la puissance qui est à l'intérieur de lui. Ces théories ont suivi leur propre conclusion logique, balayant toute l'économie chrétienne. Elles enlèvent le besoin d'une expiation, et fait de l'homme son propre sauveur. Ces théories concernant Dieu rend Sa Parole sans effet et ceux qui les acceptent sont en grand danger d'être conduits finalement à considérer la Bible comme une fiction ». (Ministry of Healing, P. 428-429 – Ministère de la Guérison, p. 364.1 *emphase ajoutée*).*

L'immortalité de l'âme est un mensonge satanique qui est cru pratiquement par toute la Chrétienté, mais il a été rejeté vaillamment dans toute l'histoire de l'Adventisme du Septième Jour. Maintenant, dans le climat de l'œcuménisme et avec l'acceptation des Bibles interconfessionnelles, l'Église (en tant qu'organisation) peut s'attendre à céder cette croyance fondamentale. En faisant cela, il n'y a aucune raison de continuer à enseigner une expiation céleste, un jugement ou le second retour de Christ. Comme nous avons vu, toutes ces doctrines ont déjà été attaquées par des personnes professant être des Adventistes du Septième Jour et de nombreuses personnes qui vivent de la fiche de paie de l'Église.

(148) Dans le processus, une chose est claire comme du cristal, c'est que le don de l'Esprit de Prophétie est en train d'être rejeté. Cela n'est pas fait par une répudiation ouverte mais en le rendant sans effet, juste comme le prophète le disait. Par ce moyen, l'Esprit de Prophétie peut être retenu comme une indication que la dénomination répond à un critère important de l'Église du Reste. Il peut aussi être un outil utile par lequel les membres d'Église peuvent être contrôlés par l'utilisation sélective de ses écrits lorsque ceux-ci sont perçus comme pertinents pour une situation particulière.

Il n'est pas surprenant que plusieurs de ces employés de l'Église révèlent occasionnellement leurs pensées intérieures ce qui aide à expliquer leurs attitudes et leurs actions.

Au cours de sa gradation à l'Université d'Avondale en 1992, l'ancien président de la Division du Pacifique Sud, le pasteur Walter Scragg, passa un certain temps à se souvenir de ses jours passés à Avondale College et exprima sa satisfaction que l'Église avait depuis réglé avec succès ses problèmes doctrinaux. En effet certaines anciennes croyances avaient cédé la place à une compréhension plus éclairée. Dans une brève référence à Ellen White, il donna un indice quant à sa perception de son rôle dans l'Église en la décrivant comme une sage.

Avec cette vue finie du don prophétique de Dieu, don bafoué ouvertement devant une assemblée des membres d'église, de dignitaires et d'étudiants, il est intéressant de spéculer sur la gravité des attaques de l'Adventisme historique qui se déroule loin de la vue du public.

Vers la fin de l'année 1991, Dr George Knight de l'Université d'Andrews, conduisit une université d'été à l'université d'Avondale. Selon le pasteur John Gate, le secrétaire de l'association de la Division Ministérielle, le Dr Knight, traita largement du sujet de l'histoire de l'Adventisme comme un moyen par lequel l'Église peut être menée à découvrir son identité.

Au début de l'année 1992, à la suite des sermons d'Avondale, Knight s'adressa lors d'une réunion aux employés de la plus grande fédération de Sydney. Le pasteur Gate était si enthousiaste des sermons de Knight qu'il fit circuler une lettre dans son département parmi les chefs de service de toute la division, aussi bien que dans de nombreux comités exécutifs (149) incluant le président. Dans cette lettre datée du 23 Mars 1992, Gate disait comment Knight avait montré que l'Église avait rejeté la nouvelle théologie des années vingt jusqu'aux années soixante, et l'avait remplacé par le genre de théologie qu'Ellen White et les autres pionniers approuvaient. Il révéla également qu'une cassette audio avait été faite lors des réunions de Sydney.

A l'écoute d'une cassette de Knight il devint assez clair que dans sa quête de l'identité adventiste, il ne donne que peu de crédit au rôle que joua la Sœur White et donne l'impression qu'elle était si mal dotée de connaissances générales qu'il est peut probable qu'elle fut d'une si grande importance au sein de l'Adventisme. Ensuite, il cite textuellement Mme White à la page 14 de son livre « Education ».

« La lune et les étoiles brillent par la lumière réfléchie du soleil ».

Pour s'assurer que son public l'a bien entendu, Knight répète la citation, après quoi il rit sur un fond de gaieté de la saveur méprisante afin de ridiculiser celle que son Église adopta en tant que messagère de Dieu. C'est une erreur, conclut-il.

Maintenant vérifions la véracité des dires du Docteur (*Knight*) en tournant à la page 14 du livre « Education » pour voir si Mme White a réellement dit cela :

*« De même que la lune et les étoiles de **notre système solaire** brillent parce qu'elles réfléchissent la lumière du soleil, ainsi les grands penseurs de ce monde, pour autant que leur enseignement soit droit, réfléchissent les rayons du Soleil de Justice. La moindre lueur de pensée, le moindre éclair d'intelligence trouvent leur source dans la Lumière du monde. Education 14, Éducation p.15.3 (Emphase ajoutée)*

Quelle analogie belle et rationnelle ! Nous n'avons pas à être qualifiés comme l'un des grands penseurs pour réaliser pourquoi Knight mit de côté à deux reprises la phrase « de notre système solaire », car s'il l'avait incluse, l'effet désiré n'aurait pas été atteint. Car il n'y a seulement qu'un seul soleil dans notre système solaire, nous appelons tous communément ces lumières célestes, des étoiles, mêmes des étoiles filantes. Nous parlons là d'une manipulation du texte ! Même Froom rougirait.

Et ensuite, ce sont ceux qui veulent retenir définitivement l'Esprit de Prophétie comme une marque d'identification de l'Église du Reste, pourtant tout en négligeant Mme White comme la messagère. (150). L'un des secrétaires de Church Ministry de la fédération de l'Union Trans Australie, le Pasteur EH Winter, exprima ses sentiments alors qu'il commençait le service d'église à Margate, Tasmania :

« Je demande sincèrement à Dieu d'envoyer un autre prophète parce que le don de prophétie réside seulement chez les vivants, non chez les morts ». Audio Tape, May, 5th, 1990

On se demande si le pasteur Winter prend la même attitude envers les prophètes qui ont écrit les Saintes Écritures, ou est-il content d'avoir leur témoignage révisé pour s'adapter à ses tendances contemporaines comme trouvées dans les versions modernes des Bibles ?

Ainsi, nous pouvons bien nous demander quelles sont les priorités de l'Adventisme moderne d'aujourd'hui. Est-ce que l'Église d'aujourd'hui est plus éprise de l'esprit de l'œcuménisme qui est l'esprit de Satan que de l'Esprit de Prophétie qui est le témoignage de Jésus ?

Chapitre 30

La vérité est-elle progressive ?

(151) Lorsque William Warren Prescott prit sur lui la responsabilité de corriger le prophète de l'Église, de remplacer la Bible protestante et d'ôter l'étiquette de l'identité de la succession papale, avait-il une idée de ce qu'il introduisait à l'intérieur de l'église, un virus qui un jour produirait une épidémie ? Probablement pas !

La plupart des contemporains de Prescott étaient des fondamentalistes qui plaçaient le principe avant la politique. Ses réformes n'étaient pas toujours appréciées. Alors qu'il arrivait à la fin de sa vie, le découragement devint son compagnon. Il sentit que ses efforts pour l'Église étaient mal compris, particulièrement au sujet du « perpétuel », du service du sanctuaire, des versions révisées et son implication dans la révision des écrits d'Ellen G. White.

Il serait laissé aux prochaines générations d'universitaires la réalisation de la véritable œuvre de Prescott comme une base sur laquelle ériger un tremplin pour le lancement d'une plus grande hérésie.

Puisque les dirigeants de la dénomination sont parvenus à croire que ceux qui possédaient des licences obtenues dans des écoles de Babylone étaient éminemment plus qualifiés à former les ouvriers pour conduire l'Église du Reste dans sa mission, ainsi le mélange croissant de l'héritage de Prescott avec le syndrome de Prescott provoqua une mutation pour une « Acquisition de l'Amour du Syndrome de l'Erreur » « Acquired Love of Error Syndrome » (ALOES).

L'objectif de Satan de démanteler totalement l'Adventisme du Septième Jour est-il réalisable ? Absolument ! Ceux dont les efforts sont dirigés à cette fin doivent le croire aussi. Mais il ne sera jamais atteint à l'intérieur de la véritable Église de Dieu, car l'Église du Dieu vivant est définie par Lui comme le pilier et le fondement de la vérité. 1 Timothée 3.15

(152). Ta Parole est la vérité (Jean 17.17). Tout comme Dieu et Sa Parole sont éternels et ne changent pas, ainsi la vérité est éternelle. Ce qu'était la vérité à l'époque de Paul est vérité aujourd'hui. Ce qu'était la vérité en 1860 est encore vérité de nos jours. Ce qu'est la vérité aujourd'hui restera la vérité demain. Par conséquent, la vérité n'est pas progressive comme Prescott, Froom et leurs disciples voudraient que nous le croyions. C'est la **révélation de la vérité** qui est progressive. Cette révélation du caractère de Dieu continuera de l'être de toute éternité.

La vérité n'aura jamais un double effet, elle affirme puis nie ce qui a été précédemment révélé. La vérité peut seulement être construite sur la vérité, car c'est l'essence même de la Parole de Dieu. Maintenant si quelqu'un professant être un Adventiste du Septième Jour vient avec quelque nouvelle révélation qui exige de nous un abandon des anciennes vérités révélées, cela ne peut être seulement considéré comme une régression mais est appelée une apostasie ! La messagère du Seigneur le met de cette façon :

« Dans chaque génération il y a eu un nouveau développement de la vérité, un message de Dieu au peuple de cette génération. Les anciennes vérités sont toutes essentielles, la nouvelle vérité n'est pas indépendante de l'ancienne, mais un élargissement.... C'est la lumière qui brille dans le dévoilement de la vérité qui glorifie l'ancienne ». (Christ Object Lessons, p. 127.4-128 – Les Paraboles de Jésus-Christ, 104.3 - Emphase ajoutée).

Le Protestantisme a été progressif dans la redécouverte de la Parole de Dieu, de la vérité qui avait été perdue par un Christianisme régressif. Le Protestantisme érigea les piliers de la vérité divine, fondés sur le Rocher de Sa Parole. Ces piliers devinrent des phares imposants de lumière par lesquels l'obscurité du Moyen Âge fut dissipée.

L'Adventisme du Septième Jour construisit sur ce fondement protestant ajoutant les piliers de la foi qui transmirent des infrarouges au monde. Une révélation fraîche d'un Sauveur dans Son rôle de médiateur en tant que Souverain Sacrificateur et d'un Roi qui vient.



Ceux qui dispensèrent leur potage amer d'ALOES ont dilué les sens spirituels de plusieurs, de sorte qu'ils ne reconnaissent plus les piliers de la foi approuvés divinement. Ces alchimistes académiques de l'Adventisme peuvent-ils être considérés comme faisant partie de l'Église du Dieu vivant ?

(153) Ainsi il devient clair qu'être membre de la dénomination Adventiste du Septième Jour ne nous inclut pas automatiquement avec le peuple du Reste de Dieu. Ce sont ceux qui gardent les commandements de Dieu et qui écoutent le témoignage de Jésus Christ qui peuvent être considérés dans cette position privilégiée dans l'histoire de l'Église du Dieu Vivant. (Apocalypse 12.17).

Comme avec n'importe quel privilège, se trouve aussi des responsabilités. La messagère du Seigneur déclare :

« Aux serviteurs de Dieu à cette époque est adressé le commandement : « Élève la voix, ne te retiens pas ; élève ta voix comme une trompette ; et montre à mon peuple leur transgression, et à la maison de Jacob leurs péchés »... Ésaïe 58.1

« Le grand obstacle à l'acceptation et à la promulgation de la vérité est le fait qu'elle implique des inconvénients et des reproches... Mais ce ne doit pas dissuader les véritables disciples de Christ... ».

« Quelque puisse être leur profession, c'est seulement ceux qui servent le monde dans leur cœur qui agissent dans les choses religieuses sur les bases de la politique au lieu des principes. Nous devons choisir ce qui est bien parce que c'est bien, et laisser les conséquences à Dieu. Le monde est redevable aux hommes de principe, de foi et d'audace pour les grandes réformes. Par de tels hommes l'œuvre de réforme pour cette époque doit être amenée de l'avant. (The Great Controversy, p. 459.2-460, ed 1911 – Tragédie des Siècles, p. 499.1)

Expositions

154

"THE LORD HAS CALLED HIS PEOPLE...TO EXPOSE
THE WICKEDNESS OF THE MAN OF SIN." T.M.118

THE SPIRIT OF PROPHECY

"God's Estimate of the Papal Power. - By their treatment of His Word the popes have exalted themselves above the God of Heaven. This is the reason that in prophecy the papal power is specified as the 'man of sin'. Satan is the originator of sin. The power that he caused to alter any one of God's holy precepts, is the man of sin. Under Satan's special direction the papal power has done this very work." EGW BC7.p911

"The Representative of Satan - There is one pointed out in prophecy as the man of sin. He is the representative of Satan. Taking the suggestions of Satan concerning the law of God, which is as unchangeable as His throne, this man of sin comes in and represents to the world that he has changed that law, and that the first day of the week instead of the seventh is now the Sabbath. Professing infallibility, he claims the right to change the law of God to suit his own purposes. By so doing, he exalts himself above God." E.G.W. B.C. 7 p910

"The special characteristic of the beast,...is the breaking of God's commandments. Says Daniel of the little horn, the Papacy, 'He shall think to change the times and the law.' And Paul styled the same power the 'man of sin', who was to exalt himself above God. One prophecy is a compliment of the other. Only by changing God's law could the Papacy exalt itself above God." G.C. 446

"The papacy - the beast." G.C. 442

"The representative of Satan - the bishop of Rome." G.C. 50

"The 'man of sin', which is also styled the 'mystery of iniquity,' the 'son of perdition,' and 'that wicked' represents the Papacy, which, as foretold in prophecy, was to maintain its supremacy for 1260 years. This period ended in 1798. The coming of Christ could not take place before that time. Paul covers with his caution the whole of the Christian dispensation down to the year 1798. It is this side of that time that the message of Christ's second coming is to be proclaimed!" G.C. p356.

DR. DESMOND FORD

in his doctoral thesis. Manchester University, 1972. Copy in the Avondale College Library.

"We have also noticed that many things can be said with certainty regarding what Antichrist is not. He is not any past personage. He belongs to the future and not to history." p 246.

"In a bygone polemical era Protestants assumed this usage in 2 Thessalonians and thereby found an effective club to batter the papal antichrist. This view, however, ignored not only the eschatological setting of 2 Thess 2, but also the truth that the Christian church must cease to be such once the Antichrist becomes its tenant." p 248,249.

"We have noticed also that the lawless one appears only at the end of time." p 242.

"In the setting of 2Thess 2, Antichrist is an individual to be manifested at the end of time. His parousia is a sign that the end has come. Therefore, any interpretation which applies this passage to an individual of past history, or to a succession of such, misses the mark" p 238

Exhibit

The above statements speak for themselves. Dr. Ford says the opposite to God's inspired penman.

Dr. Ford not merely refuses to follow this instruction, but joins with the enemies of Truth. To him the man of sin is not in "past history" but "appears only at the end of time." He joins with the futurists - the most bitter opponents of God's Threefold Message. A careful reading of Dr. Ford's thesis has failed to find one indication that the papacy is the man of sin. His series of articles in the "Signs of the Times" is likewise silent on this vital truth.

Exhibit

Above is a reduced facsimile of the centre spread of the document, "The Man of Sin" by J W Kent and G Burnside. It is probable that the original was not underscored for emphasis.

155



156

Exhibit

THE GREATER SYDNEY CONFERENCE OF THE
seventh-day adventist church

84 THE BOULEVARDE, STRATHFIELD, N.S.W. 2135. TELEPHONE: 747-5855

December 18, 1978.

To: Ministers,
GREATER SYDNEY CONFERENCE

Dear Brethren:

Considerable anguish has been caused in the Conference by the circulation of an anonymous document entitled "The Man of Sin."

Pastor J. W. Kent claims that he and Pastor Burnside are responsible for the document. It has apparently been placed in the hands of some retired ministers and possibly some laymen at Cooranbong who have assisted in its circulation.

The document is unscholarly, unethical and seriously misrepresents Dr. Desmond Ford. The conclusions drawn in the document are totally invalid and the spirit of it is certainly not good.

We consider that while this document is in circulation Pastors J. W. Kent and G. Burnside should not occupy the pulpit in our Conference churches and we are therefore asking you not to list them for preaching appointments.

With very best wishes,

Yours sincerely,



K. J. Bullock,
PRESIDENT.

« Le Seigneur appela son Peuple ... A Exposer La Méchanceté de l'Homme du Péché (TM 118)

L'Esprit de Prophétie	Dr Desmond Ford
L'estimation de Dieu de la puissance papale : Par leur traitement de Sa Parole, les papes se sont exaltés au-dessus du Dieu du Ciel. C'est la raison pour laquelle dans la prophétie le pouvoir papal est spécifié comme « l'homme de péché ». Satan est à l'origine du péché. La puissance qui prétend que n'importe quel saint précepte de Dieu peut être altéré est « l'homme de péché ». Sous la direction particulière de Satan la puissance papale a fait cette œuvre même. EGW BC7, P. 911 - Commentaire Biblique d'Ellen G. White, vol 7, P. 911 « Les représentants de Satan : Quelqu'un dans la prophétie est indiqué comme étant l'homme de péché. Il est le représentant de Satan. Prenant les suggestions de Satan concernant la loi de Dieu, qui est immuable comme Son trône, cet homme de péché vient et annonce au monde qu'il a changé cette loi, et que le premier jour de la semaine au lieu du septième est maintenant le Sabbat. Professant l'infaillibilité, il se déclare le droit de changer la loi de Dieu pour l'adapter à ses propres buts. En faisant cela, il s'exalte au-dessus de Dieu ». EGW, BC.7, P. 910 - Commentaire Biblique d'Ellen G. White, vol 7, P. 911 « La Caractéristique spéciale de la bête : est la transgression des commandements de Dieu. Daniel dit de la petite corne, la papauté. « Il pensera changer les temps et la loi ».	Dans sa thèse doctrinale. Manchester University, 1972. Copy à la bibliothèque de l'université d'Avondale. « Nous devons aussi noter que plusieurs choses peuvent être dites avec certitude considérant ce que l'Antéchrist n'est pas. Il n'est pas un personnage du passé. Il appartient au futur et ne fait pas partie de l'histoire. P. 246 « Dans un passé d'une ère polémique les Protestants ont assumé cette utilisation de 2 Thessaloniens et ainsi trouvé un club efficace pour qualifier le pape d'antéchrist. Cette vue, cependant ignorait non seulement l'eschatologie de 2 Thessaloniens 2, mais aussi la vérité que l'Église chrétienne doit cesser de l'être dès que l'Antéchrist devient son locataire ». p. 248-249 « Nous avons noté également que cet impie n'apparaît qu'à la fin des temps » p. 242 « Dans la mise en place de 2 Thessaloniens 2, l'Antéchrist est un individu qui doit être manifesté à la fin des temps. Sa parousie est un signe que la fin est venue. Ainsi, aucune interprétation qui applique ce passage à un individu dans l'histoire du passé ou à une succession rate la cible. » p. 238 Les déclaration ci-dessus parle d'elles-mêmes. Dr Ford dit l'opposé de la plume inspirée de Dieu.

L'Esprit de Prophétie	La Thèse de Dr Desmond Ford
Et Paul décrit le même pouvoir « l'homme de péché » qui devait s'exalter au-dessus de Dieu. Une prophétie est le complément de l'autre. Seulement par le fait de changer la loi de Dieu la papauté s'exalte au-dessus de Dieu ». GC p. 446 – Tragédie des Siècles, p. 483.1	
La Papauté la bête. Great Controversy (GC), p. 442 – Tragédie des Siècles, p. 479.1	Les déclaration ci-dessus parle d'elles-mêmes. Dr Ford dit l'opposé de la plume inspirée de Dieu.
Le représentant de Satan – l'Évêque de Rome. GC p. 50.1 – Tragédie des Siècles, 50.1	Dr Ford non seulement refuse de suivre cette instruction, mais se joint aux ennemis de la vérité. Pour lui l'homme de péché « n'est pas une histoire passée » mais « doit apparaître seulement à la fin des temps ». Il s'aligne avec les futuristes. Les adversaires les plus acharnés au message des trois anges de Dieu
L'homme de péché qui est aussi appelé le « mystère de l'iniquité », « le fils de la perdition » et « ce méchant » représente la papauté telle que prédite dans la prophétie, devait garder sa suprématie durant 1260 années. Cette période se termina en 1798. La venue de Christ ne pouvait pas avoir lieu avant cette période. Paul couvre avec précaution l'ensemble de la dispensation chrétienne jusqu'à l'année 1798. C'est à cette période que le message de la seconde venue de Christ vint à être proclamé. GC p. 356 – Tragédie des Siècles, p. 386.2	Une lecture attentive de la thèses du Dr Ford a réussi à trouver une indication que la papauté est l'homme de péché. Ses séries d'articles dans « Signes des Temps » « Signs of the Times » est toutefois silencieuse sur ces vérités vitales.

Au dessus est un fascimile réduit du document diffusé du centre « l'homme de péché » par JW Kent et G Burnside. Il est probable que l'original n'est pas été souligné.

The Greater Sydney Conference of the
Seventh Day Adventist Church
84 THE BOULEVARDE
STRATHFIELD NSW 2135
TELEPHONE : 747-5455

18 Décembre, 1978
Aux pasteurs

Greater Sydney Conference

Chers Frères

La fédération a été considérablement angoissée par la circulation anonyme du document intitulé « l'homme de péché ».

Les pasteurs J.W. Kent déclare que lui et le pasteur Burnside sont responsables de ce document. Il a été remis dans les mains de certains des pasteurs retraités et également de celles des laïcs à Corranbong qui ont participé à sa circulation.

Le document n'est pas savant, éthique et dénature le Dr Desmond Ford. Les conclusions tirées dans le document sont totalement invalides et l'esprit de celui-ci n'est certainement pas bon.

Nous considérons que tant que ce document sera en circulation les pasteurs J.W. Kent et G. Burnside ne devraient pas occuper la chaire des églises de notre fédération et par conséquent nous vous demandons de ne pas les intégrer dans les prochaines prédications.

Avec mes meilleurs vœux
Sincèrement
K.J Bullock, Président

" The Inquisitive Christians » « Les chrétiens curieux "

Par H. H. Meyers

Tandis que faisant récemment des recherches dans les bibliothèques sri-lankaises et indiennes dans le cadre de son livre, « La bataille des Bibles », l'auteur fut conscient que les Bibles syriaques qui avaient été utilisés pendant plus d'un millénaire par les chrétiens de Saint-Thomas furent toutes détruites, à l'exception d'une seule qui fut sauvée et qui se trouve maintenant en Angleterre.

Cet acte sans motif par les Portugais fut accompagné par la destruction de la liturgie des chrétiens orthodoxes indiens orientaux. Une telle calamité fut amenée par des menaces d'arrestation par les inquisiteurs de Goa.

Créée en 1560, à la demande du missionnaire jésuite, François Xavier, l'Inquisition de Goa continua de renforcer le zèle des missionnaires pontificaux jusqu'à ce que les Britanniques forcèrent sa fermeture au début du XIXe siècle. Aujourd'hui, aucune trace de ses cachots infâmes restent, et tous les documents officiels de l'Inquisition ont disparu.

Peu de gens aujourd'hui, même en Inde, sont conscients que l'Inquisition de Goa exista même ! L'auteur a été choqué de constater que les bibliothèques chrétiennes en Inde abondent en livres qu'il ignore, minimisant et de falsifiant les faits de l'Inquisition en l'Inde. Sentant un exemple de l'une des dissimulations délibérées de Rome, il s'est rendu compte qu'il y avait ici une richesse de matériel dont une grande partie est en dehors de la portée de la «Bataille des Bibles ». En conséquence, il profita des sources de disparition rapide de l'information qui nous ont été laissés par les contemporains de l'Inquisition, pour écrire « The Inquisitive Christian » « Les chrétiens » curieux".

Parmi les sources utilisées pour documenter cette introduction terrible du Christianisme impérial en Inde, beaucoup de document sont en portugais. Les historiens anglais et indiens, et le compte personnel d'un Français dont l'incarcération à Goa précéda sa condamnation aux galères portugaises.

Le Démantèlement de L'Adventisme du Septième Jour

New Millennium Publications
P.O BOX 290 Morisset ; NSW 2264 Australia

L'histoire du rôle majeur joué par les Adventistes du Septième Jour dans la promotion réussie des versions modernes de la Bible est intrigante. Pourtant, sans le nom de William Warren Prescott, il est tout à fait probable que l'Eglise n'aurait pas atteint une telle distinction.

D'autre part, il est facile de croire que cet homme énergique et influent décida de défendre (empêcher) l'intégrité du Texte Reçu d'où est issu la version King James, le peuple du Livre, serait aujourd'hui encore champions du Protestantisme.

Ce livre, en traitant de l'héritage de Prescott, donne de nouvelles perspectives sur la cause et les effets du syndrome Prescott qui est un facteur puissant dans le démantèlement de l'Adventisme.

